HISTOIRES AMUSANTES

F. E. A. GASC

PRICE ONE SHILLING

GEORGE BELL & SONS

HISTOIRES

AMUSANTES ET INSTRUCTIVES.

HISTOIRES
AMUSANTES ET INSTRUCTIVES:

A SELECTION OF
COMPLETE STORIES FROM THE BEST FRENCH AUTHORS,
CHIEFLY CONTEMPORARY,
WHO HAVE WRITTEN FOR THE YOUNG.

With English Notes.

BY

F. E. A. GASC,

Author of "The Improved Modern French-English Dictionaries," and of "The Modern French Course."



SEVENTEENTH THOUSAND.

LONDON:
GEORGE BELL & SONS, YORK STREET, COVENT GARDEN.
1890.

Richard Clay & Sons, Limited,
London & Bungay.

PREFACE.

Most of the elementary French reading-books now in use, not to say all of them, are composed, either of mere scraps, which, if they begin to excite any interest, from their incompleteness leave it unsatisfied; or of stories complete in themselves, indeed, but taken from very old and inferior authors, such as Madame de Genlis, Berquin, Bouilly, &c.—often from writers without any repute or merit whatever. In either case, the object of the educator of youth is obviously frustrated.

I may add that, in many of these books, the English of the notes is even worse than the French text which they are intended to explain, and of which they are too frequently gross mistranslations.

In pursuance of the plan upon which my former educational works are based, I have here collected and annotated, for young people in this country, a number of easy and short, but complete stories, from some of

the best modern French authors. The pupil will thus be enabled to become acquainted in the right way, that is, by means of literary compositions *having a beginning and an end*, with the language *now* used by the *well-educated* classes in France.

GASC.

CONTENTS

HISTOIRES

AMUSANTES ET INSTRUCTIVES.

LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS.

Je n'aime pas la pluie, disait le petit Octave ; elle m'empêche de jouer et de courir dans le jardin.

— Je l'aime, répondit Colin, le fils du jardinier ; elle vient à point[1] pour faire pousser les légumes et les fleurs de mon père, et lui épargne la fatigue de les arroser.

Enfants, ceci est l'histoire du monde : ce qui plaît à l'un déplaît à l'autre, mais rien de ce que Dieu fait n'est inutile ; et quand la pluie viendra contrarier vos plaisirs, pensez au pauvre jardinier qui est vieux peut-être et malade, et qui n'aura pas la peine[2] d'arroser son jardin.—(P. J. Stahl.)

LA MOUSSE.

Un enfant, voyant la mousse qui couvrait le tronc des jeunes arbres dans une forêt, s'étonnait que cette mousse fût plus épaisse et plus verte d'un côté.[3]

— Mon enfant, lui dit son père, ainsi que[4] Dieu donne une toison à la brebis pour la garantir[5] du froid, il entoure

[1] *à point*, just in time.
[2] *la peine*, the trouble.
[3] *d'un côté*, on one side.
[4] *ainsi que*, as.
[5] *pour la garantir*, to (in order to) preserve it.

les arbres d'une mousse[1] qui les protège ; et il est si bon, qu'il pense à la faire pousser plus fournie[2] du côté où souffle le vent du nord ;[3] car les arbres et les brebis n'ont pas, comme les enfants, des mères qui leur fassent des vêtements chauds pour l'hiver, et Dieu les habille pour toutes les saisons.—(P. J. Stahl.)

LE BOSSU.

Il y avait une fois[4] un pauvre homme qui avait mal tourné :[5] il était bossu, et pêchait à la ligne.[6]

De méchants enfants vinrent à passer,[7] et voyant sa bosse, ils se moquèrent de lui[8] et troublèrent sa pêche, ce qui était très mal,[9] parce que le pauvre bossu n'avait pas d'autre[10] plaisir.

Mais le bossu, qui était patient, ne disait rien et faisait semblant[11] de ne pas les voir et de ne pas les entendre, de façon qu'ils se lassèrent[12] de le tourmenter, et s'en allèrent[13] jouer un peu plus loin sur le bord de l'eau.[14]

Tout d'un coup,[15] l'un d'entre eux tomba dans la rivière, et il se serait bien sûr noyé,[16] si le bossu, qui n'avait point de rancune, ne s'était jeté bravement à la nage[17] et ne l'avait retiré.

Ce que voyant,[18] les petits enfants se repentirent

[1] *il entoure . . . d'une mousse,* he surrounds . . . with a moss.

[2] *il pense à la faire pousser plus fournie,* he thinks of making it grow (he takes care to make it grow) thicker.

[3] *du côté où souffle le vent du nord,* on the side where the north wind blows.

[4] *Il y avait une fois,* Once upon a time there was.

[5] *avait mal tourné,* had turned out badly.

[6] *pêchait à la ligne,* was angling.

[7] *vinrent à passer,* happened to pass by.

[8] *ils se moquèrent de lui,* they laughed at him.

[9] *ce qui était très mal,* which was very wrong.

[10] *n'avait pas d'autre,* had no other.

[11] *faisait semblant,* pretended.

[12] *de façon qu'ils se lassèrent,* so that they grew tired.

[13] *s'en allèrent,* went away.

[14] *sur le bord de l'eau,* on the bank.

[15] *Tout d'un coup,* All at once.

[16] *il se serait bien sûr noyé,* he would very surely have been drowned.

[17] *ne s'était jeté bravement à la nage,* had not bravely jumped into the water [in order to swim ; from *nager,* to 'swim:' *la nage,* 'the swimming'].

[18] *Ce que voyant,* On seeing which.

aussitôt, et demandèrent pardon au généreux bossu, qui leur avait donné une si bonne leçon de courage et de bonté.—(P. J. Stahl.)

LES DEUX RENARDS.

Deux Renards entrèrent la nuit par surprise dans un poulailler; ils étranglèrent le coq, les poules et les poulets; après ce carnage, ils apaisèrent leur faim. L'un, qui était jeune et ardent, voulait tout dévorer;[1] l'autre, qui était vieux et avare, voulait garder quelques provisions pour l'avenir. Le vieux disait: "Mon enfant, l'expérience m'a rendu sage; j'ai vu bien des choses[2] depuis que je suis au monde.[3] Ne mangeons pas tout notre bien[4] en un seul jour. Nous avons fait fortune; c'est un trésor que nous avons trouvé, il faut le ménager."[5] Le jeune répondait: "Je veux tout manger[6] pendant que j'y suis,[7] et me rassasier pour huit jours;[8] car, pour ce qui est de revenir[9] ici, chansons![10] Il n'y fera pas bon[11] demain: le maître, pour venger la mort de ses poules, nous assommerait." Après cette conversation, chacun prend son parti.[12] Le jeune mange tant, qu'il se crève et peut à peine aller mourir dans son terrier. Le vieux, qui se croit bien plus sage de modérer ses appétits et de vivre d'économie,[13] veut le lendemain retourner à sa proie, et est assommé par le maître.

Ainsi chaque âge a ses défauts: les jeunes gens sont fougueux et insatiables dans leurs plaisirs; les vieux sont incorrigibles dans leur avarice.—(Fénelon.)

[1] *tout dévorer*, devour the whole.

[2] *bien des choses*, many things.

[3] *depuis que je suis au monde*, since I came into the world.

[4] *Ne mangeons pas tout notre bien*, Let us not eat up all our store.

[5] *il faut le ménager*, we must husband it.

[6] *tout manger*, eat it all.

[7] *pendant que j'y suis*, while I am about it.

[8] *huit jours*, a week.

[9] *pour ce qui est de revenir*, as to coming back.

[10] *chansons!* nonsense!

[11] *Il n'y fera pas bon*, The place will not be safe.

[12] *prend son parti*, takes his own course.

[13] *de vivre d'économie*, to live economically.

LE SINGE.

Un vieux Singe malin étant mort,[1] son ombre descendit dans la sombre demeure de Pluton, où elle demanda à retourner parmi les vivants. Pluton voulait la renvoyer dans le corps d'un âne pesant et stupide, pour lui ôter sa souplesse, sa vivacité et sa malice ; mais elle fit tant de tours [2] plaisants et badins, que l'inflexible roi des enfers ne put s'empêcher de rire,[3] et lui laissa le choix d'une condition. Elle demanda à entrer dans le corps d'un Perroquet. "Au moins,[4] disait-elle, je conserverai par là [5] quelque ressemblance avec les hommes, que j'ai si longtemps imités. Étant Singe, je faisais des gestes comme eux, et étant Perroquet, je parlerai avec eux dans les plus agréables conversations." A peine l'âme du Singe fut introduite dans ce nouveau métier, qu'une vieille femme causeuse l'acheta. Il fit ses délices ; [6] elle le mit dans une vieille cage. Il faisait bonne chère, et discourait toute la journée avec la vieille radoteuse, qui ne parlait pas plus sensément que lui. Il joignait à son nouveau talent d'étourdir tout le monde je ne sais quoi [7] de son ancienne [8] profession : il remuait sa tête ridiculement ; il faisait craquer son bec ; il agitait ses ailes de cent façons,[9] et faisait de ses pattes [10] plusieurs tours qui sentaient encore [11] les grimaces de fagotin.[12] La vieille [13] prenait à toute heure ses lunettes pour l'admirer. Elle était bien fâchée d'être un peu sourde, et de perdre quelquefois des paroles [14] de son Perroquet, à qui elle trouvait plus d'esprit qu'à personne.[15] Ce Perroquet gâté devint bavard, importun et fou. Il se tourmenta si fort [16] dans sa

[1] *étant mort*, having died.

[2] *fit tant de tours*, showed so many tricks.

[3] *s'empêcher de rire*, help laughing.

[4] *Au moins*, At least.

[5] *par là*, by that means.

[6] *Il fit ses délices*, He delighted her.

[7] *je ne sais quoi*, something or other.

[8] *ancienne*, former.

[9] *de cent façons*, in a hundred ways.

[10] *de ses pattes*, with his feet.

[11] *sentaient encore*, still savoured of.

[12] *de fagotin*, of a monkey (a monkey dressed up to perform tricks).

[13] *La vieille*, The old woman.

[14] *de perdre quelquefois des paroles*, to lose occasionally some of the words.

[15] *à qui elle trouvait plus d'esprit qu'à personne*, whom sho thought more witty than any one else.

[16] *Il se tourmenta si fort*, He moved about so much.

cage, et but tant de vin avec la vieille, qu'il en mourut. Le voilà revenu[1] devant Pluton, qui voulut cette fois le faire passer dans le corps d'un poisson, pour le rendre muet; mais il fit encore une farce[2] devant le roi des Ombres, et les princes ne résistent guère aux demandes des mauvais plaisants[3] qui les flattent. Pluton accorda donc à celui-ci qu'il irait dans le corps d'un homme. Mais, comme le dieu eut honte[4] de l'envoyer dans le corps d'un homme sage et vertueux, il le destina au corps d'un harangueur ennuyeux et importun, qui mentait, qui se vantait sans cesse, qui faisait des gestes ridicules, qui se moquait de tout le monde, qui interrompait les conversations les plus polies et les plus solides, pour dire des riens[5] ou les sottises les plus grossières. Mercure, qui le reconnut dans ce nouvel état, lui dit en riant: "Ho! ho! je te reconnais; tu n'es qu'un composé du Singe et du Perroquet que j'ai vus autrefois. Qui[6] t'ôterait tes gestes et tes paroles apprises par cœur et sans jugement, ne laisserait rien de toi. D'un joli Singe et d'un bon Perroquet on n'en fait qu'un sot homme."[7]

Oh! combien d'hommes dans le monde, avec des gestes façonnés,[8] un petit caquet et un air capable,[9] n'ont ni sens ni conduite!—(Fénelon.)

ANTOINE CANOVA.

C'est au petit village de Possagno, situé dans l'ancien État Vénitien, que l'illustre Antoine Canova vit le jour[10] en 1747. Le sénateur Jean Falieri était seigneur de ce village; un jour qu'il donnait un grand dîner, on servit à sa table, parmi les ouvrages de pâtisserie, l'image d'un lion

[1] *Le voilà revenu,* Again he appeared.
[2] *fit encore une farce,* played one more trick.
[3] *mauvais plaisants,* humbugs.
[4] *eut honte,* was ashamed.
[5] *des riens,* trifles.
[6] *Qui,* Whoever.
[7] *on n'en fait qu'un sot homme,* one can only make a silly man.
[8] *des gestes façonnés,* artificial gestures.
[9] *un air capable,* an assuming manner.
[10] *vit le jour,* saw the light (was born).

parfaitement sculpté en beurre. Cette pièce inattendue causa autant de surprise au seigneur Falieri que d'admiration à ses nombreux convives; il ordonna qu'on fît monter son cuisinier,[1] car il voulait féliciter celui-ci[2] en présence même[3] de l'assemblée, tant il était satisfait de ce merveilleux ouvrage. Le cuisinier fut introduit dans la salle du festin, on le combla de[4] tant de félicitations que les larmes lui en vinrent aux yeux.[5] "Tu pleures de joie? lui dit son maître.—Non, monseigneur, c'est de désespoir de ne pas avoir[6] fait l'ouvrage qui me vaut d'aussi grands compliments.[7]—J'en veux connaître l'auteur,"[8] dit Jean Falieri. Le cuisinier se retira en annonçant que monseigneur allait être obéi,[9] et quelques minutes après l'artiste lui fut amené; or, cet artiste, c'était un petit paysan âgé de dix ans à peu près,[10] assez mal costumé,[11] car ses parents n'étaient pas riches; cependant ces braves gens[12] avaient mieux aimé se mettre à la gêne[13] que de refuser à leur fils des leçons de dessin qu'un professeur avait bien voulu se charger[14] de lui donner au prix le plus médiocre. Antoine Canova avait montré de bonne heure[15] les plus heureuses dispositions pour l'art de la statuaire; il modelait avec goût la terre glaise[16] quand il pouvait s'en procurer, et sculptait à l'aide de son couteau[17] des petites figures avec tous les éclats de bois[18] qui étaient à sa disposition.[19] Les parents d'Antoine Canova connaissaient le cuisinier du

[1] *il ordonna qu'on fît monter son cuisinier*, he ordered his man-cook to be sent up stairs.

[2] *celui-ci*, him (the latter).

[3] *en présence même*, in the very presence.

[4] *on le combla de*, they loaded him with.

[5] *les larmes lui en vinrent aux yeux*, tears came into his eyes (*en*, from it)—they brought tears into his eyes.

[6] *de ne pas avoir*, at not having.

[7] *me vaut d'aussi grands compliments*, procures me such great compliments.

[8] *J'en veux connaître l'auteur*, I wish to know the author of it.

[9] *que monseigneur allait être obéi*, that my lord (his lordship) should be obeyed directly.

[10] *à peu près*, about.

[11] *assez mal costumé*, indifferently dressed.

[12] *braves gens*, good people.

[13] *avaient mieux aimé se mettre à la gêne*, had chosen rather to straiten (to stint) themselves.

[14] *avait bien voulu se charger*, had been willing to undertake.

[15] *de bonne heure*, early.

[16] *terre glaise*, clay.

[17] *à l'aide de son couteau*, with the help of his knife (with his knife).

[18] *éclats de bois*, splinters (bits of wood).

[19] *disposition*, disposal.

sénateur Jean Falieri; le jour[1] de ce grand dîner, il vint leur faire part de[2] l'embarras où il était pour compléter le service symétrique de la table; il avait épuisé tout ce que son art et son imagination pouvaient lui fournir de ressources,[3] mais il lui manquait encore[4] un plat à effet,[5] capable de produire[6] une de ces grandes sensations qui assoient[7] sur une base large et solide la réputation d'un cuisinier de grande maison.[8] Le petit Canova réfléchit et dit ensuite: "Ne soyez plus en peine:[9] j'irai tantôt vous trouver,[10] vous me laisserez faire,[11] et je vous réponds que votre service sera complet." L'enfant alla, comme il l'avait promis, trouver le cuisinier du sénateur; il lui montra le dessin de la figure qu'il voulait exécuter, répondit du succès[12] de l'entreprise, et tailla le bloc de beurre avec cette pureté d'imagination et ce goût parfait dont il donna plus tard[13] tant de preuves en taillant[14] des blocs de marbre. Si les convives avaient été surpris à l'aspect de l'ouvrage, ils le furent bien plus encore quand on leur présenta l'artiste: on combla l'enfant de caresses, et dès ce moment Jean Falieri se déclara le protecteur d'Antoine Canova. Cet heureux coup d'essai[15] du petit paysan de Possagno rendit tout à coup[16] son nom célèbre, et lui ouvrit la route des succès. Falieri le plaça dans l'atelier[17] du vieux Torreti, le meilleur sculpteur du temps. Deux ans après, c'est-à-dire[18] lorsque Antoine Canova comptait à peine douze ans,[19] il envoya à son Mécène[20] deux corbeilles

[1] *le jour*, on the day.

[2] *leur faire part de*, to acquaint them with.

[3] *tout ce que . . . de ressources*, all the resources which . . .

[4] *il lui manquait encore*, there was still wanting to him (he still wanted).

[5] *plat à effet*, dish to produce effect (show-dish—ornamental dish).

[6] *capable de produire*, capable of creating. [7] *assoient*, establish.

[8] *d'un cuisinier de grande maison*, of a cook in great families.

[9] *Ne soyez plus en peine*, Don't be uneasy any longer.

[10] *j'irai tantôt vous trouver*, I shall come to you presently.

[11] *vous me laisserez faire*, you will leave it to me.

[12] *répondit du succès*, answered for the success.

[13] *plus tard*, afterwards (in after-life).

[14] *en taillant*, when carving.

[15] *Cet heureux coup d'essai*, The happy issue of this first attempt.

[16] *tout à coup*, all at once.

[17] *l'atelier*, the studio.

[18] *c'est-à-dire*, that is to say.

[19] *comptait à peine douze ans*, was scarcely twelve years old.

[20] *son Mécène*, his Mæcenas: in allusion to Mæcenas, the favourite of the Roman emperor Augustus, and the protector of the poets Horace and Virgil.

de fruits en marbre qui ornent encore maintenant le perron du palais Falieri à Venise.

D'autres vous diront, mes enfants, quels sont les titres[1] de ce grand et laborieux artiste à l'admiration de la postérité. Toutes les académies du monde savant sollicitèrent l'honneur de le compter au nombre de leurs membres ; tous les rois de l'Europe se disputèrent la gloire[2] d'enrichir les musées de leurs États de[3] ses sublimes ouvrages. Le pape Pie VII. voulut que le nom d'Antoine Canova fût inscrit au livre d'or du Capitole. Il fut élu *prince perpétuel* de l'Académie de Saint-Luc à Rome, et ce titre[4] depuis sa mort n'a été déféré à aucun autre artiste. La cérémonie funèbre dont on honora ses restes fut la plus pompeuse qui eût été consacrée[5] aux arts depuis la mort de Raphaël.—(MICHEL MASSON.)

LA POUPÉE DE CIRE.

"MA bonne,[6] ma bonne, dit un jour Sophie en accourant dans sa chambre, venez vite ouvrir une caisse que papa m'a envoyée de Paris ; je crois que c'est une poupée de cire, car il m'en a promis une.[7]

LA BONNE. Où est la caisse ?

SOPHIE. Dans l'antichambre ; venez vite, ma bonne, je vous en supplie.

La bonne posa son ouvrage et suivit Sophie à l'antichambre. Une caisse de bois blanc[8] était placée sur une chaise ; la bonne l'ouvrit. Sophie aperçut la tête blonde et frisée d'une jolie poupée de cire ; elle poussa un cri de joie et voulut saisir la poupée, qui était encore[9] couverte d'un papier d'emballage.

LA BONNE. Prenez garde ! Ne tirez pas encore ;[10] vous allez tout casser. La poupée tient par des cordons.[11]

1 *titres*, claims.
2 *se disputèrent la gloire*, contended for the glory.
3 *de*, with.
4 *titre*, title.
5 *consacrée*, devoted.
6 *Ma bonne*, Nurse.
7 *il m'en a promis une*, he has promised me one.
8 *Une caisse de bois blanc*, A deal case.
9 *encore*, still.
10 *encore*, yet.
11 *tient par des cordons*, is fastened with strings.

SOPHIE. Cassez-les, arrachez-les ; vite, ma bonne, que j'aie ma poupée.

La bonne, au lieu de tirer et d'arracher, prit ses ciseaux, coupa les cordons, enleva les papiers, et Sophie put prendre la plus jolie poupée qu'elle eût jamais vue. Les joues étaient roses avec de petites fossettes ; les yeux bleus et brillants ; le cou, la poitrine, les bras en cire, charmants et potelés. La toilette était très simple : une robe de percale festonnée, une ceinture bleue, des bas de coton et des brodequins noirs en peau vernie.

Sophie l'embrassa plus de vingt fois ; et la tenant dans ses bras, elle se mit à sauter[1] et à danser. Son cousin Paul, qui avait cinq ans,[2] et qui était en visite chez Sophie,[3] accourut aux cris de joie qu'elle poussait.

" Paul, regarde quelle jolie poupée m'a envoyée papa, s'écria Sophie.

PAUL. Donne-la-moi, que je la voie mieux.

SOPHIE. Non, tu la casserais.

PAUL. Je t'assure que j'y prendrai bien garde ;[4] je te la rendrai tout de suite.[5]

Sophie donna la poupée à son cousin, en lui recommandant encore de prendre bien garde de la faire tomber.[6] Paul la retourna, la regarda de tous les côtés, puis la remit[7] à Sophie en secouant la tête.[8]

SOPHIE. Pourquoi secoues-tu la tête ?[9]

PAUL. Parce que cette poupée n'est pas solide ; je crains que tu ne la casses.

SOPHIE. Oh ! sois tranquille,[10] je vais la soigner tant, tant, que je ne la casserai jamais. Je vais demander à maman d'inviter Camille et Madeleine à déjeuner avec nous, pour leur faire voir[11] ma jolie poupée.

[1] *elle se mit à sauter,* she began to jump.

[2] *qui avait cinq ans,* who was five years old.

[3] *était en visite chez Sophie,* was on a visit at Sophy's.

[4] *j'y prendrai bien garde,* I will take great care of that.

[5] *tout de suite,* directly.

[6] *de prendre bien garde de la faire tomber,* to be very careful not to let it fall.

[7] *la remit,* gave it back.

[8] *en secouant la tête,* shaking his head.

[9] *secoues-tu la tête ?* do you shake your head ?

[10] *sois tranquille,* don't be uneasy.

[11] *pour leur faire voir,* to (in order to—that I may) show them.

PAUL. Elles te la casseront.[1]

SOPHIE. Non, elles sont trop bonnes pour me faire de la peine[2] en cassant[3] ma pauvre poupée.

Le lendemain, Sophie peigna et habilla sa poupée, parce que ses amies devaient venir.[4] En l'habillant, elle la trouva pâle. "Peut-être, dit-elle, a-t-elle froid;[5] ses pieds sont glacés.[6] Je vais la mettre un peu au soleil pour que mes amies voient[7] que j'en ai bien soin[8] et que je la tiens bien chaudement." Sophie alla porter la poupée au soleil sur la fenêtre du salon.

"Que fais-tu à la fenêtre, Sophie? lui demanda sa maman.

SOPHIE. Je veux réchauffer ma poupée, maman, elle a très froid.

LA MAMAN. Prends garde, tu vas la faire fondre.

SOPHIE. Oh! non, maman, il n'y a pas de danger;[9] elle est dure comme du bois.

LA MAMAN. Mais la chaleur la rendra molle; il lui arrivera quelque malheur,[10] je t'en préviens.

Sophie ne voulut pas croire sa maman; elle mit la poupée étendue tout de son long[11] au soleil, qui était brûlant.

Au même instant, elle entendit le bruit d'une voiture: c'étaient ses amies[12] qui arrivaient. Elle courut au-devant d'elles;[13] Paul les avait attendues sur le perron; elles entrèrent au salon en courant et parlant toutes à la fois.[14] Malgré leur impatience de voir la poupée, elles commencèrent par dire bonjour à Mme[15] de Réan, maman de

1 *Elles te la casseront,* They will break it for you (You will have it broken).

2 *pour me faire de la peine,* to give me pain.

3 *en cassant,* by breaking.

4 *devaient venir,* were to come.

5 *Peut-être . . . a-t-elle froid,* Perhaps . . . she is cold.

6 *glacés,* cold as ice.

7 *pour que . . . voient,* that . . . may see.

8 *j'en ai bien soin,* I take great care of her.

9 *il n'y a pas de danger,* there is no fear of that.

10 *il lui arrivera quelque malheur,* some misfortune will happen to her.

11 *tout de son long,* at full length.

12 *c'étaient ses amies,* it was her friends.

13 *au-devant d'elles,* to meet them.

14 *toutes à la fois,* all at the same time.

15 *Mme* (an abbreviation of *Madame*), Mrs.

Sophie ; elles allèrent ensuite à Sophie, qui tenait sa poupée et la regardait d'un air consterné.[1]

MADELEINE [*regardant la poupée*] La poupée est aveugle, elle n'a pas d'yeux.

CAMILLE. Quel dommage ![2] comme elle est jolie ![3]

MADELEINE. Mais comment est-elle devenue aveugle ? elle devait avoir[4] des yeux.

Sophie ne disait rien ; elle regardait la poupée et pleurait.

MADAME DE RÉAN. Je t'avais dit, Sophie, qu'il arriverait un malheur[5] à ta poupée si tu t'obstinais à[6] la mettre au soleil. Heureusement que la figure[7] et les bras n'ont pas eu le temps de fondre. Voyons,[8] ne pleure pas ; je suis très habile médecin, je pourrai peut-être lui rendre ses yeux.

SOPHIE [*pleurant*]. C'est impossible, maman, ils n'y sont plus.[9]

Mme de Réan prit la poupée en souriant et la secoua un peu ; on entendit comme quelque chose qui roulait dans la tête. "Ce sont les yeux[10] qui font le bruit que tu entends, dit Mme de Réan ; la cire a fondu autour des yeux, et ils sont tombés.[11] Mais je tâcherai de les ravoir.[12] Déshabillez la poupée, mes enfants, pendant que je préparerai mes instruments."

Aussitôt Paul et les trois petites filles se précipitèrent sur la poupée pour la déshabiller : Sophie ne pleurait plus ;[13] elle attendait avec impatience ce qui allait arriver.[14]

La maman revint, prit ses ciseaux, détacha le corps cousu à la poitrine ;[15] les yeux, qui étaient dans la tête, tombèrent sur ses genoux ; elle les prit avec des pinces,

[1] *d'un air consterné,* with a look of consternation.

[2] *Quel dommage !* What a pity !

[3] *comme elle est jolie !* how pretty she is !

[4] *elle devait avoir,* she must have had.

[5] *qu'il arriverait un malheur,* that a misfortune would happen.

[6] *si tu t'obstinais à,* if you were so obstinate as to.

[7] *la figure,* the face.

[8] *Voyons,* Come.

[9] *ils n'y sont plus,* they are no longer there (they are gone).

[10] *Ce sont les yeux,* It is the eyes.

[11] *ils sont tombés,* they have fallen out.

[12] *ravoir,* to get again.

[13] *ne pleurait plus,* no longer wept.

[14] *attendait . . . ce qui allait arriver,* waited . . . for what was going to take place (for what was coming).

[15] *détacha le corps cousu à la poitrine,* took off the body, which was sewed at the chest.

les replaça où ils devaient être,[1] et, pour les empêcher de tomber encore, elle coula dans la tête, et sur la place où étaient les yeux, de la cire fondue[2] qu'elle avait apportée dans une petite casserole ; elle attendit quelques instants que[3] la cire fût refroidie, et puis elle recousit le corps à la tête.[4]

Les petites filles n'avaient pas bougé, Sophie regardait avec crainte toutes ces opérations, elle avait peur que ce ne fût pas bien ;[5] mais quand elle vit sa poupée raccommodée et aussi jolie qu'auparavant, elle sauta au cou de sa maman[6] et l'embrassa dix fois.

“ Merci, ma chère maman, disait-elle, merci ; une autre fois je vous écouterai, bien sûr.”[7]

On rhabilla bien vite la poupée, on l'assit[8] sur un petit fauteuil et on l'emmena promener[9] en triomphe.

La poupée vécut très longtemps, bien soignée, bien aimée ; mais petit à petit[10] elle perdit ses charmes, voici comment.[11]

Un jour, Sophie pensa qu'il était bon[12] de laver les poupées puisqu'on lavait les enfants ; elle prit de l'eau, une éponge, du savon, et se mit à[13] débarbouiller sa poupée ; elle la débarbouilla si bien, qu'elle lui enleva toutes ses couleurs ; les joues et les lèvres devinrent pâles comme si elle était malade et restèrent toujours sans couleur. Sophie pleura, mais la poupée resta pâle.

Un autre jour, Sophie pensa qu'il fallait lui friser les cheveux ;[14] elle lui mit donc des papillotes ; elle les passa au fer chaud[15] pour que les cheveux fussent[16] mieux frisés.

[1] *devaient être,* ought to be.
[2] *elle coula . . . de la cire fondue,* she poured . . . some melted wax.
[3] *elle attendit . . . que,* she waited . . . until.
[4] *elle recousit le corps à la tête,* she sewed again the body to the head.
[5] *elle avait peur que ce ne fût pas bien,* she was afraid that it was not all right.
[6] *elle sauta au cou de sa maman,* she fell on her mamma's neck.
[7] *je vous écouterai, bien sûr,* I will listen to you, that I will.
[8] *on l'assit,* they seated her.
[9] *on l'emmena promener,* they took her about.
[10] *petit à petit,* little by little.
[11] *voici comment,* in the following way.
[12] *il était bon,* it was proper.
[13] *se mit à,* began to.
[14] *lui friser les cheveux,* to curl her hair.
[15] *elle lui mit donc des papillotes ; elle les passa au fer chaud,* accordingly she put it in paper (in curl-papers), and pressed it with hot irons(curling-irons—curling-tongs).
[16] *pour que . . . fussent,* that . . . should be.

Quand elle lui ôta ses papillotes, les cheveux restèrent dedans; le fer était trop chaud, Sophie avait brûlé les cheveux de sa poupée qui était chauve. Sophie pleura, mais la poupée resta chauve.

Un autre jour encore, Sophie, qui s'occupait beaucoup de[1] l'éducation de sa poupée, voulut lui apprendre[2] à faire des tours de force.[3] Elle la suspendit par les bras à une ficelle; la poupée, qui ne tenait pas bien,[4] tomba, et se cassa un bras.[5] La maman essaya de le raccommoder; mais, comme il manquait des morceaux,[6] il fallut chauffer beaucoup la cire, et le bras resta plus court que l'autre. Sophie pleura, mais le bras resta plus court.

Une autre fois, Sophie songea[7] qu'un bain de pieds[8] serait très utile à sa poupée, puisque les grandes personnes en prenaient.[9] Elle versa de l'eau bouillante dans un petit seau, y[10] plongea les pieds de la poupée, et, quand elle les retira, les pieds s'étaient fondus et étaient restés[11] dans le seau. Sophie pleura, mais la poupée resta sans jambes.

Depuis tous ces malheurs Sophie n'aimait plus[12] sa poupée qui était devenue affreuse, et dont ses amies se moquaient;[13] enfin, un dernier jour, Sophie voulut lui apprendre à grimper aux arbres; elle la fit monter sur une branche, la fit asseoir: mais la poupée, qui ne se tenait pas bien,[14] tomba; sa tête frappa contre des pierres et se cassa en cent morceaux. Sophie ne pleura pas, mais elle invita ses amies à venir enterrer sa poupée.

Camille et Madeleine arrivèrent un matin pour l'enterre-

[1] *s'occupait beaucoup de,* attended very much to.

[2] *apprendre,* to teach.

[3] *à faire des tours de force,* to perform feats of strength.

[4] *ne tenait pas bien,* did not hold fast.

[5] *se cassa un bras,* broke one of her arms.

[6] *il manquait des morceaux,* some pieces were wanting.

[7] *songea,* thought.

[8] *un bain de pieds,* a foot-bath.

[9] *les grandes personnes en prenaient,* grown up people took them.

[10] *y,* into it.

[11] *s'étaient fondus et étaient restés,* had melted away and remained.

[12] *n'aimait plus,* no longer loved.

[13] *dont... se moquaient,* at whom .... used to laugh.

[14] *ne se tenait pas bien,* did not hold herself properly.

ment de la poupée ; elles étaient enchantées ; Sophie et Paul n'étaient pas moins heureux.

SOPHIE. Venez vite, mes amies, nous vous attendons pour faire le cercueil de la poupée.

CAMILLE. Mais dans quoi la mettrons-nous ?

SOPHIE. J'ai une vieille boîte à joujoux ;[1] ma bonne l'a recouverte de[2] percale rose ; c'est très joli ; venez voir.[3]

Les petites[4] coururent chez Mme de Réan,[5] où la bonne finissait l'oreiller et le matelas qu'on devait mettre[6] dans la boîte ; les enfants admirèrent ce charmant cercueil ; elles y mirent la poupée et, pour qu'on ne vît pas la tête brisée, les pieds fondus et le bras cassé,[7] elles la recouvrirent avec un petit couvre-pieds de taffetas rose.

On plaça la boîte[8] sur un brancard que la maman leur avait fait faire.[9] Elles voulaient toutes le porter ; c'était pourtant impossible, puisqu'il n'y avait place que pour[10] deux. Après qu'ils se furent un peu poussés, disputés, on décida[11] que Sophie et Paul, les deux plus petits,[12] porteraient le brancard, et que Camille et Madeleine marcheraient l'une derrière, l'autre devant, portant un panier de fleurs et de feuilles qu'on devait jeter sur la tombe.

Quand la procession arriva au petit jardin de Sophie, on posa par terre[13] le brancard avec la boîte qui contenait les restes de la malheureuse poupée ; les enfants se mirent à[14] creuser la fosse ; ils y descendirent la boîte,[15] jetèrent dessus[16] des fleurs et des feuilles, puis la terre qu'ils avaient retirée ; ils ratissèrent proprement tout autour et y plantèrent deux lilas. Pour

1 *boîte à joujoux*, toy-box.

2 *l'a recouverte de*, has covered it over with.

3 *venez voir*, come and see.

4 *Les petites*, The little girls.

5 *chez Mme de R.*, to Mrs. de R.'s room.

6 *qu'on devait mettre*, which were to be put.

7 *pour qu'on ne vît pas . . . et le bras cassé*, in order that . . . and the broken arm should not be seen.

8 *On plaça la boîte*, The box was placed.

9 *leur avait fait faire*, had ordered to be made for them.

10 *il n'y avait place que pour*, there was only room for.

11 *Après qu'ils se furent un peu poussés, disputés, on décida*, After a little pushing and quarrelling, it was decided.

12 *les deux plus petits*, the two younger ones.

13 *par terre*, on the ground.

14 *se mirent à*, began to.

15 *ils y descendirent la boîte*, they lowered the box into it.

16 *dessus*, over it.

terminer la fête, ils coururent au bassin du potager et y remplirent leurs petits arrosoirs pour arroser[1] les lilas; ce fut l'occasion de nouveaux jeux et de nouveaux rires, parce qu'elles s'arrosaient les jambes,[2] qu'elles se poursuivaient et se sauvaient[3] en riant et en criant. On n'avait jamais vu un enterrement plus gai. Il est vrai que la morte[4] était une vieille poupée, sans couleur, sans cheveux, sans jambes et sans tête, et que personne[5] ne l'aimait et ne la regrettait. La journée se termina[6] gaiment, et, lorsque Camille et Madeleine s'en allèrent,[7] elles demandèrent à Paul et à Sophie de casser une autre poupée pour pouvoir[8] recommencer un enterrement aussi amusant.—(La comtesse de Ségur.)

LE PREMIER EXPLOIT D'UN GRAND CAPITAINE.

Grande place publique à Rennes; les maisons sont tendues de[9] tapisseries, les fenêtres encombrées de spectateurs; des gradins[10] entourent la place. On aperçoit sur une estrade toute la famille des du Guesclin.[11]

La Comtesse du Guesclin, *le* Comte du Guesclin, Olivier *et* Jean, *leurs fils, la châtelaine*[12] *de* La Motte, Rachel, *nourrice de Bertrand, puis* Bertrand,[13] *la foule.*

Olivier. Ah! maman, quel plaisir nous allons avoir! le tournoi va commencer.

Jean. J'aperçois mon père sur son beau cheval blanc.

Rachel, *à la comtesse.* Comme mon pauvre Bertrand serait joyeux s'il était ici!—et vous l'avez privé de ce

[1] *pour arroser,* to water.
[2] *elles s'arrosaient les jambes,* they sprinkled each other's legs.
[3] *qu'elles se poursuivaient et se sauvaient,* and they pursued each other and ran away.
[4] *la morte* (feminine), the deceased.
[5] *personne,* nobody.
[6] *se termina,* ended.
[7] *s'en allèrent,* went away.
[8] *pour pouvoir,* that they might.
[9] *tendues de,* hung with.
[10] *des gradins,* benches.
[11] *des du Guesclin,* of the Du Guesclins.
[12] *la châtelaine* (old French), the castellan's lady.
[13] Bertrand du Guesclin; the eldest son of the Count. He became one of the greatest French warriors, and rose to the dignity of Constable of France. Born 1314, died 1380.

plaisir!—Oh! madame, vous êtes bien sévère. Maîtresse, faites-lui grâce,[1] laissez-lui voir ce tournoi, et il changera.[2]

La Comtesse. Ma bonne Rachel, tu juges mal[3] mon cœur de mère;[4] je désirerais revoir l'enfant prodigue,[5] mais sa tante m'a appris[6] qu'il était incorrigible.

La Chatelaine. Oui; vous n'en[7] obtiendrez jamais rien par la douceur.[8]

La Comtesse. En songeant à[9] ce qu'il doit souffrir, je voudrais lui pardonner.

La Chatelaine. Il n'est plus temps;[10] le tournoi commence.

Les Hérauts d'armes.[11] Le tournoi s'ouvre; trompes, sonnez; bannières, déployez-vous!

Jean. Voilà mon père qui s'avance un des premiers.

Olivier. Voilà aussi mon oncle de La Motte; il se range de son côté.[12]

La Chatelaine. Quel est ce chevalier qui vient de franchir[13] la barrière?

Olivier. Comme il est mal équipé![14]

Jean. Quel méchant[15] genet il monte! on dirait un[16] des chevaux de la ferme.

Des Voix, *dans la foule.* Faites sortir[17] du champ clos[18] ce discourtois chevalier.

Bertrand. (*Il est monté sur un vilain cheval et couvert d'une mauvaise armure.*) Moi, sortir! non, jamais! Oh! quelle humiliation!—Mais mon oncle est bon, il aura pitié de ma détresse. Je vais me faire connaître[19] à lui.

La Foule. Qu'il sorte! qu'il sorte!

[1] *faites-lui grâce,* forgive him.

[2] *il changera,* he will alter.

[3] *tu juges mal,* you misjudge (you don't do justice to).

[4] *cœur de mère,* maternal heart.

[5] *l'enfant prodigue,* the prodigal son.

[6] *m'a appris,* has informed me.

[7] *en,* from him.

[8] *par la douceur,* by gentle means (by good words).

[9] *En songeant à,* When I think of.

[10] *Il n'est plus temps,* The time is past (It is too late).

[11] *hérauts d'armes* (old French), heralds at arms.

[12] *il se range de son côté,* he places himself on his side.

[13] *vient de franchir,* has just leapt over.

[14] *Comme il est mal équipé!* How badly equipped he is!

[15] *méchant,* wretched.

[16] *on dirait un,* one would say it is one (it seems as though it were one).

[17] *Faites sortir,* Send out.

[18] *champ clos* (old French), lists.

[19] *Je vais me faire connaître,* I am going to (I shall) make myself known.

Bertrand, *s'approchant de son oncle.* Noble chevalier—

Le Chevalier. Quoi ! c'est toi, Bertrand !

Bertrand. Oui, c'est moi, bon oncle ! je n'ai pu y tenir ;[1] je me suis échappé par une fenêtre.

Le Chevalier. Quoi ! au péril de ta vie ?

Bertrand. Eh ! que fait la vie ?[2] c'est la gloire qu'il me faut.[3]—Vous voyez qu'on veut me chasser,[4] mon oncle, ne me refusez pas un de vos chevaux et une de vos cuirasses. Songez qu'un du Guesclin ne doit pas sortir d'un tournoi sans avoir rompu une lance avec honneur.

Le Chevalier. Mais on ne te connaît pas.

Bertrand. Eh bien ![5] on apprendra à me connaître[6] aujourd'hui.

Le Chevalier. Allons ![7] qu'il soit comme tu le désires. (*Appelant un écuyer.*[8]) Armez ce jeune homme.

Bertrand. Merci, merci !

Le Comte, *s'approchant du chevalier.* Quel est ce combattant ?

Le Chevalier. Je l'ignore ; mais il a l'air[9] plein de bravoure, et je viens d'ordonner qu'on lui donne un autre équipement.[10]

(Bertrand reparaît brillamment armé.)

La Foule. Bravo ! bravo !

Le Héraut. Fermez la barrière, le tournoi commence.

Bertrand. Oh ! je serai vainqueur.

(Il met la lance en arrêt[11] et attaque un chevalier.)

Le Chevalier. Quel démon ! le voilà aux prises[12] avec le plus brave !

La Comtesse, *du gradin où elle est assise avec sa famille et regardant Bertrand.* Quelle intrépidité !

[1] *je n'ai pu y tenir,* I could not resist.

[2] *que fait la vie?* what matters life ?

[3] *c'est la gloire qu'il me faut,* it is glory that I want.

[4] *me chasser,* to drive me away.

[5] *Eh bien !* Well !

[6] *on apprendra à me connaître,* they shall begin to know me.

[7] *Allons,* Very good (Well).

[8] *écuyer* (old French, in this sense), squire.

[9] *il a l'air,* he looks.

[10] *je viens d'ordonner qu'on lui donne . . .,* I have just ordered . . . to be given to him.

[11] *Il met la lance en arrêt,* He places his lance in the rest.

[12] *le voilà aux prises,* he is actually struggling

RACHEL. Madame, c'est le même qui tout à l'heure[1] était si mal vêtu.

OLIVIER. Quels coups de lance il donne![2]

JEAN. Comme il est beau à présent! comme il se sert bien de ses armes!

LA CHATELAINE. Sans doute il ne veut pas être connu, car il garde toujours sa visière baissée.[3]

LE CHEVALIER. Courage, chevalier inconnu! bravo! bravo! (*Bertrand renverse le chevalier qu'il combat, après avoir tué son cheval.*) Gloire au vainqueur! qu'il lève sa visière et salue les dames!

UN HÉRAUT. Non, ce jeune chevalier veut combattre encore et sans montrer son visage.

LA FOULE. Qu'il combatte! qu'il combatte!

LE CHEVALIER, *à part.*[4] Oh! je brûle[5] de t'embrasser, mon brave neveu!

LE COMTE. Je n'ai jamais vu de[6] meilleure lance, par saint Georges.

BERTRAND, *reconnaissant son père.* Quelle voix! est-ce un rêve? oui, c'est lui, je le reconnais à[7] son écu:[8] je dois le fuir jusqu'à ce que le tournoi soit terminé, et je ne le puis,[9] pourtant.

LE COMTE. Je voudrais bien[10] rompre une lance avec vous.

LE CHEVALIER. Excusez-le, il est blessé, peut-être.

LE COMTE. Non, tout[11] chevalier qui est encore sur ses étriers ne doit pas refuser le combat. Je le défie, je l'attaque, il faudra bien qu'il me réponde.[12]

(Il poursuit Bertrand, qui cherche à fuir.)

BERTRAND. En plein tournoi![13] en plein tournoi!—Mais non, je ne dois pas me battre contre mon père.

[1] *tout à l'heure,* just now.

[2] *Quels coups de lance il donne!* What thrusts he gives with his lance!

[3] *baissée,* down.

[4] *à part,* aside.

[5] *je brûle,* I long (I burn).

[6] *Je n'ai jamais vu de,* I never saw a.

[7] *je le reconnais à,* I know him by.

[8] *écu* (old French), shield.

[9] *je ne le puis,* I cannot (I cannot do so).

[10] *Je voudrais bien,* I would fain (I should be glad to).

[11] *tout,* any.

[12] *il faudra bien qu'il me réponde* and so he must satisfy me.

[13] *en plein . . .,* in open . . .

La Foule. S'il refuse le combat, honte à lui.

Bertrand. Oui, je le refuse.

La Foule. Honte à lui ! honte à lui !

Le Chevalier. Il vient de vous prouver pourtant qu'il avait du courage.

Bertrand. Et je saurai le leur prouver[1] encore. Défendez-vous, chevalier.

(Il attaque un chevalier qui entre dans la lice.)

Le Comte. Mais pourquoi m'a-t-il refusé le combat ?[2]

Le Chevalier. Nous le saurons quand il se fera connaître.[3]

Bertrand. Rendez-vous,[4] chevalier !

(Il renverse son adversaire dans la poussière.)

La Foule. Honneur ! honneur à l'inconnu ![5]

La Comtesse, *de sa place.* Oui, oui, qu'il vienne recevoir le prix !

Bertrand. Oh ! ma mère m'applaudit aussi sans me connaître ! C'est devant elle que je vais lever ma visière ; quelle joie si elle me pardonne ! (*Il s'approche du gradin où est sa mère, le comte du Guesclin et le chevalier de La Motte le suivent ; il s'incline.*) Noble comtesse du Guesclin, c'est pour vous que j'ai combattu ; daignerez-vous m'avoir en grâce ?[6]

(Il se découvre.)

La Comtesse. Bertrand !—mon fils !—

Rachel. Mon pauvre Bertrand !

Le Comte. Viens que je t'embrasse, mon noble fils.

Le Chevalier. Il sera l'orgueil de votre race, sire comte.[7]

Rachel. Et celui de la France.

Tous. Oh ! nous n'en doutons plus.

[1] *Et je saurai le leur prouver,* And I can (shall know how to) prove it to them.

[2] *m'a-t-il refusé le combat?* did he decline to fight me?

[3] *quand il se fera connaître,* when he makes himself known.

[4] *Rendez-vous,* Yield.

[5] *l'inconnu,* the stranger.

[6] *m'avoir en grâce,* to look upon me with an eye of favour.

[7] *sire comte* (old French for *monsieur le comte*), sir count (my lord).

BERTRAND. Ma bonne mère, pardonnez-moi les chagrins que je vous ai donnés.

LA COMTESSE. Je suis trop heureuse pour m'en souvenir !

LE HÉRAUT. Le prix du tournoi est à Bertrand du Guesclin.

LE COMTE, *embrassant son fils.* Sois toujours brave, mon enfant! aime ton roi et crains ton Dieu.—(MME LOUISE COLET.)

LE POULET NOIR.

SOPHIE allait tous les matins[1] avec sa maman dans la basse-cour,[2] où il y avait des poules[3] de différentes espèces et très belles. Mme de Réan avait fait couver des œufs[4] desquels devaient sortir des poules huppées superbes.[5] Tous les jours,[6] elle allait voir avec Sophie si les poulets étaient sortis[7] de leur œuf. Sophie emportait, dans un petit panier, du pain qu'elle émiettait aux poules.[8] Aussitôt qu'elle arrivait, toutes les poules, tous les coqs accouraient, sautaient autour d'elle, becquetaient le pain presque dans ses mains et dans son panier. Sophie riait, courait ; les poules la suivaient, ce qui[9] l'amusait beaucoup.

Pendant ce temps, sa maman entrait dans une grande et belle galerie où demeuraient les poules ; elles étaient logées comme des princesses et soignées mieux que beaucoup de princesses. Sophie venait la rejoindre quand tout son pain etait émietté ; elle regardait les petits poulets sortir de leur coquille et qui étaient trop jeunes encore pour courir dans les champs. Un matin, quand Sophie entra au poulailler, elle vit sa maman qui tenait[10] un magnifique poulet, né depuis une heure.[11]

[1] *allait tous les matins,* used to go every morning.

[2] *basse-cour,* poultry-yard.

[3] *où il y avait des poules,* in which there were hens.

[4] *avait fait couver des œufs,* had given them eggs to sit on.

[5] *desquels devaient sortir des poules huppées superbes,* from which splendid tufted hens were to come out.

[6] *Tous les jours,* Every day.

[7] *étaient sortis,* had come out (were out).

[8] *émiettait aux poules,* crumbled (gave out in crumbs) to the hens.

[9] *ce qui,* which.

[10] *qui tenait,* holding.

[11] *né depuis une heure,* born an hour before.

Sophie. Ah! le joli poulet, maman! ses plumes sont noires comme celles d'un corbeau.

Madame de Réan. Regarde aussi quelle belle huppe il a sur la tête; ce sera un magnifique poulet.

Mme de Réan le replaça près de la poule couveuse.[1] A peine l'avait-elle posé, que la poule donna un grand coup de bec[2] au pauvre poulet. Mme de Réan donna une tape sur le bec de la méchante poule, releva le petit poulet qui était tombé[3] en criant et le remit près de la poule. Cette fois, la poule furieuse donna au pauvre petit[4] deux ou trois coups de bec et le poursuivit quand il chercha à revenir.

Mme de Réan accourut et saisit le poulet, que la mère allait tuer à force de coups de bec.[5] Elle lui fit avaler une goutte d'eau pour le ranimer.

"Qu'allons-nous faire de[6] ce poulet? dit-elle; impossible de le laisser[7] avec sa méchante mère, elle le tuerait; il est si beau que je voudrais[8] pourtant l'élever.[9]

Sophie. Écoutez, maman, mettez-le dans un grand panier, dans la chambre où sont mes joujoux; nous lui donnerons à manger,[10] et quand il sera grand,[11] nous le remettrons au poulailler.

Madame de Réan. Je crois que tu as raison;[12] emporte-le dans ton panier à pain,[13] et arrangeons-lui un lit.

Sophie. Oh! maman, regardez son cou; il saigne, et son dos aussi.

Madame de Réan. Ce sont les coups de bec[14] de la poule; quand tu l'auras rapporté à la maison, tu demanderas à ta bonne du cérat et tu lui en mettras sur ses plaies."

[1] *poule couveuse*, brood-hen.

[2] *coup de bec*, peck (blow with her beak).

[3] *était tombé*, had fallen.

[4] *pauvre petit*, poor little thing.

[5] *tuer à force de coups de bec*, to peck to death.

[6] *Qu'allons-nous faire de*, What shall we do with.

[7] *impossible de le laisser*, it is impossible to leave it (there is no leaving it).

[8] *je voudrais*, I should like.

[9] *élever*, to rear.

[10] *nous lui donnerons à manger* we'll feed him (it).

[11] *grand*, grown-up.

[12] *tu as raison*, you are right.

[13] *panier à pain*, bread-basket.

[14] *Ce sont les coups de bec*, It is the pecking.

Sophie n'était certainement pas contente de voir des blessures au poulet, mais elle était enchantée d'avoir à y mettre du cérat; elle courut donc en avant de[1] sa maman. montra à sa bonne le poulet, demanda du cérat et lui en mit des paquets[2] sur chaque place qui saignait. Ensuite elle lui prépara une pâtée[3] d'œufs, de pain et de lait, qu'elle écrasa et mêla pendant une heure. Le poulet souffrait, il était triste ; il ne voulut pas manger ; il but seulement plusieurs fois de l'eau fraîche.

Au bout de trois jours,[4] les plaies du poulet furent guéries, et il se promenait[5] devant le perron du jardin. Un mois après, il était devenu d'une beauté remarquable et très grand[6] pour son âge ; on lui aurait donné trois mois pour le moins ;[7] ses plumes étaient d'un noir bleu[8] très rare, lisses et brillantes comme s'il sortait de l'eau. Sa tête était couverte d'une énorme huppe de plumes noires, oranges, bleues, rouges et blanches. Son bec et ses pattes étaient roses ; sa démarche était fière, ses yeux étaient vifs et brillants ; on n'avait jamais vu un plus beau poulet.

C'était Sophie qui s'était chargée[9] de le soigner ; c'était elle qui lui apportait à manger ;[10] c'était elle qui le gardait[11] lorsqu'il se promenait devant la maison. Dans peu de jours, on devait le remettre[12] au poulailler, parce qu'il devenait trop difficile à garder. Sophie était quelquefois obligée de courir après lui pendant une demi-heure sans pouvoir le rattraper ; une fois même il avait manqué se noyer[13] en se jetant dans un bassin plein d'eau qu'il n'avait pas vu, tant il courait vite[14] pour se sauver de[15] Sophie.

1 *en avant de*, before.

2 *paquets*, lumps.

3 *pâtée*, paste.

4 *Au bout de trois jours*, In three days (At the end of three days).

5 *il se promenait*, he walked about.

6 *grand*, big.

7 *on lui aurait donné trois mois pour le moins*, one would have taken him to be three months old at the least.

8 *noir bleu*, bluish black.

9 *s'était chargée*, had made it her business.

10 *lui apportait à manger*, brought him his food.

11 *le gardait*, looked after him.

12 *on devait le remettre*, he was to be put back.

13 *il avait manqué se noyer*, he had been nearly drowned.

14 *tant il courait vite*, so fast did he run.

15 *pour se sauver de*, to get away from.

Elle avait essayé de lui attacher un ruban à la patte,[1] mais il s'était tant débattu[2] qu'il avait fallu[3] le détacher, de peur qu'il ne se cassât la jambe.[4] La maman lui défendit[5] alors de le laisser sortir du poulailler.

" Il y a ici beaucoup de vautours[6] qui pourraient[7] l'enlever ; il faut donc attendre qu'il soit grand[8] pour le laisser en liberté," dit Mme de Réan.

Mais Sophie, qui n'était pas obéissante, continuait à le faire sortir en cachette de sa maman,[9] et un jour, sachant sa maman occupée à écrire,[10] elle apporta le poulet devant la maison ; il s'amusait à chercher des moucherons et des vers dans le sable et dans l'herbe. Sophie peignait[11] sa poupée à quelques pas du poulet, qu'elle regardait souvent, pour l'empêcher de s'éloigner. En levant les yeux, elle vit avec surprise un gros oiseau au bec crochu[12] qui s'était posé[13] à trois pas du poulet. Il regardait le poulet d'un air féroce, et Sophie d'un air craintif.[14] Le poulet ne bougeait pas ; il s'était accroupi[15] et il tremblait.

" Quel drôle d'oiseau ![16] dit Sophie. Il est beau, mais quel air singulier il a ! quand il me regarde, il a l'air d'avoir peur,[17] et quand il regarde le poulet, il lui fait des yeux furieux ![18] Ha, ha, ha, qu'il est drôle ! "[19]

Au même instant, l'oiseau pousse un cri perçant et

[1] *de lui attacher un ruban à la patte,* to tie a ribbon to his foot.

[2] *s'était tant débattu,* had struggled so hard.

[3] *il avait fallu,* she had been obliged.

[4] *de peur qu'il ne se cassât la jambe,* for fear he should break his leg.

[5] *défendit,* forbade.

[6] *Il y a ici beaucoup de vautours,* There are many vultures here.

[7] *pourraient,* might.

[8] *il faut donc attendre qu'il soit grand,* we must therefore wait until he is grown up.

[9] *à le faire sortir en cachette de sa maman,* to take him about slily out of her mamma's sight.

[10] *sachant sa maman occupée à écrire,* knowing her mamma to be (that her mamma was) busy writing.

[11] *peignait* (from *peigner*), was combing.

[12] *oiseau au bec crochu,* hook-billed bird.

[13] *qui s'était posé,* that had settled.

[14] *Il regardait le poulet d'un air féroce, et S. d'un air craintif,* He was looking fiercely at the chicken, and timorously at S.

[15] *s'était accroupi,* had cowered down.

[16] *Quel drôle d'oiseau !* What a funny bird !

[17] *il a l'air d'avoir peur,* he seems afraid.

[18] *il lui fait des yeux furieux,* he casts a furious eye upon him.

[19] *qu'il est drôle !* how funny he is!

sauvage, s'élance sur le poulet qui répond par un cri plaintif, le saisit dans ses griffes et l'emporte en s'envolant à tire-d'aile.[1]

Sophie reste stupéfaite ; la maman, qui était accourue[2] aux cris de l'oiseau, demande à Sophie ce qui était arrivé.[3] Sophie raconte qu'un oiseau a emporté le poulet, et ne comprend pas ce que cela veut dire.[4]

"Cela veut dire que vous êtes une petite désobéissante,[5] que l'oiseau est un vautour, que vous lui avez laissé emporter mon beau poulet qui est tué, dévoré par ce méchant oiseau, et que vous allez rentrer dans[6] votre chambre, où vous dînerez, et où vous resterez jusqu'à ce soir, pour vous apprendre à être plus obéissante une autre fois."

Sophie baissa la tête[7] et s'en alla tristement dans sa chambre ; elle dîna avec la soupe et le plat de viande que lui apporta sa bonne, qui l'aimait et qui pleurait[8] de la voir pleurer. Sophie pleurait[9] son pauvre poulet, qu'elle regretta bien longtemps.—(La comtesse de Ségur.)

JEAN-BAPTISTE LULLI.

Lorsqu'en 1643 le chevalier de Guise, qui voyageait alors en Italie,[10] se préparait à revenir en France,[11] il reçut de *Mademoiselle* duchesse de Montpensier, une lettre par laquelle celle-ci le priait[12] de lui choisir un enfant spirituel de dix à douze ans,[13] dont elle voulait faire son bouffon.[14] Après maintes recherches, le chevalier, qui avait à cœur de se rendre agréable à *Mademoiselle*, se décida pour un petit Florentin d'une imagination vive, et surtout d'une si

[1] *l'emporte en s'envolant à tire-d'aile*, flies away with him as fast as his wings can carry him.

[2] *était accourue*, had run up.

[3] *ce qui était arrivé*, what had happened.

[4] *ce que cela veut dire*, what it all means.

[5] *une petite désobéissante*, a disobedient little girl.

[6] *vous allez rentrer dans*, you shall go back to.

[7] *baissa la tête*, hung her head down.

[8] *pleurait*, wept.

[9] *pleurait*, mourned for.

[10] *en Italie*, in Italy.

[11] *en France*, to France.

[12] *celle-ci le priait*, she (the latter) requested him.

[13] *un enfant spirituel de dix à douze ans*, a witty child (boy) between ten and twelve years old.

[14] *bouffon*, jester.

singulière laideur, qu'elle suffisait, à première vue, pour provoquer le rire :[1] cet enfant, c'était Jean Baptiste Lulli. Né de parents fort pauvres, mais d'un père assez bon musicien,[2] Lulli avait appris de si bonne heure[3] à jouer du violon, qu'à dix ans[4] il était déjà un instrumentiste assez[5] remarquable. Le chevalier de Guise n'eut pas de peine à décider les parents à une séparation qui devait faire[6] la fortune de leur fils ; il arriva en France avec le futur bouffon de *Mademoiselle ;* mais, comme cette princesse était naturellement fort capricieuse, il se trouva[7] qu'elle avait entièrement changé d'idée[8] depuis l'envoi de sa lettre[9] au chevalier. Lorsqu'on lui amena le spirituel enfant que M.[10] de Guise avait choisi pour amuser ses loisirs, c'est à peine si *Mademoiselle* parut[11] se souvenir de la commission qu'elle avait donnée au chevalier. La physionomie originale[12] de Lulli ne put trouver grâce près de[13] la capricieuse princesse ; l'enfant était venu en France pour briller dans un salon, *Mademoiselle* le renvoya à la cuisine, et, au lieu de l'admettre au nombre de ses pages, elle le fit descendre[14] au rang de ses marmitons. Les espérances de Lulli se trouvaient sans doute bien[15] trompées ; cependant, comme il avait fait fort maigre chère[16] chez ses parents, il ne trouva pas son sort trop malheureux, et accepta même assez gaiment sa destinée, attendu[17] qu'on n'exigeait pas de lui beaucoup de services, qu'il était bien nourri, bien vêtu, et qu'on le laissait jouer du violon autant que cela lui était agréable. Relégué aussi loin qu'il l'était[18] de sa protectrice, Lulli ne s'occupa

[1] *le rire,* laughter.

[2] *d'un père assez bon musicien,* of a father who was a pretty fair musician.

[3] *de si bonne heure,* so early (at such an early age).

[4] *à dix ans,* at ten.

[5] *assez,* rather.

[6] *devait faire,* was to make.

[7] *il se trouva,* it turned out.

[8] *changé d'idée,* changed her mind.

[9] *depuis l'envoi de sa lettre,* since she had sent her letter.

[10] *M.* (an abbreviation of *Monsieur*), *Mr.*

[11] *c'est à peine si M. parut,* hardly did M. appear.

[12] *La physionomie originale,* The peculiar physiognomy.

[13] *trouver grâce près de,* find favour with.

[14] *le fit descendre,* lowered him.

[15] *bien,* very much.

[16] *avait fait fort maigre chère,* had had very poor fare.

[17] *attendu,* considering.

[18] *aussi loin qu'il l'était,* far as he was.

plus que de se faire bien venir des[1] nombreux valets de la maison ; durant le jour il les divertissait par ses naïves[2] saillies, et le soir,[3] quand l'heure du repos était venue pour les gens qui composaient le service de la princesse, Lulli les réunissait autour de lui, soit dans l'antichambre, soit[4] dans la salle d'office,[5] soit dans la cour, et il leur jouait, avec une admirable précision et une originalité d'exécution fort extraordinaires pour son âge et pour ce temps-là, les plus jolis airs nationaux de Naples et de Florence. Le comte de Nogent, qui venait un jour en visite chez[6] la duchesse de Montpensier, entendit du pied de l'escalier le petit virtuose qui donnait son concert habituel aux valets de *Mademoiselle*, à l'étage inférieur,[7] où se trouvait l'office ;[8] il s'arrêta un moment pour écouter le violoniste ; puis, attiré par le mérite de l'exécutant,[9] le grand seigneur, tout paré qu'il était[10] pour une visite d'étiquette,[11] ne dédaigna pas de descendre jusqu'à l'office, où Lulli faisait merveille[12] sur son violon. L'apparition du noble personnage causa bien[13] quelque embarras au virtuose et à ses auditeurs ; mais, comme ceux-ci se confondaient en politesses,[14] le comte de Nogent leur dit : " Je suis venu ici pour entendre de la musique et non pas pour recevoir des hommages ; " et, se tournant ensuite vers Lulli, il ajouta : " Continue, petit drôle ;[15] et, pour le peu que tu te perfectionnes encore,[16] je te promets une belle place[17] dans les grands violons[18] du roi." La timidité n'était pas une des vertus du jeune Lulli ; il recommença avec plus d'aplomb encore[19] à jouer ses airs florentins ; puis, voyant

[1] *ne s'occupa plus que de se faire bien venir des*, only thought now of ingratiating himself with the.

[2] *naïves*, ingenuous.

[3] *le soir*, in the evening.

[4] *soit . . . soit*, either . . . or.

[5] *la salle d'office*, the servants' hall.

[6] *en visite chez*, to pay a visit to.

[7] *à l'étage inférieur*, on the lower floor.

[8] *où se trouvait l'office*, where the servants' hall was.

[9] *l'exécutant*, the performer.

[10] *tout paré qu'il était*, attired as he was.

[11] *d'étiquette*, of ceremony.

[12] *faisait merveille*, was doing wonders.

[13] *bien*, indeed.

[14] *se confondaient en politesses*, were lost in civilities (overwhelmed him with civilities).

[15] *Continue, petit drôle*, Go on, you little rogue.

[16] *pour le peu que tu te perfectionnes encore*, should you still improve ever so little.

[17] *place*, situation.

[18] *violons*, violinists.

[19] *plus d'aplomb encore*, still more self-possession.

que ses auditeurs habituels, maintenus par le respect qu'ils devaient à un aussi grand seigneur que le comte de Nogent, ne lui témoignaient pas leur satisfaction comme ils avaient coutume de le faire,[1] Lulli s'interrompit pour leur dire : "Pourquoi n'applaudissez-vous pas ? La présence de monsieur le comte a-t-elle pu changer[2] mes admirateurs en ânes ?" Cette saillie excita l'hilarité du comte de Nogent ; il donna le premier le signal de ces applaudissements dont le jeune virtuose paraissait être si jaloux.[3]

La visite inattendue du comte chez la duchesse de Montpensier changea tout à coup[4] la fortune de Lulli ; le noble visiteur fit à *Mademoiselle* un si grand éloge du[5] marmiton violoniste, que celle-ci voulut l'entendre. Comme il était descendu du salon à la cuisine, il remonta de la cuisine dans le salon. Un caprice l'avait condamné à une condition obscure, son talent précoce l'en fit sortir ;[6] on l'avait réduit à n'avoir pour auditeurs que[7] les valets de la maison, il mérita d'être apprécié par la plus brillante assemblée. La duchesse de Montpensier donna un concert dans lequel Lulli se fit entendre,[8] et il obtint tous les suffrages.[9] Le roi créa pour lui la troupe[10] des petits violons de la chambre ; et cette troupe, dont Lulli était le chef, eut une renommée européenne. Ici finit l'enfance de Lulli. Son savoir[11] comme exécutant l'avait tiré de l'obscurité ; son génie comme compositeur[12] l'a rendu à jamais[13] célèbre. On le regarde, avec justice,[14] comme le véritable créateur de l'opéra en France ; il fut comblé de[15] gloire et de richesses ; le roi l'anoblit ; et Molière, qui se

[1] *comme ils avaient coutume de le faire,* as they used to do.

[2] *La présence de monsieur le comte a-t-elle pu changer,* Can his lordship's (the count's) presence have changed.

[3] *jaloux,* solicitous.

[4] *tout à coup,* all at once.

[5] *fit à M. un si grand éloge du,* spoke so highly to M. in praise of the.

[6] *l'en fit sortir,* brought him out of it.

[7] *n'* (for *ne*) . . . *que,* only.

[8] *se fit entendre,* performed.

[9] *tous les suffrages,* the approbation of all.

[10] *troupe,* company.

[11] *Son savoir,* His knowledge (his talent,—his skill).

[12] *comme compositeur,* as a composer.

[13] *à jamais,* for ever.

[14] *On le regarde, avec justice,* He is justly considered.

[15] *comblé de,* loaded with.

connaissait en[1] hommes d'esprit,[2] faisait le plus grand cas des[3] saillies originales[4] de Lulli.—(MICHEL MASSON.)

L'ÉCUREUIL.

UN jour, Sophie se promenait avec son cousin Paul dans le petit bois de chênes qui était tout près du château ;[5] ils cherchaient tous deux[6] des glands pour en faire des paniers, des sabots,[7] des bateaux. Tout d'un coup[8] Sophie sentit un gland qui lui tombait sur le dos ;[9] pendant qu'elle se baissait pour le ramasser, un autre gland vint lui tomber[10] sur le bout de l'oreille.

" Paul, Paul, dit-elle, viens donc voir[11] ces glands qui sont tombés[12] sur moi ; ils sont rongés. Qui est-ce qui a pu les ronger là haut ?[13] les souris ne grimpent pas aux arbres et les oiseaux ne mangent pas de glands."

Paul prit les glands, les regarda ; puis il leva la tête et s'écria :

" C'est un écureuil ; je le vois ; il est tout en haut[14] sur une branche ; il nous regarde comme s'il se moquait de nous."[15]

Sophie regarda en l'air[16] et vit un joli petit écureuil, avec une superbe queue relevée en panache.[17] Il se nettoyait la figure[18] avec ses petites pattes de devant ;[19] de temps en temps, il regardait Sophie et Paul, faisait une gambade et sautait sur une autre branche.

[1] *se connaissait en,* was a judge of.
[2] *hommes d'esprit,* wits.
[3] *faisait le plus grand cas des,* set the highest value on the.
[4] *saillies originales,* quaint sallies.
[5] *tout près du château,* close by the mansion.
[6] *tous deux,* both.
[7] *des sabots,* shoes (wooden shoes).
[8] *Tout d'un coup,* All at once.
[9] *lui tombait sur le dos,* fell on her back.
[10] *vint tomber,* came down.
[11] *viens donc voir,* do come and look at.
[12] *sont tombés,* have fallen.
[13] *Qui est-ce qui a pu les ronger là haut ?* Who can have nibbled them up there ?
[14] *tout en haut,* right at the top.
[15] *se moquait de nous,* was making fun of us.
[16] *regarda en l'air,* looked up.
[17] *en panache,* like a plume.
[18] *Il se nettoyait la figure,* He was cleaning his face.
[19] *pattes de devant,* fore paws.

"Que je voudrais[1] avoir cet écureuil! dit Sophie. Comme il est gentil[2] et comme je m'amuserais à jouer avec lui, à le mener promener,[3] à le soigner!

Paul. Ce ne serait pas difficile de l'attraper; mais les écureuils sentent mauvais[4] dans une chambre, et puis ils rongent tout.

Sophie. Oh! je l'empêcherais bien[5] de ronger, parce que j'enfermerais toutes mes affaires;[6] et il ne sentirait pas mauvais, parce que je nettoierais sa cage deux fois par jour.[7] Mais comment ferais-tu pour le prendre?[8]

Paul. J'aurais une cage un peu grande;[9] je mettrais dedans[10] des noix, des noisettes, des amandes, tout ce que les écureuils aiment le mieux.[11] J'apporterais la cage près de ce chêne, je laisserais la porte ouverte; j'y attacherais une ficelle; je me cacherais tout près de l'arbre, et, quand l'écureuil entrerait dans la cage pour manger, je tirerais la ficelle pour fermer la porte, et l'écureuil serait pris.

Sophie. Mais l'écureuil ne voudra peut-être pas[12] entrer dans la cage; cela lui fera peur.[13]

Paul. Oh! il n'y a pas de danger;[14] les écureuils sont gourmands; il ne résistera pas aux amandes et aux noix.

Sophie. Attrape-le-moi, je t'en prie, mon cher Paul; je serai si contente!

Paul. Mais ta maman, que dira-t-elle? elle ne voudra peut-être pas.[15]

Sophie. Elle le voudra;[16] nous le lui demanderons tant et tant,[17] tous les deux,[18] qu'elle consentira."

Les deux enfants coururent à la maison; Paul se

[1] *Que je voudrais,* How I should like (I should so like).

[2] *Comme il est gentil!* How pretty he is!

[3] *à le mener promener,* to take him out for a walk.

[4] *sentent mauvais,* smell bad.

[5] *je l'empêcherais bien,* I would easily prevent him.

[6] *mes affaires,* my things.

[7] *deux fois par jour,* twice a day.

[8] *ferais-tu pour le prendre?* would you manage to catch him?

[9] *un peu grande,* rather large.

[10] *dedans,* in it.

[11] *aiment le mieux,* like best.

[12] *ne voudra peut-être pas,* perhaps will not choose.

[13] *lui fera peur,* will frighten him away.

[14] *il n'y a pas de danger,* there is no fear of that.

[15] *elle ne voudra peut-être pas,* perhaps she won't have it.

[16] *Elle le voudra,* Yes, she will.

[17] *tant et tant,* so very much.

[18] *tous les deux,* both (both of us).

chargea[1] d'expliquer l'affaire à Mme de Réan qui refusa d'abord, mais qui finit par y consentir[2] en disant à Sophie :

"Je te préviens que ton écureuil t'ennuiera bientôt;[3] il grimpera partout ; il rongera tes livres, tes joujoux, il sentira mauvais, il sera insupportable.

SOPHIE. Oh ! non, maman; je vous promets de le si bien garder, qu'il ne gâtera rien.

MADAME DE RÉAN. Je ne veux pas de[4] ton écureuil au salon ni dans ma chambre, d'abord ;[5] tu le garderas toujours dans la tienne.

SOPHIE. Oui maman, il restera chez moi,[6] excepté quand je le mènerai promener."

Sophie et Paul coururent, tout joyeux,[7] chercher une cage ; ils en trouvèrent une[8] au grenier, qui avait servi jadis à un écureuil. Ils l'emportèrent, la nettoyèrent avec l'aide de la bonne,[9] et mirent dedans des amandes fraîches, des noix et des noisettes.

SOPHIE. A présent, allons vite porter la cage sous le chêne. Pourvu que l'écureuil y soit encore !

PAUL. Attends que j'attache[10] une ficelle à la porte. Il faut que je la passe dans les barreaux,[11] pour que la porte se ferme[12] quand je tirerai.

SOPHIE. J'ai peur[13] que l'écureuil ne soit parti.

PAUL. Non, il va rester là ou tout auprès[14] jusqu'à la nuit. Là . . . . c'est fini ;[15] tire la ficelle, pour voir si c'est bien."[16]

Sophie tira, la porte se referma tout de suite.[17] Les enfants, enchantés, allèrent porter la cage dans le petit

[1] *se chargea*, undertook.
[2] *finit par y consentir*, at last gave her consent (*y*, to it).
[3] *ton écureuil t'ennuiera bientôt*, you will soon get tired of your squirrel.
[4] *Je ne veux pas de*, I won't have.
[5] *d'abord*, to begin with.
[6] *chez moi*, with me (in my room).
[7] *tout joyeux*, quite delighted.
[8] *ils en trouvèrent une*, they found one.
[9] *la bonne*, the nurse.
[10] *Attends que j'attache*, Wait till I have fastened.
[11] *Il faut que je la passe dans les barreaux*, I must run it through the bars (wires).
[12] *pour que la porte se ferme*, that the door may shut.
[13] *J'ai peur*, I am afraid.
[14] *tout auprès*, close by.
[15] *c'est fini*, it is done.
[16] *si c'est bien*, if it is all right (it will do).
[17] *tout de suite*, at once.

bois; arrivés[1] près du chêne, ils regardèrent si l'écureuil y était; ils ne virent rien; ni les feuilles ni les branches ne remuaient. Les enfants, désolés, allaient chercher sous d'autres chênes, lorsque Sophie reçut sur le front un gland rongé comme ceux du matin.

"Il y est, il y est! s'écria-t-elle. Le voilà;[2] je vois le bout de sa queue qui sort derrière cette branche touffue."

En effet,[3] l'écureuil, entendant parler,[4] avança[5] sa petite tête pour voir ce qui se passait.[6]

"C'est bien,[7] mon cher ami, dit Paul. Te voilà![8] Tu seras bientôt en prison. Tiens, voilà des provisions[9] que nous t'apportons; sois gourmand, mon ami, sois gourmand; tu verras comme on est puni de la gourmandise."

Le pauvre écureuil, qui ne s'attendait pas à devenir un malheureux prisonnier, regardait d'un air moqueur, en faisant aller sa tête de droite et de gauche.[10] Il vit la cage que Paul posait à terre, et jeta un œil d'envie sur les amandes et les noix. Quand les enfants se furent cachés[11] derrière le tronc du chêne, il descendit deux ou trois branches, s'arrêta, regarda de tous côtés, descendit encore un peu, et continua ainsi à descendre petit à petit,[12] jusqu'à ce qu'il fût sur la cage. Il passa une patte[13] à travers les barreaux, puis l'autre; mais comme il ne pouvait rien attraper et que les amandes[14] lui paraissaient de plus en plus appétissantes,[15] il chercha le moyen d'entrer dans la cage, et il ne fut pas longtemps à trouver la porte; il s'arrêta à l'entrée, regarda la ficelle d'un air méfiant, allongea encore une patte pour atteindre les amandes ou les

1 *arrivés,* having arrived.
2 *Le voilà,* There he goes.
3 *En effet,* In fact.
4 *entendant parler,* hearing some one speak.
5 *avança,* put forward.
6 *ce qui se passait,* what was going on.
7 *C'est bien,* That's right (That'll do).
8 *Te voilà,* There you are.
9 *Tiens, voilà des provisions,* Look here, these are provisions.
10 *en faisant aller sa tête de droite et de gauche,* wagging his head right and left.
11 *se furent cachés,* had hidden themselves.
12 *petit à petit,* little by little.
13 *Il passa une patte,* He put one of his paws
14 *et que les amandes,* and as the almonds (and the almonds).
15 *de plus en plus appétissantes,* more and more tempting.

noix : mais ne pouvant y parvenir,[1] il se hasarda enfin à entrer dans la cage. A peine y fut-il, que les enfants, qui regardaient du coin de l'œil [2] et qui avaient suivi avec un battement de cœur[3] les mouvements de l'écureuil, tirèrent la ficelle, et l'écureuil fut pris. La frayeur lui fit jeter l'amande qu'il commençait à grignoter, et il se mit à tourner [4] autour de la cage pour s'échapper. Hélas ! le pauvre petit animal devait payer cher sa [5] gourmandise et rester prisonnier ! Les enfants se précipitèrent sur la cage ; Paul ferma soigneusement la porte et emporta la cage dans la chambre de Sophie. Elle courait en avant [6] et appela sa bonne d'un air triomphant pour lui faire voir [7] un nouvel ami.

La bonne ne fut pas contente de ce petit élève.

" Que ferons-nous de [8] cet animal, dit-elle ? Il va nous mordre et nous faire un bruit insupportable. Quelle idée avez-vous eue, Sophie, de nous embarrasser de cette vilaine bête ?

SOPHIE. D'abord,[9] ma bonne, elle n'est pas vilaine ; l'écureuil est une très jolie bête. Ensuite il ne fera pas de bruit du tout[10] et il ne nous mordra pas. C'est moi qui le soignerai.[11]

LA BONNE. En vérité ?[12] Je plains le pauvre animal ; vous le laisserez bientôt mourir de faim.

SOPHIE, *avec indignation.* Mourir de faim ! certainement non ; je lui donnerai des noisettes, des amandes, du pain, du sucre, du vin.

LA BONNE, *d'un air moqueur.* Voilà un écureuil qui sera bien nourri ! Le sucre lui gâtera les dents,[13] et le vin l'enivrera.

[1] *y parvenir,* to succeed in it.
[2] *regardaient du coin de l'œil,* were looking on slily.
[3] *avec un battement de cœur,* with beating hearts.
[4] *se mit à tourner,* began to turn.
[5] *devait payer cher sa,* was to pay dear for his.
[6] *Elle courait en avant,* She was running on first.
[7] *pour lui faire voir,* to show her.
[8] *Que ferons-nous de,* What shall we do with.
[9] *D'abord,* First of all.
[10] *Ensuite il ne fera pas de bruit du tout,* And next, he will make no noise at all.
[11] *C'est moi qui le soignerai,* I will take care of him myself.
[12] *En vérité ?* Indeed?
[13] *lui gâtera les dents,* will spoil his teeth.

Paul, *riant.* Ha! ha! ha! un écureuil ivre! ce sera bien drôle.

Sophie. Pas du tout,[1] monsieur; mon écureuil ne sera pas ivre. Il sera très raisonnable.

La Bonne. Nous verrons cela. Je vais d'abord lui apporter du foin pour qu'il puisse se coucher.[2] Il a l'air tout effaré;[3] je ne crois pas qu'il soit content de s'être laissé prendre.[4]

Sophie. Je vais le caresser pour l'habituer à moi et pour lui faire voir qu'on ne lui fera pas de mal."[5]

Sophie passa sa main dans la cage; l'écureuil effrayé se sauva dans un coin. Sophie allongea la main pour le saisir; au moment où elle allait le prendre, l'écureuil lui mordit le doigt. Sophie se mit à crier[6] et retira promptement sa main pleine de sang. La porte restant ouverte, l'écureuil se précipita hors de sa cage et se mit à courir dans la chambre. La bonne et Paul coururent après;[7] mais, quand ils croyaient l'avoir attrapé,[8] l'écureuil faisait un saut, s'échappait, et continuait à galoper dans la chambre. Sophie, oubliant son doigt qui saignait, voulut les aider. Ils continuèrent leur chasse pendant une demi-heure; l'écureuil commençait à être fatigué et il allait être pris, lorsqu'il aperçut la fenêtre qui était restée[9] ouverte: aussitôt il s'élança dessus,[10] grimpa le long du mur[11] en dehors de la fenêtre, et se trouva sur le toit.

Sophie, Paul et la bonne descendirent au jardin en courant; levant la tête,[12] ils aperçurent l'écureuil perché sur le toit, à moitié mort de fatigue et de peur.

"Que faire,[13] ma bonne, que faire? s'écria Sophie.

— Il faut le laisser,[14] dit la bonne. Vous voyez bien qu'il vous a déjà mordue.[15]

[1] *Pas du tout,* Not at all.

[2] *pour qu'il puisse se coucher,* that he may be able to lie down.

[3] *Il a l'air tout effaré,* He looks quite scared.

[4] *content de s'être laissé prendre,* pleased to have allowed himself to be caught.

[5] *on ne lui fera pas de mal,* he shall not be hurt (one will not do him any harm).

[6] *se mit à crier,* began to scream [out.

[7] *après* (for *après lui*), after him.

[8] *ils croyaient l'avoir attrapé,* they thought they had caught him.

[9] *était restée,* had remained.

[10] *dessus,* upon it.

[11] *le long du mur,* along the wall.

[12] *levant la tête,* on lifting their heads (on looking up).

[13] *Que faire?* What is to be done!

[14] *Il faut le laisser,* We must leave him.

[15] *Vous voyez bien qu'il vous a*

SOPHIE. C'est parce qu'il ne me connaît pas encore, ma bonne ; mais quand il verra que je lui donne à manger,[1] il m'aimera.

PAUL. Je crois qu'il ne t'aimera jamais, parce qu'il est trop vieux pour s'habituer à rester enfermé. Il aurait fallu en avoir un tout jeune.[2]

SOPHIE. Oh ! Paul, jette-lui des balles, je t'en prie, pour le faire descendre. Nous le rattraperons et nous le renfermerons.

PAUL. Je le veux bien,[3] mais je ne crois pas qu'il veuille descendre."

Et voilà Paul qui va chercher un gros ballon et qui le lance[4] si adroitement qu'il attrape[5] l'écureuil à la tête. Le ballon descend en roulant, et après lui le pauvre écureuil ; tous deux[6] tombent à terre ; le ballon bondit et rebondit, mais l'écureuil se brise en touchant à terre et reste mort, la tête ensanglantée, les reins et les pattes cassés. Sophie et Paul courent pour le ramasser et restent stupéfaits devant le pauvre animal mort.

"Méchant Paul, dit Sophie, tu as fait mourir mon écureuil.[7]

PAUL. C'est ta faute ; pourquoi as-tu voulu que je le fisse[8] descendre en lui lançant des balles ?

SOPHIE. Il fallait seulement lui faire peur,[9] et non le tuer.

PAUL. Mais je n'ai pas voulu[10] le tuer ; le ballon l'a attrapé ; je ne croyais pas être[11] si adroit.

SOPHIE. Tu n'es pas adroit, tu es méchant. Va-t'en, je ne t'aime plus du tout.[12]

déjà mordue, He has already bitten you, you see.

[1] *je lui donne à manger*, I feed him.

[2] *Il aurait fallu en avoir un tout jeune*, We should have had one quite young.

[3] *Je le veux bien*, I don't mind doing it.

[4] *Et voilà P. qui va chercher un gros ballon et qui le lance.* And off P. goes to fetch a large foot-ball, and throws it.

[5] *il attrape*, he hits.

[6] *tous deux*, both.

[7] *tu as fait mourir mon écureuil.* you have killed my squirrel.

[8] *as-tu voulu que je le fisse*, would you have me make him.

[9] *Il fallait seulement lui faire peur*, You should only have frightened him.

[10] *je n'ai pas voulu*, I did not mean.

[11] *je ne croyais pas être*, I never thought I was.

[12] *Va-t'en, je ne t'aime plus du tout*, Go away, I don't like you at all now.

Paul. Et moi je te déteste.[1] Tu es plus sotte que l'écureuil. Je suis enchanté de t'avoir empêchée de le tourmenter.

Sophie. Vous êtes un mauvais garçon, monsieur. Je ne jouerai jamais avec vous ; je ne vous demanderai jamais rien.

Paul. Tant mieux,[2] mademoiselle. Je n'en serai que plus tranquille,[3] et je n'aurai plus à me creuser la tête[4] pour vous aider à faire des sottises.

La Bonne. Voyons,[5] mes enfants, au lieu de vous disputer,[6] avouez que vous avez agi tous deux sans réflexion et que vous êtes tous deux coupables de la mort de l'écureuil. Pauvre bête ! Il est plus heureux que s'il était resté vivant, car il ne souffre plus, du moins.[7] Je vais appeler quelqu'un pour qu'on l'emporte et qu'on le jette dans quelque fossé. Et vous, Sophie, montez dans votre chambre et trempez votre doigt dans l'eau ; je vais vous y rejoindre."

Sophie s'en alla suivie de Paul, qui était un bon petit garçon sans aucune rancune, de sorte[8] qu'au lieu de bouder, il aida Sophie à verser de l'eau dans une cuvette et à y tremper sa main. Quand la bonne monta, elle enveloppa le doigt de Sophie de quelques feuilles de laitue et d'un petit chiffon. Les enfants étaient un peu honteux, en rentrant au salon pour dîner, d'avoir à raconter la fin de leur aventure de l'écureuil.

Les papas et les mamans se moquèrent d'eux.[9] La cage de l'écureuil fut reportée au grenier. Le doigt de Sophie lui fit mal encore pendant quelques jours,[10] après lesquels elle ne pensa plus à[11] l'écureuil que[12] pour se dire qu'elle n'en aurait jamais.[13]—(La comtesse de Ségur.)

[1] *Et moi je te déteste,* And I hate you.

[2] *Tant mieux,* So much the better.

[3] *Je n'en serai que plus tranquille,* I shall only be the more quiet for it.

[4] *je n'aurai plus à me creuser la tête,* I shall no longer have to rack my brain.

[5] *Voyons,* Come.

[6] *au lieu de vous disputer,* instead of quarrelling.

[7] *du moins,* at least.

[8] *de sorte que,* so that.

[9] *se moquèrent d'eux,* laughed at them.

[10] *lui fit mal encore pendant quelques jours,* hurt her for a few days more.

[11] *ne pensa plus à,* thought no more about.

[12] *que,* except.

[13] *n'en aurait jamais,* never would have any (. . . have one again).

LE PETIT ARTISTE.

Il y a douze ans de cela ;[1] c'était dans une église de Paris,[2] appelée Saint-Nicolas-du-Chardonnet, qui, pour être [3] petite et resserrée dans un quartier mal construit et éloigné des magnificences de la capitale, n'en contient pas moins [4] des objets d'art [5] fort remarquables : un petit garçon assez mal [6] vêtu était arrêté, la bouche entr'ouverte et le regard en contemplation devant un riche tombeau de marbre, monument élevé par la piété filiale d'un grand peintre, Lebrun, à la mémoire de sa mère, tandis qu'une dame, à laquelle il ne prenait aucune attention,[7] et qui tenait une petite fille par la main, suivait avec étude [8] ses mouvements expressifs.

" Qu'est-ce qu'il fait donc là toujours, ce petit garçon, maman ? " [9] demanda la petite fille à la dame. " A toutes les fois [10] que nous venons ici, nous le trouvons à la même place."

La dame, vivement [11] préoccupée, pour toute réponse [12] à sa fille, s'approcha davantage encore [13] du petit garçon, et l'entendit qui murmurait [14] en soupirant d'admiration :

" Ah ! mon Dieu ! mon Dieu ! [15] que je voudrais donc bien faire un jour quelque chose comme ça, moi ! " [16] La dame lui frappa doucement sur l'épaule pour qu'il se retournât [17] vers elle. Le petit garçon eut d'abord l'air [18]

[1] *Il y a douze ans de cela*, It was twelve years ago.

[2] *c'était dans une église de Paris*, In a church in Paris.

[3] *pour être*, though it is.

[4] *n'en contient pas moins*, contains nevertheless.

[5] *des objets d'art*, works of art.

[6] *assez mal*, indifferently.

[7] *à laquelle il ne prenait aucune attention*, of whom he took no notice.

[8] *suivait avec étude*, studiously observed.

[9] *Qu'est-ce qu'il fait donc là toujours, ce petit garçon, maman?* What can that little boy be always doing there, mamma?

[10] *toutes les fois*, every time.

[11] *vivement*, greatly.

[12] *pour toute réponse*, as the only answer (did not answer . . ., but).

[13] *s'approcha davantage encore*, drew still nearer.

[14] *l'entendit qui murmurait*, heard him mutter.

[15] *Ah! mon Dieu! mon Dieu!* Oh, dear! oh, dear!

[16] *que je voudrais donc bien faire un jour quelque chose comme ça, moi!* how I do wish *I* (I myself) could make one day such a thing as that (*ça*, familiar for *cela*)!

[17] *pour qu'il se retournât*, to make him turn round.

[18] *eut . . . l'air, . . .* looked.

fort mécontent qu'on se permît[1] de le troubler dans ses méditations; mais le sourire et la physionomie pleine de bonté de la dame lui eurent bientôt enlevé ce premier mouvement d'humeur.[2]

— Tu trouves donc[3] cela bien beau, mon petit ami? dit la dame.

— Je crois bien que je le trouve beau![4] répondit l'enfant.

— Oui, madame, pour vous servir;[5] il paraît que mon garçon trouve cela bien beau, ajouta soudainement la grosse voix d'un homme qui était à deux pas de là, mais qui n'avait été remarqué ni par la dame ni par l'enfant. Il a pourtant eu le temps de s'en rassasier, continua la grosse voix: car depuis sept ans, pour vous servir, madame, que je suis sonneur de la paroisse, il y en a deux bien comptés qu'il ne manque pas un jour à faire sa station[6] devant cette pierre; et pourtant, à vous dire vrai,[7] j'aimerais mieux[8] le voir prendre goût à sa croix de Dieu[9] et à la besogne de monsieur le curé;[10] il chante faux comme un jeton,[11] et ne sait pas encore répondre un mot de[12] la messe. Ça ne fait pas trop notre affaire,[13] et je crois bien[14] que, si ça ne change pas, ce garçon-là nous laissera chômer, ma femme et moi,[15] dans nos vieux jours."

[1] *qu'on se permît,* at any one taking the liberty.

[2] *d'humeur,* of ill humour.

[3] *Tu trouves donc,* Do you think then.

[4] *Je crois bien que je le trouve beau!* I do indeed think it beautiful!

[5] *Oui, madame, pour vous servir,* Oh, yes, please, ma'am.

[6] *depuis sept ans . . . que je suis sonneur . . . il y en a deux bien comptés qu'il ne manque pas un jour à faire sa station,* out of the seven years . . . that I have been the bell-ringer . . . during the whole of the last two (there are now two full ones that) he has not failed a single day to take his stand.

[7] *à vous dire vrai,* to tell you the truth.

[8] *j'aimerais mieux,* I had rather.

[9] *croix de Dieu,* alphabet (letters, spelling-book).

[10] *monsieur le curé,* our vicar (our rector).

[11] *il chante faux comme un jeton,* he sings entirely out of tune (*être faux comme un jeton,* to be false as a brass shilling—a proverbial expression—*chanter faux,* to sing out of tune).

[12] *ne sait pas encore répondre un mot de,* cannot yet say one word of the responses in.

[13] *ne fait pas trop notre affaire,* doesn't exactly do for us (doesn't exactly suit us).

[14] *je crois bien,* I do believe.

[15] *nous laissera chômer, ma femme et moi,* will leave both my wife and myself to want.

C'était un père bien excusable, du moins, dans son ignorance que celui-là ;[1] car ce pauvre homme n'en comprenait pas plus long qu'on lui en avait appris.[2] Plus ambitieux pourtant pour sa postérité qu'il ne l'avait été[3] pour lui-même, il ne voyait pour son fils d'autre perspective de gloire et de bonheur que celle d'en faire un jour un chantre, portant chape au chœur[4] de la paroisse. C'était le seul échelon[5] auquel il permît à son fils de prétendre au-dessus de lui ; le reste lui semblait déraisonnable et de peu de profit.[6]

" Voulez-vous consentir à me laisser[7] emmener pour aujourd'hui cet enfant chez moi ?[8] Peut-être pourrai-je lui être utile, dit la dame au sonneur ; et si je le trouve capable d'autre chose que d'étudier le plain-chant, vous n'aurez point, mon brave homme,[9] à vous repentir dans vos vieux jours, de me l'avoir confié."

Le petit garçon s'était déjà rapproché d'instinct[10] de la personne qui parlait ainsi, et lorsque son père eut consenti à le laisser aller avec elle, un éclair de joie brilla dans ses yeux comme si ce moment décidait à jamais[11] du sort de sa vie. Toutefois, avant de sortir de l'église, il se retourna encore[12] vers ce monument funèbre qui avait fait l'objet[13] de son admiration, et il se promit bien,[14] quoi qu'il arrivât,[15] de ne pas manquer à son rendez-vous de chaque jour auprès de ce chef-d'œuvre[16] de sculpture, dont il comprenait avant l'âge[17] le travail[18] et la beauté.

[1] *C'était un père bien excusable . . . que celui-là,* A very excusable father . . . he was.

[2] *n'en comprenait pas plus long qu'on lui en avait appris,* understood nothing beyond what he had been trained to.

[3] *qu'il ne l'avait été,* than he had been.

[4] *portant chape au chœur,* wearing a cope in the choir.

[5] *échelon,* step.

[6] *de peu de profit,* unprofitable.

[7] *Voulez-vous consentir à me laisser,* Will you allow me.

[8] *chez moi,* to my house.

[9] *mon brave homme,* my good man.

[10] *d'instinct,* instinctively.

[11] *à jamais,* for ever.

[12] *il se retourna encore,* he again turned round.

[13] *avait fait l'objet,* had been the object.

[14] *se promit bien,* fully resolved.

[15] *quoi qu'il arrivât,* whatever should happen.

[16] *de ne pas manquer à son rendez-vous de chaque jour auprès de ce chef-d'œuvre,* not to fail to pay his daily visit to that masterpiece.

[17] *avant l'âge,* prematurely.

[18] *le travail,* the execution.

La dame qui emmenait cet enfant dans un but si généreux n'était autre qu'une de nos plus célèbres artistes en peinture. Arrivée chez elle[1], ce fut dans son atelier[2] qu'elle l'introduisit tout d'abord,[3] au milieu de ses pinceaux, de ses tableaux ébauchés.[4] L'enfant vit bien tout de suite[5] qu'il était là dans le monde qui lui convenait.[6] La dame s'absenta un moment à dessein,[7] et le laissa dans l'atelier avec sa petite fille, qui lui expliquait de son mieux[8] tout ce qu'il avait sous les yeux. Bientôt il prit, comme un jouet, un crayon qui se trouvait sous sa main,[9] et, s'asseyant auprès d'un chevalet,[10] il se mit fort activement à barbouiller du papier.[11] La dame rentra : quel fut son étonnement en voyant que l'enfant reproduisait avec assez de fidélité,[12] sinon avec pureté de formes, le tombeau de l'église Saint-Nicolas !

Elle ne perdit pas une minute, le sort du petit garçon était effectivement[13] décidé ; elle fit savoir sur-le-champ au père[14] qu'elle se chargeait de l'avenir de son fils,[15] et qu'il n'eût plus à s'occuper de le mettre au courant du plain-chant.[16] Le bonhomme[17] n'eut garde de s'y opposer,[18] car s'il était ignorant, il n'était pas obstiné ; dès qu'on lui montrait pour son fils une perspective de fortune. il changea volontiers pour lui ses projets d'ambition paternelle. Le petit garçon, bien habillé à neuf,[19] et traité par

[1] *Arrivée chez elle,* Having reached her residence.

[2] *atelier,* studio.

[3] *tout d'abord,* at once.

[4] *tableaux ébauchés,* half-finished pictures.

[5] *vit bien tout de suite,* saw indeed immediately.

[6] *lui convenait,* was suitable to him.

[7] *à dessein,* on purpose.

[8] *de son mieux,* to the best of her ability (as well as she could).

[9] *se trouvait sous sa main,* happened to be at hand.

[10] *chevalet,* easel.

[11] *il se mit . . . à barbouiller du papier,* he began . . . to scrawl over some paper.

[12] *avec assez de fidélité,* with tolerable fidelity (accuracy).

[13] *effectivement,* in reality.

[14] *elle fit savoir sur-le-champ au père,* she immediately let the father know.

[15] *se chargeait de l'avenir de son fils,* would henceforth see to his son's welfare.

[16] *et qu'il n'eût plus à s'occuper de le mettre au courant du plain-chant,* and that he should no longer think of teaching him plain-song.

[17] *Le bonhomme,* The old man.

[18] *n'eut garde de s'y opposer,* was too wise to object to it (took care not to object to it).

[19] *bien habillé à neuf,* now well-dressed.

la dame comme s'il eût été son propre fils, reçut d'elle des leçons de dessin souvent répétées, mais qui ne satisfaisaient pas encore l'activité de ses désirs et de son imagination : car, n'ayant d'autre compagne que la petite fille de sa protectrice, il passait ses journées entières[1] auprès d'un chevalet, à imiter[2] les modèles qu'il avait sous les yeux. Les modèles ne tardèrent pas à devenir[3] insuffisants ; il alla en chercher de plus étendus[4] au milieu de la campagne, dans les perspectives de la nature. Son imagination s'élargissait chaque jour davantage,[5] il n'emprunta bientôt plus rien qu'à[6] son imagination, et des tableaux qui, bien que fort imparfaits encore,[7] n'en contenaient pas moins[8] les éléments d'un talent supérieur, sortirent de son pinceau[9] comme par enchantement. A l'âge de seize ans, appuyé des faveurs[10] de l'État que son génie naissant[11] lui avait fait obtenir,[12] il lui fut décerné[13] d'aller se perfectionner au milieu des magnifiques ouvrages des arts que renferment Rome et l'Italie entière.[14] Mais le souvenir du monument de sa paroisse natale le poursuivait sans cesse ; il était déjà un peintre habile, il se sentit devenir autre chose encore,[15] un de ces hommes qui animent la pierre et tirent d'un bloc de marbre informe des bras, des mains, des veines, du sang, un regard, un visage, tout un corps, toute une vie avec ses inspirations les plus sublimes ; en un mot, il se sentit devenir un grand sculpteur. Au lieu de quitter Rome avec une palette et des pinceaux, il en revint un ciseau en main, et escorté d'un monde de statues de marbre auxquelles il avait communiqué presque jusqu'à

[1] *il passait ses journées entières,* he used to spend the whole of the day.

[2] *à imiter,* imitating.

[3] *ne tardèrent pas à devenir,* soon became.

[4] *en . . . de plus étendus, . . .* more extensive ones.

[5] *s'élargissait chaque jour davantage,* was daily enlarged.

[6] *il n'emprunta bientôt plus rien qu'à,* he soon left off borrowing anything except from.

[7] *encore,* as yet.

[8] *n'en contenaient pas moins,* contained nevertheless.

[9] *sortirent de son pinceau,* grew under his brush.

[10] *appuyé des faveurs,* assisted by the favours.

[11] *génie naissant,* rising genius.

[12] *lui avait fait obtenir,* had obtained for him.

[13] *il lui fut décerné,* the privilege was awarded him.

[14] *que renferment Rome et . . .,* which Rome and . . . contain.

[15] *autre chose encore,* something else too.

sa voix et jusqu'à sa pensée.[1] Il fut salué à son retour des[2] acclamations générales ; on disait et on dit encore[3] plus que jamais en le voyant : "Cet homme sera un grand maître."

Il y a deux ans environ, que, passant[4] dans la rue Saint-Nicolas-du-Chardonnet, je m'arrêtai dans l'église qui porte ce nom, pour y admirer à mon tour[5] ses chefs-d'œuvre[6] de sculpture. Un mariage s'y célébrait.[7] Un vieux bonhomme[8] endimanché de son mieux[9] amenait par la main au pied de l'autel une jeune fille aussi belle de sa modestie que de ses charmes ; un jeune homme, tenant également[10] par la main une dame richement vêtue, suivait le bonhomme et la jeune fille.

"Est-il heureux le père Jérôme[11] d'avoir eu un fils comme celui-ci ! disaient quelques voix parmi les assistants.[12] Avec cela que c'est un bon jeune homme[13] qui n'est point fier de sa fortune, et qui fait pour les autres ce qu'on a fait pour lui : car voilà déjà bien des gens dans le quartier qu'il tire[14] de la misère."

Je m'approchai d'un groupe pour en savoir davantage sur[15] ce mariage qui préoccupait si vivement l'intérêt des assistants. Le bonhomme, c'était l'ancien sonneur[16] de l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet. Vous devinez aisément quelle était la dame, et que la jeune fille n'était autre que l'enfant qui avait dit autrefois : "Qu'est-ce qu'il fait donc là toujours, ce petit garçon ?"—(Léon Guérin.)

[1] *presque jusqu'à sa voix et jusqu'à sa pensée,* almost his very voice and soul.

[2] *des,* with (with the).

[3] *encore,* still.

[4] *Il y a deux ans environ, que, passant,* It was about two years ago, when, passing (About two years ago, passing).

[5] *à mon tour,* in my turn.

[6] *ses chefs-d'œuvre,* its masterpieces.

[7] *s'y célébrait,* was celebrating (*y*, there, in it).

[8] *Un vieux bonhomme,* A very old man.

[9] *endimanché de son mieux,* dressed in his Sunday clothes as best he could.

[10] *également,* likewise.

[11] *Est-il heureux le père Jérôme!* What a lucky fellow old Jerome is !

[12] *les assistants,* the by-standers (those present).

[13] *Avec cela que c'est un bon jeune homme,* And he is a good young man too.

[14] *car voilà déjà bien des gens dans le quartier qu'il tire,* for there are a good many people in the neighbourhood, you see, whom he has already relieved.

[15] *pour en savoir davantage sur,* to know (to learn) more about.

[16] *Le bonhomme, c'était l'ancien sonneur,* That old man was the former bell-ringer.

LE CHAT ET LE BOUVREUIL.

SOPHIE et Paul se promenaient un jour avec leur bonne ; ils revenaient de chez une pauvre femme[1] à laquelle ils avaient été porter de l'argent. Ils revenaient tout doucement ;[2] tantôt ils cherchaient à grimper à un arbre, tantôt[3] ils passaient au travers des haies et se cachaient dans les buissons. Sophie était cachée et Paul la cherchait, lorsqu'elle entendit un tout petit *miaou* bien faible, bien plaintif.[4] Sophie eut peur ;[5] elle sortit de sa cachette.

"Paul, dit-elle, appelons ma bonne ; j'ai entendu un petit cri, comme un chat qui miaule, tout près de moi dans le buisson.

PAUL. Pourquoi faut-il appeler[6] ta bonne pour cela ? Allons voir nous-mêmes ce que c'est.

SOPHIE. Oh ! non, j'ai peur.[7]

PAUL, *riant.* Peur ?[8] et de quoi ? Tu dis toi-même que c'était un petit cri. Ce n'est donc pas une grosse bête.

SOPHIE. Je ne sais pas ; c'est peut-être un serpent, un jeune loup.

PAUL, *riant.* Ha ! ha ! ha ! Un serpent qui crie ! C'est nouveau, cela ![9] Et un jeune loup qui pousse un si petit cri que moi, qui étais tout près de toi, je ne l'ai pas entendu !

SOPHIE. Voilà le même cri ! Entends-tu ?"

Paul écouta et entendit en effet[10] un petit *miaou* bien faible qui sortait du buisson. Il y courut, malgré les prières[11] de Sophie.

"C'est un pauvre petit chat qui a l'air malade,[12] s'écria-

[1] *de chez une pauvre femme,* from the house of a poor woman.
[2] *tout doucement,* very slowly.
[3] *tantôt . . . tantôt,* sometimes . . . sometimes.
[4] *un tout petit* miaou *bien faible, bien plaintif,* a very, very faint and plaintive little *miaou* [an imitation of the cat's mewing].
[5] *eut peur,* was afraid.
[6] *Pourquoi faut-il appeler,* Why must we call.
[7] *j'ai peur,* I am afraid (*j'ai,* 'I have ;' *peur,* 'fear').
[8] *Peur ?* Afraid ?
[9] *C'est nouveau, cela !* That is something new !
[10] *en effet,* in fact.
[11] *les prières,* the entreaties.
[12] *qui a l'air malade,* which seems to be ill.

t-il, après avoir cherché quelques instants. Viens voir comme il paraît misérable."

Sophie accourut; elle vit un petit chat tout blanc, mouillé de rosée et taché de boue, qui était étendu tout près de la place où elle s'était cachée.[1]

"Il faut appeler ma bonne, dit Sophie, pour qu'elle l'emporte; pauvre petit,[2] comme il tremble !

— Et comme il est maigre !"[3] dit Paul.

Ils appelèrent la bonne, qui les suivait de loin.[4] Quand elle les rejoignit, ils lui montrèrent le petit chat et lui demandèrent de l'emporter.

La Bonne. Mais comment faire pour l'emporter ?[5] Le pauvre petit malheureux[6] est si mouillé et si sale que je ne peux pas le prendre dans mes mains.

Sophie. Eh bien, ma bonne, mettez-le dans des feuilles.

Paul. Ou plutôt dans mon mouchoir; il sera bien mieux.

Sophie. C'est cela ![7] essuyons-le avec mon mouchoir, et couchons-le dans le tien; ma bonne l'emportera.

La bonne les aida à arranger le petit chat, qui n'avait pas la force de remuer; quand il fut bien enveloppé dans le mouchoir, la bonne le prit, et tous se dépêchèrent d'arriver à la maison pour lui donner du lait chaud.

Ils n'étaient pas loin de la maison, et ils furent bientôt arrivés. Sophie et Paul coururent en avant, à la cuisine.

"Donnez-nous bien vite[8] une tasse de lait chaud, dit Sophie à Jean, le cuisinier.

— Pour quoi faire,[9] mademoiselle ? répondit Jean.

— Pour un pauvre petit chat que nous avons trouvé dans une haie et qui est presque mort de faim. Le voici;[10] ma bonne l'apporte dans un mouchoir."

La bonne posa le mouchoir par terre;[11] le cuisinier

[1] *elle s'était cachée,* she had hid herself.
[2] *pauvre petit,* poor little thing.
[3] *comme il est maigre !* how thin he is !
[4] *qui les suivait de loin,* who was following them at a distance.
[5] *comment faire pour l'emporter ?* how shall we manage to take him with us?
[6] *petit malheureux,* unfortunate little creature.
[7] *C'est cela !* That's it !
[8] *bien vite,* quickly.
[9] *Pour quoi faire ?* What for ?
[10] *Le voici,* Here he is.
[11] *par terre,* on the ground.

apporta une assiettée de lait chaud au petit chat, qui se jeta dessus[1] et avala tout sans en laisser une goutte.

"J'espère que le voilà content,[2] dit la bonne. Il a bu plus de deux verres de lait.

SOPHIE. Ah ! le voilà qui se relève ![3] Il lèche ses poils.

PAUL. Si nous l'emportions[4] dans notre chambre ?

LE CUISINIER. Moi, monsieur et mademoiselle, je[5] vous conseillerais de le laisser dans la cuisine, d'abord parce qu'il se séchera mieux dans la cendre chaude, ensuite parce qu'il aura à manger ici tant qu'il voudra ;[6] enfin, parce qu'il pourra sortir quand il en aura besoin,[7] et qu'il[8] apprendra ainsi à être propre.

PAUL. C'est vrai. Laissons-le à la cuisine, Sophie.

SOPHIE. Mais il sera toujours à nous[9] et je le verrai tant que je le voudrai ?[10]

LE CUISINIER. Certainement, mademoiselle ; vous le verrez quand vous voudrez. Ne sera-t-il pas à vous tout de même ?"[11]

Il prit le chat, et le posa sur de la cendre chaude, sous le fourneau. Les enfants le laissèrent dormir et recommandèrent bien au cuisinier de lui mettre du lait près de lui pour qu'il pût en boire toutes les fois qu'il aurait faim.[12]

SOPHIE. Comment appellerons-nous notre chat ?

PAUL. Appelons-le CHÉRI.

SOPHIE. Oh ! non ! C'est commun.[13] Appelons-le plutôt CHARMANT.

PAUL. Et si en grandissant[14] il devient laid ?

SOPHIE. C'est vrai. Comment l'appeler[15] alors ? Il faut bien pourtant qu'il ait un nom.[16]

[1] *dessus*, upon it.

[2] *le voilà content*, he is satisfied now.

[3] *le voilà qui se relève!* he is just getting up now!

[4] *Si nous l'emportions*, Suppose we take him away.

[5] *Moi . . ., je*, For my part . . ., I.

[6] *il aura à manger ici tant qu'il voudra*, he will have here as much as he likes to eat.

[7] *quand il en aura besoin*, when he wants to.

[8] *et qu'il*, and (and because he).

[9] *à nous*, ours.

[10] *tant que je le voudrai*, as often as I like.

[11] *tout de même*, just the same (all the same).

[12] *toutes les fois qu'il aurait faim*, every time he was hungry.

[13] *C'est commun*, That's vulgar.

[14] *en grandissant*, as he grows up.

[15] *Comment l'appeler*, How is he to be called.

[16] *Il faut bien pourtant qu'il ait un nom*, He must indeed have a name though.

PAUL. Sais-tu ce qui serait un très joli nom? BEAU-MINON.

SOPHIE. Ah! oui! appelons-le BEAU-MINON. Je demanderai à maman de lui faire un petit collier et de broder tout autour BEAU-MINON.

Et les enfants coururent chez Mme de Réan[1] pour lui raconter l'histoire du petit chat et pour lui demander un collier. La maman alla voir le chat et prit la mesure de son cou.

"Je ne sais pas si ce pauvre chat pourra vivre, dit-elle; il est si maigre et si faible qu'il peut à peine se tenir sur ses pattes.[2]

PAUL. Mais comment s'est-il trouvé[3] dans la haie? Les chats ne vivent pas dans les bois.

MADAME DE RÉAN. Ce sont peut-être de méchants enfants[4] qui l'ont emporté pour jouer, et qui l'auront jeté[5] ensuite dans la haie, pensant qu'il pourrait revenir dans sa maison tout seul.[6]

SOPHIE. Pourquoi aussi n'est-il pas revenu?[7] C'est bien sa faute[8] s'il a été malheureux.

MADAME DE RÉAN. Il est trop jeune pour avoir pu retrouver son chemin; et puis, il vient peut-être de très loin. Si de méchants hommes t'emmenaient très loin et te laissaient au coin d'un bois, que ferais-tu? Crois-tu que tu pourrais retrouver ton chemin toute seule?

SOPHIE. Oh! je ne serais pas embarrassée! Je marcherais toujours[9] jusqu'à ce que je rencontre quelqu'un ou que je voie[10] une maison; alors, je dirais comment je m'appelle[11] et je demanderais qu'on me ramenât.[12]

1 *chez Mme de R.*, to Mrs. de R.'s room.

2 *peut à peine se tenir sur ses pattes*, can hardly stand on his legs.

3 *s'est-il trouvé*, did he happen to be.

4 *Ce sont . . . de méchants enfants*, It is . . . some naughty children.

5 *l'auront jeté*, have very likely thrown him (may have thrown him).

6 *tout seul*, by himself.

7 *Pourquoi aussi n'est-il pas revenu?* Why then did he not return?

8 *C'est bien sa faute*, It is indeed his fault.

9 *Je marcherais toujours*, I should keep walking on.

10 *jusqu'à ce que je rencontre quelqu'un ou que je voie*, until I met some one or saw (or until I saw).

11 *je dirais comment je m'appelle*, I should say what my name is (I should give my name).

12 *je demanderais qu'on me ramenât*, I should ask to be brought back.

La Maman. D'abord,[1] tu rencontrerais peut-être de méchantes gens qui ne voudraient pas se déranger de leur chemin ou de leur ouvrage[2] pour te ramener. Et puis, toi, tu peux parler ;[3] on te comprendrait ! Mais le pauvre chat, crois-tu que, s'il était entré dans[4] une maison, on aurait compris ce qu'il voulait,[5] où il demeurait ? On l'aurait chassé, battu, tué peut-être.

Sophie. Mais pourquoi a-t-il été dans ce buisson pour y mourir de faim ?

Madame de Réan. Les mauvais garçons l'ont peut-être jeté là après l'avoir battu. D'ailleurs, il n'a pas été si bête d'être resté[6] là, puisque vous avez passé auprès[7] et que vous l'avez sauvé.

Paul. Quant à cela, ma tante,[8] il ne pouvait pas deviner que nous passerions par là ![9]

Madame de Réan. Lui, non ; mais le bon Dieu,[10] qui le savait, l'a permis[11] afin de vous donner l'occasion d'être charitables, même pour un animal."

Sophie et Paul, qui étaient impatients de revoir leur chat, ne dirent plus rien[12] et retournèrent à la cuisine, où ils trouvèrent Beau-Minon profondément endormi sur la cendre chaude. Le cuisinier avait mis près de lui une petite jatte de lait ; il n'y avait donc rien à faire[13] pour lui, et les enfants allèrent jouer dans leur petit jardin.

Beau-Minon ne mourut pas ; en peu de jours il redevint fort, bien portant[14] et gai. A mesure qu'il grandissait,[15] il devenait plus beau ; ses longs poils blancs étaient doux et soyeux ; ses grands yeux noirs étaient brillants comme

[1] *D'abord,* To begin with.

[2] *qui ne voudraient pas se déranger de leur chemin ou de leur ouvrage,* who would not go out of their way or leave their work.

[3] *toi, tu peux parler, you* can speak.

[4] *s'il était entré dans,* if he had gone into.

[5] *ce qu'il voulait,* what he wanted.

[6] *il n'a pas été si bête d'être resté,* he did not act so foolishly (he has not been so foolish—such a fool) in remaining.

[7] *auprès* (for *auprès de lui*), close to him.

[8] *ma tante,* aunt.

[9] *par là,* that way.

[10] *le bon Dieu* (familiar for *Dieu* alone), God.

[11] *l'a permis,* allowed it.

[12] *ne dirent plus rien,* said nothing more.

[13] *il n'y avait donc rien à faire,* so there was nothing to be done.

[14] *bien portant,* healthy.

[15] *A mesure qu'il grandissait,* As he grew up.

des soleils ;[1] son nez rose lui donnait un petit air gentil et enfantin. C'était un vrai chat angora de la plus belle espèce. Sophie l'aimait beaucoup ; Paul, qui venait très souvent passer quelques jours[2] avec Sophie, l'aimait bien aussi. Beau-Minon était le plus heureux des chats. Il avait un seul défaut qui désolait Sophie : il était cruel pour les oiseaux.[3] Aussitôt qu'il était dehors, il grimpait aux arbres pour chercher[4] des nids et pour manger les petits[5] qu'il y trouvait. Quelquefois même il avait mangé les pauvres mamans oiseaux[6] qui cherchaient à défendre[7] leurs petits contre le méchant Beau-Minon. Quand Sophie et Paul le voyaient grimper aux arbres, ils faisaient ce qu'ils pouvaient pour le faire descendre, mais Beau-Minon ne les écoutait pas et continuait tout de même[8] à grimper et à manger les petits oiseaux.[9] On entendait alors des *cuic, cuic* plaintifs.

Lorsque Beau-Minon descendait de l'arbre, Sophie lui donnait de grands coups de verges ;[10] mais il trouva moyen de les éviter en restant[11] si longtemps tout en haut[12] de l'arbre, que Sophie ne pouvait pas l'attendre. D'autres fois, quand il était arrivé à moitié de l'arbre, il s'élançait, sautait à terre et se sauvait à toutes jambes[13] avant que Sophie eût pu l'attraper.[14]

"Prends garde,[15] Beau-Minon ! lui disaient les enfants. Le bon Dieu te punira de ta méchanceté ! Il t'arrivera malheur un jour."[16]

Beau-Minon ne les écoutait pas.

Un jour Mme de Réan apporta dans le salon un charmant oiseau, dans une belle cage toute dorée.

1 *des soleils,* suns (stars).

2 *passer quelques jours,* to spend a few days.

3 *cruel pour les oiseaux,* cruel to [birds.

4 *pour chercher,* to look for.

5 *les petits,* the young.

6 *les pauvres mamans oiseaux,* the poor mamma-birds.

7 *cherchaient à défendre,* sought (endeavoured) to defend.

8 *tout de même,* just (all) the same.

9 *les petits oiseaux,* the little birds.

10 *lui donnait de grands coups de verges,* gave him the birch soundly.

11 *en restant,* by remaining.

12 *tout en haut,* quite at the top.

13 *se sauvait à toutes jambes,* ran away at full speed.

14 *avant que S. eût pu l'attraper,* before S. could (had been able to) catch him.

15 *Prends garde,* Take care.

16 *Il t'arrivera malheur un jour,* You'll meet with your fate some day.

“ Voyez, mes enfants, quel joli bouvreuil m'a envoyé un de mes amis.[1] Il chante parfaitement.

SOPHIE ET PAUL, *ensemble*. Oh ! que je voudrais[2] l'entendre !

MADAME DE RÉAN. Je vais le faire chanter ; mais n'approchez pas trop pour ne pas l'effrayer[3] . . . . Petit, petit,[4] continua Mme de Réan, en parlant au bouvreuil, chante, mon ami ; chante, petit, chante.”

Le bouvreuil commença à se balancer, à pencher sa tête à droite et à gauche, et puis il se mit à siffler[5] l'air : *Au clair de la lune*.[6] Quand il eut fini,[7] il siffla : *J'ai du bon tabac;* puis : *Le bon roi Dagobert*.

Les enfants l'écoutaient sans bouger ; ils osaient à peine respirer, pour ne pas faire peur au bouvreuil.[8] Quand il eut fini, Paul s'écria :

“ Oh ! ma tante, comme il chante bien ![9] Quelle petite voix douce il a ! Je voudrais l'entendre toujours !

— Nous le ferons recommencer après dîner, dit Mme de Réan ; à présent il est fatigué, il arrive de voyage ;[10] donnons-lui à manger.[11] Allez au jardin, mes enfants, rapportez-moi du mouron et du plantain ; le jardinier vous montrera où il y en a.”[12]

Les enfants coururent au potager et rapportèrent une telle quantité de mouron qu'on aurait pu y enterrer toute la cage. La maman leur dit de n'en cueillir qu'une petite poignée[13] une autre fois, et ils en mirent dans la cage du bouvreuil, qui commença tout de suite[14] à le becqueter.

“ Allons dîner à présent, mes enfants, dit Mme de Réan, vos papas nous attendent.”

1 *m'a envoyé un de mes amis*, a friend of mine has sent me.

2 *que je voudrais*, how I should like.

3 *n'approchez pas trop pour ne pas l'effrayer*, don't come too near, so as not to scare him.

4 *Petit, petit*, Sweet, sweet.

5 *se mit à siffler*, began to whistle.

6 *‘Au clair de la lune,’* ‘By the light of the moon.’

7 *fini*, done.

8 *faire peur au bouvreuil*, to frighten the bullfinch

9 *comme il chante bien !* how well he sings !

10 *il arrive de voyage*, he has only just arrived from a journey.

11 *à manger*, something to eat.

12 *il y en a*, there is some.

13 *de n'en cueillir qu'une petite poignée*, to gather only a small handful (*en*, of it).

14 *tout de suite*, immediately.

Pendant le dîner, on parla beaucoup du joli bouvreuil.[1]

"Quelle belle tête noire il a ! dit Sophie.

— Et quel joli ventre rouge ! dit Paul.

— Et comme il chante bien, dit Mme de Réan.

— Il faudra lui faire chanter tous ses airs,"[2] dit M. de Réan.

Aussitôt que le dîner fut fini,[3] on retourna au salon, les enfants couraient en avant. Au moment d'entrer au[4] salon, Mme de Réan y entendit pousser un cri affreux;[5] elle accourut et les trouva immobiles de frayeur et montrant du doigt la[6] cage du bouvreuil. De cette cage, dont plusieurs barreaux étaient tordus et cassés, Beau-Minon s'élançait par terre tenant dans sa gueule le pauvre bouvreuil qui battait encore des ailes.[7] Mme de Réan cria à son tour[8] et courut à Beau-Minon pour lui faire lâcher l'oiseau. Beau-Minon se sauva sous un fauteuil. M. de Réan, qui entrait en ce moment, saisit une pincette[9] et voulut en donner un coup[10] à Beau-Minon. Mais le chat, qui était prêt à se sauver, s'élança à la porte restée entr'ouverte.[11] M. de Réan le poursuivit de chambre en chambre,[12] de corridor en corridor. Le pauvre oiseau ne criait plus,[13] ne se débattait plus. Enfin, M. de Réan parvint à attraper[14] Beau-Minon avec la pincette. Le coup avait été si fort[15] que sa gueule s'ouvrit et laissa échapper l'oiseau. Pendant que le bouvreuil tombait d'un côté, Beau-Minon tombait de l'autre. Il eut deux

[1] *on parla beaucoup du joli bouvreuil,* the pretty bullfinch was much talked of.

[2] *Il faudra lui faire chanter tous ses airs,* We shall have to make him sing all his airs.

[3] *fut fini,* was over.

[4] *Au moment d'entrer au,* Just as she was about to enter the.

[5] *y entendit pousser un cri affreux,* heard a dreadful scream inside (set up inside).

[6] *montrant du doigt la,* pointing with their fingers to the.

[7] *qui battait encore des ailes,* whose wings were still fluttering.

[8] *cria à son tour,* screamed out in her turn.

[9] *une pincette* (more commonly used in the plural), tongs [a pair of tongs].

[10] *voulut en donner un coup,* attempted to give (would have given) a blow with them.

[11] *entr'ouverte,* half open (ajar).

[12] *de chambre en chambre,* from room to room (from one room to another).

[13] *ne criait plus,* did not cry any more.

[14] *parvint à attraper,* succeeded in hitting.

[15] *si fort,* so hard.

ou trois convulsions et il ne bougea plus ; la pincette l'avait frappé à la tête ; il était mort.

Mme de Réan et les enfants qui couraient après M. de Réan, après le chat et après le bouvreuil, arrivèrent au moment de la dernière convulsion de Beau-Minon.

" Beau-Minon, mon pauvre Beau-Minon ! s'écria Sophie.

— Le bouvreuil, le pauvre bouvreuil ! s'écria Paul.

— Mon ami,[1] qu'avez-vous fait ? s'écria Mme de Réan.

— J'ai puni le coupable, mais je n'ai pu sauver l'innocent, répondit M. de Réan. Le bouvreuil est mort étouffé[2] par le méchant Beau-Minon, qui ne tuera plus personne,[3] puisque je l'ai tué sans le vouloir."

Sophie n'osa rien dire, mais elle pleura amèrement son pauvre chat, qu'elle aimait malgré ses défauts.

" Je lui avais bien dit,[4] disait-elle à Paul, que le bon Dieu le punirait de sa méchanceté pour les oiseaux. Hélas ! pauvre Beau-Minon ! te voilà mort,[5] et par ta faute ! "—(La comtesse de Ségur.)

LE TONNEAU.

Il y avait une fois, dans la ville de Strasbourg, en Alsace, un tonnelier nommé Rudulf qui avait amassé de grands biens. Néanmoins il continuait à exercer sa profession, et on le voyait souvent,[6] au milieu de ses ouvriers, leur donner[7] l'exemple du travail. Cette grande activité n'était malheureusement inspirée que par le désir d'acquérir, car Rudulf était ambitieux, avare, insatiable, et bien rude[8] aux pauvres gens.

Un jour qu'il achevait un tonneau devant la porte de son chantier, vint à passer une femme[9] jeune encore, mais

[1] *Mon ami,* My dear.

[2] *est mort étouffé,* is dead and has been choked.

[3] *ne tuera plus personne,* will never kill any one more.

[4] *Je lui avais bien dit,* Now I had told him.

[5] *te voilà mort,* you are now dead.

[6] *on le voyait souvent,* he was often seen.

[7] *donner,* giving (setting).

[8] *bien rude,* very harsh.

[9] *vint à passer une femme,* a woman happened to pass.

si pâle et si délabrée, qu'on lui aurait donné de cinquante a cinquante-cinq ans.[1] Ses pieds étaient meurtris par les cailloux de la route, ses traits hâlés par le soleil, ses membres endoloris par la fatigue. — Mon bon monsieur, dit-elle a Rudulf, ayez compassion d'une pauvre voyageuse: je ne vous demande pas d'argent, mais donnez-moi seulement un verre d'eau ; j'ai bien soif.[2]

— La rivière est là-bas,[3] répondit brusquement le tonnelier; ne vais-je pas quitter[4] mes occupations pour rafraîchir une misérable mendiante?

— Vous n'avez pas besoin de vous déranger;[5] appelez seulement un de vos ouvriers.

— Personne ne bougera! s'écria Rudulf. Parbleu! s'il m'arrivait une seule fois d'accueillir[6] un vagabond, ils se diraient tous les uns aux autres:[7] "Le tonnelier Rudulf donne gratis à boire et à manger,"[8] et ma maison serait bientôt pire qu'une hôtellerie. Allons, passez votre chemin, la belle,[9] et laissez-moi en repos.[10]

L'étrangère lança à Rudulf des regards d'indignation:— Mauvais riche,[11] dit-elle, je rends grâces au ciel[12] de m'avoir douée du pouvoir des miracles, parce que je puis t'infliger le châtiment que tu mérites. Il me suffirait d'un signe pour te faire[13] ramper sous la forme d'un serpent, ou voler sous celle d'un hibou; mais je veux que ta punition soit[14] utile à tes semblables et à toi-même, en t'amenant[15] à reconnaître tes fautes. Tu m'as refusé une

[1] *qu'on lui aurait donné . . . ans,* that one would have taken her to be . . . years old.

[2] *j'ai bien soif,* I am very thirsty.

[3] *là-bas,* over there.

[4] *ne vais-je pas quitter,* I am going forsooth to leave.

[5] *Vouz n'avez pas besoin de vous déranger,* You need not disturb yourself.

[6] *Parbleu! s'il m'arrivait une seule fois d'accueillir,* Why to be sure, if I were for once only to receive.

[7] *ils se diraient tous les uns aux autres,* they would all say to each other.

[8] *donne gratis à boire et à manger,* supplies people with drink and victuals gratis.

[9] *Allons, passez votre chemin, la belle,* Come, go your way, my beauty.

[10] *laissez-moi en repos,* leave me alone.

[11] *Mauvais riche,* You rich man without compassion for the poor.

[12] *je rends grâces au ciel,* I give thanks to (I thank) Heaven.

[13] *Il me suffirait d'un signe pour te faire,* A mere sign would be enough for me to make you.

[14] *je veux que . . . soit,* I intend . . . to be.

[15] *en t'amenant,* by bringing you

goutte d'eau ; eh bien,[1] je te condamne à remplir d'eau le tonneau que tu viens d'achever.[2]

A ces mots, l'étrangère disparut sans qu'on pût[3] deviner comment. Rudulf eût bien voulu ne pas exécuter[4] cette sentence ; mais, poussé[5] par une force irrésistible, il chargea son tonneau sur ses épaules, et s'achemina vers le Rhin. Il y plongea son tonneau. Mais quelle fut sa stupeur quand, après l'y avoir laissé quelque temps, il l'en retira complètement vide !

— Qu'est-ce donc,[6] s'écria-t-il, devenant pâle d'épouvante ;[7] et à plusieurs reprises[8] il remit son tonneau dans les flots ; mais ils bouillonnaient à l'entour sans y pénétrer.

Rudulf, au désespoir, rentra chez lui,[9] prit quelque argent,[10] et partit sans rien dire à sa femme, sans embrasser ses petits enfants, pour aller chercher une source où il lui fût permis[11] de puiser. Le pauvre méchant homme n'en trouva point :[12] au milieu des ruisseaux, des fleuves, des torrents, son tonneau restait à sec.[13]

Alors Rudulf fut saisi d'une contrition profonde, et il s'écria en se frappant la poitrine :[14]— Mon Dieu ! il faut donc que je vous aie bien offensé ![15] J'ai donc à expier par bien des pleurs[16] les souffrances des malheureux[17] que j'ai refusé de secourir ! Si j'ai repoussé leurs prières, ne repoussez pas la mienne, Seigneur ![18] jugez-moi par mon avenir, et non par mon passé ! Recevez-moi en grâce,[19] et daignez accepter la promesse que je fais d'être désormais charitable !

[1] *eh bien !* well !

[2] *tu viens d'achever,* you have just finished.

[3] *sans qu'on pût,* without any one being able.

[4] *eût bien voulu ne pas exécuter,* would have been very glad not to execute (would fain have avoided executing).

[5] *poussé,* impelled.

[6] *Qu'est-ce donc ?* How now ?

[7] *pâle d'épouvante,* pale with terror.

[8] *à plusieurs reprises,* several [times.

[9] *rentra chez lui,* returned home.

[10] *quelque argent,* a small sum of money.

[11] *il lui fût permis,* he might be allowed.

[12] *n'en trouva point,* did not find [any.

[13] *à sec,* dry (without water).

[14] *en se frappant la poitrine,* beating his breast.

[15] *il faut donc que je vous aie bien offensé !* I must then have offended you very much !

[16] *bien des pleurs,* many tears.

[17] *des malheureux,* of the poor people.

[18] *Seigneur !* O Lord !

[19] *Recevez-moi en grâce,* Look upon me mercifully.

En disant ces mots, Rudulf versa une larme, une seule larme de repentir !

Et cette larme remplit tout le tonneau !—(É. de La Bédollière.)

ENFANCE DE TURENNE.[1]

Un soir, tout était en rumeur et en émoi dans le château[2] de Sedan. La duchesse de Bouillon venait de souper[3] avec son fils cadet,[4] le jeune Henri de Turenne, et le chevalier de Vassignac, précepteur de l'enfant. Le duc de Bouillon, son père, prince souverain de Sedan, était resté[5] sur les remparts de cette ville pour donner des ordres à la garnison. Au dessert, le petit Henri, qui avait à peine neuf ans,[6] mit comme toujours la conversation sur la guerre et sur la vie des héros grecs et romains que son précepteur lui faisait lire et commenter. Il parlait avec feu de leurs exploits et de leurs aventures, et il répétait à sa mère qu'il brûlait de les imiter.[7] Pourquoi rester inactif ? Pourquoi se contenter de connaître la gloire par les récits qu'en font les historiens et les poètes ?[8] Ne valait-il pas mieux[9] suivre son instinct belliqueux, et léguer à son tour des exploits à l'histoire, des splendeurs à l'épopée ?

Sa mère l'écoutait avec admiration, et cependant comme[10] craintive de l'esprit aventureux de son fils. Cette causerie héroïque se prolongea fort avant[11] dans la soirée. L'enfant accompagnait ses paroles animées de gestes et de mouvements saccadés,[12] et parfois il con-

[1] A celebrated French soldier; born 1611, died 1675.

[2] *tout était en rumeur et en émoi dans le château,* all was noise and anxiety in the castle.

[3] *venait de souper,* had just supped.

[4] *fils cadet,* youngest son.

[5] *était resté,* had remained.

[6] *avait à peine neuf ans,* was scarcely nine years old.

[7] *il brûlait de les imiter,* he burnt (he longed) to imitate them

[8] *les récits qu'en font les historiens et les poètes,* the accounts which historians and poets give of it.

[9] *Ne valait-il pas mieux,* Was it not better.

[10] *comme,* as if.

[11] *se prolongea fort avant,* was protracted till very late.

[12] *saccadés,* abrupt.

traignait son précepteur de simuler avec lui quelque attaque ou quelque défense de place forte ;[1] et lorsque le chevalier de Vassignac se fatiguait[2] de ce jeu : "Oh ! que mon père n'est-il là ?[3] s'écriait le jeune Henri ; il me servirait bien de second, lui ![4] Mais pourquoi ne revient-il pas ce soir ?

— Il couchera dans la place,[5] répondit la duchesse de Bouillon ; et par cette neige froide qui tombe en couches épaisses,[6] je crains que son inspection des remparts ne soit bien pénible.[7]

— Je voudrais être avec lui, s'écria Henri ; c'est ainsi qu'on se forme à la guerre, et non en se chauffant près d'un grand feu. comme je le fais ce soir.

— L'âge viendra,[8] dit la mère ; en attendant,[9] Henri, allez dormir ; il est temps. Monsieur de Vassignac, emmenez votre écolier ; une longue nuit de sommeil lui est nécessaire, et à vous aussi, chevalier, après les exercices militaires auxquels il vous a contraint tantôt.[10]

— Bonsoir, ma mère," dit le jeune vicomte de Turenne d'un air pensif.

La duchesse embrassa[11] son fils, qu'un domestique précéda un flambeau à la main ;[12] son précepteur le suivit ; ils franchirent l'escalier qui conduisait du salon de famille[13] à la chambre d'Henri, où l'on arrivait par[14] un long couloir. On était déjà à la moitié de ce couloir, lorsque le jeune Turenne se pencha sur l'épaule du domestique qui le précédait, souffla le flambeau, donna un croc-en-jambe à[15] son précepteur, franchit comme une flèche l'escalier, la

[1] *de place forte,* of a fortified town.

[2] *se fatiguait,* became tired.

[3] *que mon père n'est-il là ?* why is not my father here ? (I do wish my father was here !)

[4] *il me servirait bien de second, lui !* he would act as my second, that he would !

[5] *Il couchera dans la place,* He will sleep in the fortress.

[6] *et par cette neige froide qui tombe en couches épaisses,* and with this cold snow falling so thick on the ground.

[7] *bien pénible,* very laborious.

[8] *L'âge viendra,* The time will come.

[9] *en attendant,* in the mean while.

[10] *tantôt,* just now.

[11] *embrassa,* kissed.

[12] *un flambeau à la main,* with a light in his hand.

[13] *salon de famille,* family drawing-room.

[14] *où l'on arrivait par,* which was reached through.

[15] *donna un croc-en jambe à,* tripped up

salle à manger,[1] les offices,[2] et s'élança dehors par une porte qui donnait sur[3] les jardins.

La neige s'étendait sur la campagne, douce aux pas comme un tapis d'hermine ; le jeune fugitif eut bientôt atteint les remparts de Sedan, voisins du château ; il se fit reconnaître par[4] un des soldats qui gardait une porte, dit qu'il avait à parler[5] à son père et entra dans la ville.

Cependant la duchesse de Bouillon, attirée par la voix du précepteur de son fils, qui riait aux éclats de[6] ce qu'il appelait une nouvelle espièglerie du petit diable,[7] était accourue suivie de quelques domestiques. On appela Henri de Turenne ; on le chercha de salle en salle, de chambre en chambre, dans les galeries, dans les mansardes, dans les coins les plus reculés du château. M. de Vassignac eut l'idée[8] de simuler des cris et des attaques de guerre,[9] dans l'espérance de l'attirer par ces semblants belliqueux ; mais les échos seuls du vieux manoir répondaient au précepteur effaré et à la pauvre mère éperdue.

" Peut-être est-il sorti dans les champs ! " s'écria tout à coup[10] la duchesse de Bouillon, éclairée par un de ces instincts qui sont la seconde vue des mères.

Au moment où elle prononçait ces mots, on arrivait justement dans l'office[11] par laquelle le jeune Turenne s'était échappé. " Voyez cette porte encore ouverte ! dit vivement la duchesse ; c'est par là,[12] j'en suis sûre, qu'il est sorti.

— Justement,[13] voilà la trace de ses petits pieds, dirent plusieurs domestiques en inclinant leurs flambeaux sur la neige.

1 *la salle à manger,* the dining-room (the dining-hall).

2 *les offices,* the dependencies of the kitchen.

3 *qui donnait sur,* which opened into.

4 *il se fit reconnaître par,* he made himself known to (was recognized by).

5 *avait à parler,* had something to say.

6 *riait aux éclats de,* was roaring with laughter at.

7 *une nouvelle espièglerie du petit diable,* another of the roguish little fellow's frolics.

8 *V. eut l'idée,* The idea occurred [to V.

9 *des cris . . . de guerre,* warlike cries. . . .

10 *tout à coup,* all at once.

11 *on arrivait justement dans l'office,* they were just entering the servants' hall.

12 *par là,* through there

13 *Justement,* So it is.

— Oh ! le malheureux ![1] où est-il allé ? dit le précepteur transi. Que faire ? où le chercher ?[2]

— Il n'est point temps de délibérer, répliqua la duchesse, mais d'agir. Monsieur de Vassignac, il faut retrouver mon fils ! Allons ! en marche,[3] mes amis."

Et elle se plaçait en tête de ses serviteurs pour les conduire.

" Non point, madame la duchesse,[4] s'écrièrent-ils tous. Vous n'irez pas à travers la campagne par ce froid horrible.[5] Nous vous jurons de vous ramener notre jeune maître ; laissez-nous faire.[6]

— Oui, laissez-nous faire, répéta le chevalier de Vassignac se piquant d'honneur.[7] Je vais les conduire." La duchesse de Bouillon ne céda qu'à grand'peine[8] à ces supplications réunies ; et malgré les instances de ses femmes,[9] elle ne voulut point quitter une terrasse du haut de laquelle elle apercevait au loin les torches de ceux qui couraient à la recherche de son enfant ; la troupe de serviteurs, stimulée par M. de Vassignac qui en avait pris le commandement, s'avança jusqu'aux remparts de Sedan. La neige qui recommençait à tomber fouettait les visages[10] et avait recouvert les traces des pas du fugitif.

M. de Vassignac se fit reconnaître des sentinelles et obtint de pénétrer[11] dans la ville ; mais la porte par laquelle il y entra avec sa bande n'était pas la même qu'avait franchie Henri, de sorte que, lorsqu'il demanda au factionnaire s'il n'avait pas vu passer le fils du duc de Bouillon, celui-ci ne sut que répondre.[12] " Allons à l'intendance militaire où couche le duc, dit Vassignac à la

[1] *le malheureux !* the naughty boy !

[2] *Que faire ? où le chercher ?* What is to be done ? where shall we look for him ?

[3] *il faut retrouver mon fils ! Allons ! en marche,* my son must be found ! Now then ! march.

[4] *Non point, madame la duchesse,* Not so, your Grace (may it please your Grace).

[5] *par ce froid horrible,* in this horrible cold.

[6] *laissez-nous faire,* leave it to us.

[7] *se piquant d'honneur,* making it a point of honour.

[8] *à grand'peine,* with great difficulty (very reluctantly).

[9] *ses femmes,* her female attendants.

[10] *fouettait les visages,* beat in their faces.

[11] *obtint de pénétrer,* obtained leave (was allowed) to enter.

[12] *ne sut que répondre,* did not know what to answer.

troupe des serviteurs; là nous retrouverons peut-être notre jeune maître, et, s'il n'est pas là, c'est son père qui nous guidera dans nos recherches."

A l'approche de cette bande portant des flambeaux, l'hôtel de l'intendance[1] s'émut;[2] on crut presque à quelque attaque nocturne, et le duc de Bouillon parut en armes dans la cour extérieure. En apercevant le chevalier de Vassignac, il s'écria: "Qu'arrive-t-il donc?[3] la duchesse, mon fils, sont-ils en danger?"

Le chevalier lui dit de quoi il s'agissait.[4]

"Je gage que ce diable à quatre[5] est sur les remparts, dans quelque bivouac, à se faire raconter des histoires de guerre,[6] dit le duc qui connaissait l'âme de son fils. Venez, mes amis, nous le retrouverons."

Et il se mit en tête, donnant le bras au précepteur. Au premier feu de bivouac qu'ils trouvèrent et autour duquel étaient rangés les soldats de garde,[7] l'officier de service[8] lui dit: "Nous l'avons vu, monseigneur; nous pensions qu'il vous précédait ou qu'il vous suivait; il nous a fait quelques questions[9] sur la défense des places fortes, sur les armements et les affûts des canons, puis il nous a quittés en disant: "Je veux faire ainsi le tour des remparts."[10]

Le duc de Bouillon et ceux qui l'escortaient se remirent en marche.[11] Au bivouac suivant on lui dit encore: "Le jeune vicomte de Turenne a passé il y a trois quarts d'heure;[12] il s'est chauffé à notre feu; a goûté au vin de nos gourdes, puis il a dit: "En avant!"[13] et s'est enfui en courant."[14]

[1] *hôtel de l'intendance,* house of the commissariat department.

[2] *s'émut,* was roused.

[3] *Qu'arrive-t-il donc?* What can be the matter?

[4] *de quoi il s'agissait,* what it was all about.

[5] *ce diable à quatre,* that veriest devil (that arrant imp).

[6] *à se faire raconter des histoires de guerre,* getting war stories related to him.

[7] *de garde,* on guard.

[8] *de service,* on duty.

[9] *il nous a fait quelques questions,* he asked us a few questions.

[10] *Je veux faire ainsi le tour des remparts,* I intend to go round the ramparts in this way.

[11] *se remirent en marche,* resumed their march.

[12] *il y a trois quarts d'heure,* three-quarters of an hour ago.

[13] *En avant!* Forward!

[14] *s'est enfui en courant,* off he ran.

— Nous le rejoindrons," s'écria le père rassuré,[1] et il continua à faire le tour des remparts.

Au troisième bivouac on lui dit : "Il n'y a pas un quart d'heure qu'il a passé ;[2] notre vieux sergent nous racontait des combats sanglants du temps de la Ligue,[3] et le jeune vicomte, votre fils, monseigneur, votre digne fils écoutait béant et s'est écrié au récit d'une tuerie : "J'aurais voulu être là !"[4]

— Brave enfant ! murmura le duc.

— Il ne nous a quittés que lorsque celui qui parlait s'est endormi de lassitude, là, près des cendres chaudes, où il dort encore. En nous quittant, M. de Turenne a dit : "Je vais voir ce qui se passe[5] à l'autre bivouac."

Le père se remit en marche ; les canons des remparts allongeaient sur la neige leur long cou noir comme autant de crocodiles sur une plage d'Éthiopie. Le duc en passant les caressait de la main : "Ils dorment, disait-il, mais ils se réveilleront quand apparaîtra l'ennemi."

Quelque chose tout à coup sembla se mouvoir dans l'ombre. "Est-ce un soldat appuyé sur sa pièce ?" s'écria le duc de Bouillon. Les torches que portaient les serviteurs s'inclinèrent,[6] et le duc reconnut son fils qui dormait sur le canon couvert de neige, comme il l'eût fait sur son lit dans la chambre de son précepteur.

Le duc de Bouillon sourit d'orgueil en reconnaissant son enfant.

"Ohé ! ohé ! voici[7] l'ennemi, cria-t-il en éteignant les torches et en tirant le petit Henri par la jambe.

— L'ennemi ! répéta Turenne à moitié éveillé. Eh bien ! qu'il arrive,[8] je me battrai !"

Et il se mit dans une posture guerrière, les poings serrés

[1] *rassuré,* tranquillized.

[2] *Il n'y a pas un quart d'heure qu'il a passé,* It is not a quarter of an hour since he passed by.

[3] *la Ligue,* the 'League.'—This was the association of the French Catholic party, formed by the Guises against the king, Henri III. It was defeated by Henri IV., against whom it contended for the throne, and it was finally broken in 1594.

[4] *J'aurais voulu être là !* (I should like to have been there !) I wish I had been there !

[5] *ce qui se passe,* what is going on.

[6] *s'inclinèrent,* were lowered.

[7] *Ohé ! ohé ! voici,* Halloo ! halloo ! here is.

[8] *Eh bien ! qu'il arrive,* Well then ! let him (them) come.

et tendus en avant. Son père l'entoura de ses bras et l'y serrant : " Prisonnier ! prisonnier de guerre ! s'écria-t-il.

— Vous, mon père ! vous ![1] dit le jeune vicomte en reconnaissant la voix.

— Oui, oui ! Vous ne songez pas, petit malheureux, à[2] l'inquiétude de votre mère durant cette belle équipée ; et pourquoi, dans quel but vous êtes-vous échappé du château ?

— Je voulais, mon père, en couchant sur la dure par cette nuit glacée,[3] m'essayer aux fatigues[4] de la guerre et voir si je serais capable de faire bientôt mes premières armes[5] sous vos ordres."

Le père embrassa son fils.

" Allons, en marche, prisonnier, dit-il en riant ; voici la chaîne de mon bras, et je ne vous lâche pas jusqu'à ce que votre mère vous emprisonne à son tour.

— Dans ses bras aussi," répliqua l'enfant en baisant son père au front.

Les serviteurs reprirent à pas précipités la route du château.[6] Le duc de Bouillon et son fils, qu'il serrait par la main, se hâtèrent ; derrière eux le précepteur, en soufflant, courait sur la neige pour se réchauffer, et surtout pour mettre fin plus vite aux angoisses de la duchesse. Quand on fut à portée de la voix,[7] on cria : " Le voilà ![8] le voilà ! nous vous ramenons le fugitif." La duchesse accourut. Elle se jeta dans les bras de son mari et de son fils. Ses larmes étouffaient sa voix. Elle voulait gronder l'enfant qui venait de lui donner[9] tant d'inquiétude, elle n'en trouva pas le courage.[10]

[1] *vous !* you here ! (is that you !)

[2] *Vous ne songez pas, petit malheureux, à,* You are not thinking, you naughty child, of.

[3] *en couchant sur la dure par cette nuit glacée,* by lying hard (by lying on the bare ground) on this cold frosty night.

[4] *m'essayer aux fatigues,* to try my strength in the fatigues.

[5] *de faire bientôt mes premières armes,* to serve soon my first campaign.

[6] *la route du château,* the way to the castle.

[7] *à portée de la voix,* within reach of the voice (within hearing).

[8] *Le voilà !* There he is !

[9] *venait de lui donner,* had just given her.

[10] *n'en trouva pas le courage,* could not muster sufficient courage for it.

"Sa vocation est bien décidée, lui dit le duc quand ils furent seuls ; il ne faut plus la contraindre.[1]

— Mais sa santé si délicate ! objecta la mère.

— L'air des camps fortifie, répliqua le duc ; notre fils vivra, duchesse, et je prévois qu'il sera l'honneur de notre famille."

Dans ce temps-là, Henri de Turenne était un enfant faible et chétif, petit de taille,[2] la poitrine enfoncée,[3] la mine pâle; ses yeux noirs brillaient dans leur orbite, et ses sourcils épais, qui se touchaient,[4] lui donnaient quelque chose de dur et de méditatif.[5] Sa mère tremblait toujours pour sa vie et redoutait pour lui le métier des armes. C'était afin de prouver sa force qu'il fit l'équipée que nous venons de raconter.

Vers le même temps, un vieil officier, ami de son pere, dînait au château. Henri avait passé la journée à lire Quinte-Curce ;[6] il avait l'âme pleine[7] d'Alexandre et ne parlait plus que de[8] ses exploits. Le vieil officier, heureux de l'entendre, se plut à l'exciter en[9] le contredisant.

"Votre Quinte-Curce n'est qu'un faiseur de romans, s'écria-t-il ; rien n'est vrai dans cette vie d'Alexandre.

— Pourquoi ? s'écria l'enfant.

— Parce que tout y porte le cachet du merveilleux.[10]

— Le grand, l'héroïque tiennent de la fable pour[11] ceux qui n'en ont pas l'instinct en soi ;[12] répliqua l'enfant ; pour moi,[13] je crois à la vie d'Alexandre." Son œil lançait des éclairs,[14] et son geste jetait le défi.[15]

La duchesse de Bouillon, voulant l'éprouver, prit parti

[1] *il ne faut plus la contraindre,* we must no longer force it.

[2] *petit de taille,* of diminutive size.

[3] *enfoncée,* sunken.

[4] *qui se touchaient,* which joined.

[5] *quelque chose de dur et de méditatif,* a somewhat harsh and thoughtful appearance.

[6] *Quinte-Curce,* Quintus Curtius [the Latin historian of Alexander].

[7] *il avait l'âme pleine,* his mind was full.

[8] *et ne parlait plus que de,* and he now spoke of nothing but.

[9] *se plut à l'exciter en,* took pleasure in irritating him by.

[10] *tout y porte le cachet du merveilleux,* everything in it bears the stamp of the marvellous.

[11] *Le grand, l'héroïque tiennent de la fable pour,* The great, the heroic, partake of the fabulous in the opinion of.

[12] *en soi,* in them.

[13] *pour moi,* as for me.

[14] *lançait des éclairs,* flashed.

[15] *jetait le défi,* hurled defiance.

pour[1] l'officier: "Monsieur a pourtant raison,[2] dit-elle; toute cette vie glorieuse n'est qu'un tissu d'aventures imaginées.[3]

— Je ne veux pas vous manquer de respect,[4] ma mère; mais je ne puis vous croire, s'écria l'enfant. Je sens qu'Alexandre a existé, qu'il a fait de grandes choses, et il me semble même que je tiens à lui par quelque côté.[5]

— Par un aïeul lointain, reprit la mère en riant.

— Qui sait?

— Mon petit ami, ajouta le vieil officier, vous êtes âpre à la contradiction.[6]

— Je suis ainsi pour ce que je crois, et ni vous ni ma mère ne m'avez convaincu." Et il sortit d'un air farouche après avoir dit bonsoir.

"Il sera indomptable," murmura l'officier.

On crut que l'enfant s'était retiré dans sa chambre; mais lorsque le vieil officier, qui couchait[7] au château ce soir-là, monta dans la sienne, il y trouva Henri la tête haute, l'air provocant, et qui lui dit en marchant à sa rencontre:[8]

"Vous m'avez tout à l'heure blessé,[9] monsieur, dans un héros que j'aime; je vous ai répondu de manière à[10] vous prouver que ceci était sérieux; maintenant je vous offre et vous demande réparation.

— Je suis tout disposé[11] à vous satisfaire, répliqua l'officier, qui dissimula un sourire paternel; mais il faut que nous nous battions[12] en secret à cause de madame votre mère,[13] qui s'y opposerait.[14]

[1] *prit parti pour,* sided with.

[2] *Monsieur a pourtant raison,* This gentleman is right, however.

[3] *imaginées,* fictitious.

[4] *vous manquer de respect,* to be disrespectful (to be wanting in respect) to you.

[5] *que je tiens à lui par quelque côté,* that I am in some way connected with him.

[6] *âpre à la contradiction,* eager for contradiction.

[7] *qui couchait,* who slept.

[8] *en marchant à sa rencontre,* coming forth to meet him.

[9] *Vous m'avez tout à l'heure blessé,* You have just now offended me.

[10] *de manière à,* in such a way as.

[11] *tout disposé,* quite ready (most willing).

[12] *il faut que nous nous battions,* we must fight.

[13] *madame votre mère* (more formal and courteous than *votre mère* alone), your mother.

[14] *s'y opposerait,* would be opposed (would object) to it.

— Oui, monsieur, riposta Henri, en secret ! Ce duel aura lieu, demain au petit jour,[1] dans le parc, au pied des trois grands ormes. Cela vous convient-il ?

— Très bien, j'y serai.

Ils se saluèrent courtoisement, et Henri alla se mettre au lit après avoir déclaré à son précepteur qu'il voulait, le lendemain dès l'aube,[2] aller chasser dans le parc. Le précepteur n'osa pas le contredire et en prévint sa mère.

Quand le jour parut,[3] Henri s'arma en apparence[4] pour la chasse et cacha deux épées sous son habit.

“ Bonjour, chevalier, dit-il à M. de Vassignac, qui s'étirait dans son lit ; dormez encore, vous me rejoindrez dans une heure, j'aurai fait lever le gibier.”[5] Et il s'enfuit sans attendre de réponse.

En marchant vers le lieu désigné, il aperçut le vieux chevalier qui s'y rendait[6] par une autre allée. Ils échangèrent un salut fier, et arrivés au pied des grands arbres, ils mirent bas leurs habits,[7] tirèrent leurs épées du fourreau et se disposèrent à se précipiter l'un sur l'autre.

En ce moment une ombre blanche glissa derrière le taillis. “ C'est quelque daim qui veut nous servir de[8] témoin, dit le vieil officier en souriant.

— Commençons,” s'écria Henri, impatient du combat. Mais comme il s'élançait, il sentit un souffle glisser sur son visage, et une main légère, passant derrière sa tête, arrêta son bras.

“ Vous, ma mère ! dit-il en se retournant.

— Moi qui viens pour être votre second, répliqua la duchesse en l'embrassant. Vous aviez raison,[9] mon enfant ; Alexandre est un héros réel : Quinte-Curce n'a pas menti.

[1] *aura lieu, demain au petit jour*, will take place to-morrow at daybreak.

[2] *dès l'aube*, at dawn.

[3] *Quand le jour parut*, When daylight appeared.

[4] *en apparence*, seemingly.

[5] *j'aurai fait lever le gibier*, I shall have started the game then.

[6] *s'y rendait*, was repairing to it.

[7] *ils mirent bas leurs habits*, they took off their coats.

[8] *de*, as a.

[9] *Vous aviez raison*, You were right.

— Ceci veut dire,[1] ma mère, que ce duel est juste et que je dois le poursuivre." [2]

Et il brandit de nouveau [3] son épée.

"A moins, reprit la duchesse, que monsieur ne convienne [4] qu'il s'est trompé [5] et ne fasse une double réparation à vous et à Alexandre.

— J'aime mieux [6] le duel, dit Henri tout animé.

— Pourquoi donc ? [7] dit la duchesse en riant. Amener un ennemi à capitulation est aussi glorieux que de le tuer !

— Hum ! je ne sais trop,[8] murmura Henri. Qu'en pensez-vous, monsieur ? dit-il en se tournant vers son adversaire.

— Je pense que vous serez un brave,[9] s'écria l'officier en le pressant attendri [10] dans ses bras, et qu'Alexandre pourrait bien être [11] un de vos aïeux. En attendant que [12] nous ayons découvert cette généalogie perdue, venez, mon enfant, que je vous conduise à votre père et que je lui conte tout ceci."

Henri se laissa emmener,[13] mais il ne pouvait s'empêcher de murmurer : [14] "Il eût été pourtant bien bon de se battre un peu." [15]

Né avec ces instincts belliqueux, Turenne n'en fut pas moins,[16] durant sa longue et glorieuse vie militaire, le plus compatissant et le plus généreux des hommes.

Nous rappellerons ici quelques traits de son caractère qui complètent sa gloire :

Dans une retraite difficile, voyant un de ses soldats

[1] *Ceci veut dire,* This means.
[2] *le poursuivre,* go on with it.
[3] *de nouveau,* again.
[4] *A moins . . . que monsieur ne convienne,* Unless . . . this gentleman should admit.
[5] *s'est trompé,* has been mistaken.
[6] *j'aime mieux,* I prefer (I had rather have).
[7] *Pourquoi donc?* Why so?
[8] *je ne sais trop,* I'm not quite sure of that.
[9] *un brave,* a brave man.
[10] *attendri,* with emotion.
[11] *pourrait bien être,* might possibly be.
[12] *En attendant que,* Until.
[13] *se laissa emmener,* allowed himself to be taken away.
[14] *s'empêcher de murmurer,* help muttering.
[15] *Il eût été pourtant bien bon de se battre un peu,* It would have been a capital thing though to have a little fight.
[16] *n'en fut pas moins,* was nevertheless.

exténué de faim et de fatigue et qui s'était étendu au pied d'un arbre où l'ennemi l'aurait égorgé, il le plaça sur son propre cheval[1] et marcha à pied[2] jusqu'à ce qu'il eût rejoint un de ses chariots, où il fit monter[3] le malheureux qu'il venait de sauver.[4] Dans cette même retraite, qui dura treize jours, il abandonna sur la route tous ses équipages, afin que ses fourgons n'eussent à transporter que des malades et des blessés.

Au siège de Saint-Venant, on le vit couper sa vaisselle d'argent et la distribuer aux soldats qui ne recevaient point de solde.

Jamais il ne voulut tremper[5] dans aucune concussion.[6] Un officier lui ayant indiqué un moyen de gagner quatre cent mille francs sans que personne en sût rien,[7] il lui répondit froidement : "Je vous suis fort obligé ; mais ayant eu souvent de pareilles occasions sans en profiter, je ne changerai pas à l'âge où je suis."

Un de ses domestiques lui ayant un jour appliqué,[8] dans les ténèbres, un grand coup par derrière, lui demandait pardon à genoux,[9] disant qu'il l'avait pris pour Georges, son camarade. " Quand c'eût été[10] Georges, répliqua froidement le maréchal de Turenne en se frottant à l'endroit blessé,[11] il ne fallait pas frapper si fort."[12]—(Mme Louise Colet.)

[1] *son propre cheval,* his own horse.

[2] *à pied,* on foot.

[3] *où il fit monter,* in which he placed.

[4] *venait de sauver,* had just saved.

[5] *tremper,* to participate.

[6] *concussion,* peculation.

[7] *sans que personne en sût rien,* without any one knowing anything of it.

[8] *appliqué,* administered.

[9] *à genoux,* on his knees.

[10] *Quand c'eût été,* Even had it been.

[11] *l'endroit blessé,* the place that was hurt.

[12] *il ne fallait pas frapper si fort,* you should not have hit so hard.

LA PETITE GUERRE.[1]

Amédée était un aimable enfant ; et quoiqu'il n'eût que six ans et demi,[2] il savait déjà lire,[3] écrire et calculer passablement. La seule chose qu'on pût lui reprocher était son humeur querelleuse. Il cherchait souvent dispute à ses camarades,[4] et se battait[5] pour les motifs les plus frivoles.

Un jour, ayant vu passer un régiment, il demanda à son père pourquoi ces hommes se promenaient ainsi dans les rues avec de beaux habits et des fusils sur l'épaule.—Ces hommes sont des soldats, lui répondit son père ; ils sont chargés de nous défendre, si les gens des autres pays nous attaquaient. Tu les vois passer quand ils se rendent[6] au Champ-de-Mars, où ils font l'exercice tous les matins,[7] pour s'accoutumer à marcher en ordre et à se servir adroitement de leurs armes sans se gêner les uns les autres.[8]

— Et ceux qui n'ont que des sabres ? demanda Amédée.

— Ce sont les officiers[9] qui commandent la troupe.

— Ah ! papa, que je voudrais être officier ![10]

Depuis cette conversation, Amédée ne fit que rêver de[11] soldats et de guerre. Il imagina de se fabriquer[12] un sabre avec deux morceaux de bois, et de se coiffer d'un grand chapeau de papier.[13] Ainsi équipé, il alla trouver[14] ses camarades.

[1] *La petite guerre,* The sham fight.—A war on a small scale.

[2] *quoiqu'il n'eût que six ans et demi,* although he was only six years and a half old.

[3] *il savait . . . lire,* he could . . . read.

[4] *Il cherchait souvent dispute à ses camarades,* He often used to pick a quarrel with his playfellows.

[5] *et se battait,* and would fight.

[6] *ils se rendent,* they go.

[7] *ils font l'exercice tous les matins,* they drill every morning.

[8] *sans se gêner les uns les autres,* without hindering each other.

[9] *Ce sont les officiers,* They are the officers.

[10] *que je voudrais être officier !* how I should like to be an officer !

[11] *ne fit que rêver de,* thought of nothing but.

[12] *Il imagina de se fabriquer,* He contrived to make himself.

[13] *et de se coiffer d'un grand chapeau de papier,* and to put on a great paper hat.

[14] *il alla trouver,* he went to.

— A quel jeu jouerons-nous? lui dirent ceux-ci, qui le consultaient toujours et suivaient ordinairement tous ses avis.

— Jouons à la guerre, répondit Amédée ; nous sommes huit ; nous nous partagerons en deux régiments, et nous nous battrons.

— Ça va,[1] s'écrièrent-ils ; tu seras le capitaine d'un régiment, et Prosper commandera l'autre.

Ils coururent aussitôt prendre des baguettes, des bâtons, des manches à balai,[2] et ne manquèrent pas de se faire de longues moustaches avec du charbon, pour avoir un air martial. Au moment où ils commençaient le combat, la bonne d'Amédée voulut[3] leur adresser des reproches ; mais au lieu de l'écouter, ils l'environnèrent en la frappant de leurs bâtons ; si bien qu'elle[4] se retira pour aller raconter à leurs parents ce qui se passait.[5] Dès qu'elle fut partie, les deux troupes s'avancèrent l'une contre l'autre en poussant de grands cris. Celle d'Amédée se plaça sur une petite butte, et celle de Prosper monta à l'assaut. Pendant quelque temps, ils firent semblant[6] de se frapper ; mais insensiblement les combattants s'échauffèrent,[7] se donnèrent de rudes coups et ramassèrent des pierres pour se les jeter.[8] Lorsque le père d'Amédée parut, il trouva son fils blessé à la tête et renversé sur la terre.

Amédée resta longtemps au lit, et portera toujours la cicatrice de sa blessure. Il a appris à ses dépens[9] la valeur du proverbe : Jeux de mains, jeux de vilains.[10]— (É. de La Bédollière.)

[1] *Ça va!* That 'll do!

[2] *manches à balai,* broom-sticks.

[3] *la bonne d'A. voulut,* A.'s nurse attempted (offered).

[4] *si bien qu'elle,* so that she.

[5] *ce qui se passait,* what was going on.

[6] *ils firent semblant,* they pretended.

[7] *s'échauffèrent,* became angry.

[8] *pour se les jeter,* to throw at each other.

[9] *à ses dépens,* to his cost.

[10] *Jeux de mains, jeux de vilains* Rough play is bad.

LE PETIT OUVRIER.

Un jour, deux enfants se promenaient dans le jardin du Luxembourg. L'un d'eux était le fils d'un brave artisan ;[1] l'autre était l'enfant d'un danseur qui avait longtemps représenté les vents, les diables et les fleuves à l'Opéra. Le fils de l'artisan, bien à l'aise[2] dans de bons habits cousus par sa mère, ne songeait ni au froid qui se faisait déjà sentir,[3] ni à l'orgueil, cette triste maladie dont il ne savait pas même le nom. Le fils du danseur, au contraire, portait une collerette brodée, mais sale, un pantalon à la dernière mode, mais gênant,[4] des souliers vernis,[5] mais déformés, des bas de soie sans jarretières, et un habit de velours fait avec un vieux morceau d'une robe pleine de graisse et de trous.

Dans le jardin, les maçons achevaient la façade extérieure du palais ; les sculpteurs donnaient le dernier coup de ciseau[6] aux belles figures du cadran solaire ; les jardiniers, présidés par le savant M. Hardy, le jardinier en chef,[7] transportaient des terres, taillaient des rosiers, émondaient les arbres, rentraient[8] dans leur domicile d'hiver les beaux orangers, dont quelques-uns avaient encore la tête toute blanchie par les fleurs.[9]

Le fils de l'artisan, avec son beau regard calme et doux et ses deux petites mains dans ses deux larges poches, regardait tous ces travaux avec joie. "Ah ! disait-il, quand je serai grand,[10] je remuerai de la terre à mon tour ;[11] je taillerai des rosiers, ou je taillerai du marbre ; je gagnerai

1 *un brave artisan,* an honest artisan.
2 *bien à l'aise,* quite at his ease.
3 *se faisait déjà sentir,* was already felt (was just setting in).
4 *gênant,* uncomfortable.
5 *des souliers vernis,* patent leather shoes.
6 *le dernier coup de ciseau,* the finishing stroke with the chisel
7 *jardinier en chef,* head gardener.
8 *transportaient des terres, taillaient . . ., émondaient . . ., rentraient,* were removing earth, cutting . . ., pruning . . ., taking in.
9 *dont quelques-uns avaient encore la tête toute blanchie par les fleurs,* some of them with their heads still quite white with flowers
10 *grand,* grown-up.
11 *à mon tour,* in my turn.

ma vie,[1] comme fait mon père,[2] et on m'appellera le brave Grégoire, Grégoire le travailleur."[3]

Rien n'était beau à voir[4] et aimable à entendre comme cet enfant. Son visage était épanoui ; ses joues étaient pleines ; la force et la santé respiraient dans toute sa personne. On voyait qu'il était bien vêtu, bien nourri, bien aimé, qu'il avait tété le lait maternel, et qu'on lui avait appris de bonne heure[5] à estimer et respecter le travail, à prier Dieu le matin et le soir.

C'était l'heure aussi où les pairs de France arrivent au palais du Luxembourg pour faire des lois. On les voyait[6] entrer l'un après l'autre traînés dans de belles voitures, parés de toutes sortes de cordons[7] et de croix, suivis de grands laquais, en un mot, dans tout l'appareil de la fortune et du pouvoir. A celui-ci on disait : Monsieur le marquis ; à celui-là : Monsieur le comte,[8] ou Monsieur le duc ;[9] on abordait l'autre en lui disant : Votre Altesse. L'un était général d'armée ; l'autre avait vieilli dans les ambassades.

Alors l'enfant du danseur voyant passer toutes ces grandeurs :[10]—Fi donc ![11] dit-il au fils de l'artisan, il faut que tu sois[12] aussi rustre que ton père, pour regarder avec tant de joie des maçons, des jardiniers, des manœuvres. Moi, quand je serai grand, je serai[13] général, comte, pair de France ; on m'appellera Monseigneur, et toi, tu ne seras qu'un[14] maçon.

L'enfant du manœuvre, le pauvre Grégoire, resta quelque peu[15] atterré par les paroles du petit monsieur[16] en habit de

[1] *vie*, living.
[2] *comme fait mon père*, as my father does.
[3] *le brave G., G. le travailleur*, honest G., G. the industrious.
[4] *beau à voir*, beautiful to look at.
[5] *on lui avait appris de bonne heure*, he had been taught early.
[6] *On les voyait*, One could see them.
[7] *cordons*, ribbons.
[8] *Monsieur le marquis . . . Monsieur le comte*, 'Marquess,' . . . 'Count.'
[9] *Monsieur le duc*, My lord duke.
[10] *ces grandeurs*, these great people.
[11] *Fi donc !* Fie ! (For shame !)
[12] *il faut que tu sois*, you must be.
[13] *Moi, quand je serai grand, je serai*, I, when I am grown up, shall be.
[14] *et toi, tu ne seras qu'un*, and *you* will only be a.
[15] *quelque peu*, somewhat.
[16] *du petit monsieur*, of the little gentleman.

velours, qui tenait ses deux pieds bien en dehors[1] et qui s'appelait Lindor. Heureusement, le père de Grégoire, qui cherchait son fils pour l'emmener travailler avec lui, avait entendu le discours des deux enfants :—Grégoire, lui dit-il, tu as bien parlé, et tu penses comme un sage ; tu seras un ouvrier et, je l'espère, un honnête homme comme ton père. Pour cela, tu n'as qu'à le vouloir et marcher en avant.[2] Quant à vous, monsieur le comte Lindor,[3] avant de songer à devenir pair et maréchal de France, vous devriez commencer par moucher votre nez et par raccommoder votre habit de velours, qui est troué aux deux coudes.[4]

Le brave Grégoire avait raison,[5] ne pas s'élever trop haut et ne pas s'habituer de bonne heure aux beaux habits troués,[6] c'est le commencement de la sagesse et la fin de mon histoire.—(Jules Janin.)

TONY SANS-SOIN.[7]

Madame Gilbert, mère de quatre enfants, était restée veuve à quarante ans.[8] Si son mari ne lui avait pas laissé assez de fortune pour[9] établir ses enfants, elle avait de quoi vivre.[10] L'éducation est la fortune des jeunes gens pauvres ; aussi, madame Gilbert endurait-elle[11] les plus grandes privations pour pouvoir élever ses trois fils. Elle avait un frère qui aimait tant sa nièce et ses trois neveux, qu'on ne le nommait pas autrement que *le meilleur des oncles*.[12]

[1] *tenait ses deux pieds bien en dehors*, kept both his feet well turned out.

[2] *tu n'as qu'à le vouloir et marcher en avant*, you only need have a will and go forward.

[3] *monsieur le comte L.*, Count (Earl) L.

[4] *qui est troué aux deux coudes*, which is out at both elbows.

[5] *avait raison*, was right.

[6] *troués*, with holes in them.

[7] *Tony Sans-Soin*, Careless Tony.

[8] *à quarante ans*, at forty.

[9] *assez de fortune pour*, a sufficient fortune to.

[10] *de quoi vivre*, enough to live upon.

[11] *aussi, madame G. endurait-elle*, and so Mrs. G. endured.

[12] *des oncles*, of uncles.

Le dernier enfant de madame Gilbert était âgé de sept ans et s'appelait[1] Tony. Antoinette, jolie fille de douze ans et l'aînée des trois autres enfants, avait tenu Tony sur les fonts du baptême,[2] et le meilleur des oncles fut alors son compère.[3] Antoinette, qui semblait comprendre la tâche de sa mère, lui donnait beaucoup de satisfaction. Georges et Lucien, les aînés de Tony, placés dans un bon collège, savaient que leur oncle, assez[4] riche commerçant, payait leurs pensions :[5] aussi travaillaient-ils bien.[6]

Un jour, le meilleur des oncles trouva sa sœur un peu triste et lui demanda ce qui lui faisait du chagrin.[7] Madame Gilbert n'ayant aucune réponse plausible à donner à son frère qui passait en revue[8] toutes les peines qui peuvent affliger une mère, l'oncle, quoique garçon,[9] finit par voir qu'il s'agissait des enfants.[10] Or, comme Antoinette était sage[11] et que les collégiens avaient de bonnes notes :[12] — Serait-ce mon filleul ?[13] demanda-t-il. Sabre de bois ![14] lui dit-il en lui faisant des yeux terribles,[15] je te mettrais mousse[16] sur un bâtiment du commerce.[17]

Tony s'enfuit.

— Qu'a-t-il fait ? demanda l'oncle à sa sœur.

— Je ne puis me résoudre à dire du mal de[18] mon enfant, dit la mère ; il se corrigera[19] sans doute en voyant

[1] *et s'appelait,* and his name was.

[2] *avait tenu T. sur les fonts du baptême,* had held T. over the font (had stood sponsor for—godmother to—T.).

[3] *fut alors son compère,* stood then as godfather.

[4] *assez,* tolerably.

[5] *payait leurs pensions,* paid for their schooling.

[6] *aussi travaillaient-ils bien,* and therefore they were very industrious.

[7] *ce qui lui faisait du chagrin,* what vexed her.

[8] *passait en revue,* was taking a review of (was reviewing).

[9] *quoique garçon,* although a bachelor.

[10] *finit par voir qu'il s'agissait des enfants,* at last saw that it was all about the children.

[11] *était sage,* was well-behaved (was a good girl).

[12] *et que les collégiens avaient de bonnes notes,* and as the collegians (and the collegians) had good marks.

[13] *Serait-ce mon filleul ?* Perhaps it's my godson, is it ?

[14] *Sabre de bois !* [a familiar oath ; —literally, " Wooden sabre ! "]

[15] *en lui faisant des yeux terribles,* casting terrible looks upon him.

[16] *je te mettrais mousse,* I should (I shall) make you a cabin-boy.

[17] *bâtiment du commerce,* merchantman.

[18] *à dire du mal de,* to speak ill of.

[19] *il se corrigera,* he will amend.

combien il m'attriste. D'ailleurs, voilà[1] M. Huber, son maître ; interroge-le.

Et la mère s'en alla pour retrouver[2] Tony et l'envoyer à son oncle et au maître par Antoinette, qui l'amena devant ses deux juges.

M. Huber, digne vieillard qui tenait une petite pension d'enfants, dit alors au meilleur des oncles :— Monsieur, j'ai bien peur[3] que cet enfant ne fasse jamais son chemin. Tantôt il reste la tête nue,[4] monsieur[5] a perdu sa casquette ; on le voit sans jarretières,[6] ses bas sont tout crottés sur ses talons.[7] Il passera toute sa vie à chercher de quoi se mettre en route.[8] Quand les autres seront tranquillement à leurs places, il accourra tout essoufflé pour voir la sienne prise.[9] Il emploie son temps à trouver son livre, et quand il commence à apprendre sa leçon, les autres l'ont récitée. Il trouble[10] la maison pour avoir ses affaires,[11] et mange son déjeuner froid ; puis il se précipite à travers la boue et les ruisseaux[12] pour courir après ses camarades, vient trop tard, n'a eu le temps de rien faire,[13] et il est mis en pénitence[14] devant l'école, qui rit de lui. Les défauts non réprimés à l'école deviennent des vices dans la vie de l'homme. Il est au piquet[15] quand ses camarades s'amusent, et il prend l'habitude[16] d'être puni, ce qui[17] l'endurcit dans son vice. Il s'est laissé surnommer[18] Tony Sans-Soin. Il serait malheureux que ce surnom lui restât.[19]

1 *voilà,* there comes.
2 *pour retrouver,* to find.
3 *j'ai bien peur,* I am very much afraid.
4 *la tête nue,* with his head bare (bare-headed).
5 *monsieur,* the gentleman.
6 *on le voit sans jarretières,* he goes about without garters.
7 *tout crottés sur ses talons,* turned down on his heels and all over mud.
8 *à chercher de quoi se mettre en route,* in looking for what he wants when he ought to be starting.
9 *pour voir la sienne prise,* to see (only to see—only to find) that his own is taken.
10 *Il trouble,* He disturbs.
11 *pour avoir ses affaires,* to have his things.
12 *les ruisseaux,* the gutters.
13 *n'a eu le temps de rien faire,* has not had time to do anything.
14 *il est mis en pénitence,* he is disgraced.
15 *Il est au piquet,* He is standing up in his place [as a punishment].
16 *il prend l'habitude,* he gets into the habit.
17 *ce qui,* which.
18 *Il s'est laissé surnommer,* He has allowed himself to be named.
19 *Il serait malheureux que ce*

— C'est grave ![1] répéta l'oncle. Je comprends pourquoi madame Gilbert était triste.

— Il est bon,[2] il n'est pas taquin, il est obligeant, il est bien gentil,[3] dit Antoinette, et il est le plus grondé de nous tous.

Quinze jours[4] après, au retour d'un voyage, le meilleur des oncles, qui était allé sauver une partie de sa fortune compromise[5] par un méchant homme en qui il avait eu trop de confiance, promit à sa nièce et à ses neveux une journée à la campagne sans fixer de jour. La veille du jour où[6] l'oncle devait venir chercher[7] sa petite famille, Tony, digne de son nom, s'était bien gardé d'accoupler sa chaussure[8] en se couchant[9] comme font les enfants soigneux, afin de la retrouver le lendemain. Après avoir lancé, pour rire,[10] un soulier par la chambre, il trouva drôle de monter à cloche-pied.[11] Accablé de sommeil, il se jeta dans son lit et dormit comme un loir.

Le lendemain, l'heure de l'école sonne,[12] Tony saute à bas,[13] et ne trouve qu'un soulier, il ne se souvenait plus d'avoir joué la veille avec l'autre. Le voilà qui bouleverse les meubles,[14] se met à plat ventre[15] pour regarder sous le lit et salit sa chemise. Ne trouvant rien, il accuse ses frères, alors en vacances, de lui avoir caché son soulier, car un sans-soin[16] ne reconnaît son désordre qu'à la dernière extrémité. C'était d'autant plus malheureux, que[17] sa

surnom lui restât, It would be unfortunate if this name were to stick to him.

[1] *C'est grave*, That's serious (That is a serious case).

[2] *Il est bon*, He is good-natured.

[3] *il est bien gentil*, he is a very nice boy.

[4] *Quinze jours*, A fortnight.

[5] *compromise*, put in jeopardy.

[6] *La veille du jour où*, The day before that on which.

[7] *devait venir chercher*, was to come for.

[8] *s'était bien gardé d'accoupler sa chaussure*, had taken good care not to put both his shoes together [an emphatic and jocular way of saying that he had not taken the least care to do so]—had not even thought of putting both his shoes together.

[9] *en se couchant*, on going to bed.

[10] *pour rire*, in joke.

[11] *il trouva drôle de monter à cloche-pied*, he thought it funny to hop his way up on one leg.

[12] *sonne*, strikes.

[13] *saute à bas* (for *saute à bas du lit*), jumps out of bed.

[14] *Le voilà qui bouleverse les meubles*, He at once throws the furniture into confusion.

[15] *se met à plat ventre*, lies flat on his face.

[16] *un sans-soin*, a careless fellow.

[17] *C'était d'autant plus mal*

mère, après avoir reproché à Tony de trop promptement user ses souliers,[1] lui en avait commandé deux paires ;[2] et les cordonniers, qui se font toujours attendre,[3] ne les avaient pas encore apportés: en sorte que, pour le moment,[4] il était réduit à cette seule paire de souliers.

Pendant que Tony appelait à son secours Gabrielle, la seule servante de la maison, des cris de joie annoncèrent l'arrivée du meilleur des oncles, dont le char à bancs retentissait[5] dans la rue. On devait déjeuner[6] à Saint-Cloud : — Ah ! nous irons en bateau ! nous verrons la foire ! Tony entendait sa sœur et ses frères s'appelant, cherchant tous, l'un son châle et son chapeau, l'autre sa casquette. Ce fut enfin une émeute de famille,[7] une de ces émeutes joyeuses, par lesquelles les tiroirs restent ouverts, et où les enfants se croient tout permis[8] pour ne pas perdre un moment de joie.

— Et pas de soulier ! disait Tony en pleurant de rage.

Il descend, et voit par une fenêtre ses frères parfaitement chaussés, lavés, boutonnés, gantés,[9] regardant le char à bancs. Sa sœur, pomponnée par sa maman, piaffait autant que le cheval, qui avait aussi des bouffettes roses aux oreilles.

— Où est Tony ? Tony !

Tony remonte dans sa chambre. Il met son soulier tantôt à un pied, tantôt à un autre, comme pour se figurer[10] qu'il en a deux, mais il n'en a qu'un. Tony repleure.[11]

heureux que, It was so much the more unlucky as (It was the more unlucky because).

1 *après avoir reproché à T. de trop promptement user ses souliers,* after reproaching T. with wearing out his shoes too fast.

2 *lui en avait commandé deux paires,* had ordered two pairs for him.

3 *se font toujours attendre,* always keep people waiting (for them)—never come at the time they are expected — are always behind.

4 *en sorte que, pour le moment,* so that, for the time.

5 *dont le char à bancs retentissait,* whose waggonette was rattling.

6 *On devait déjeuner,* The party were to breakfast.

7 *enfin une émeute de famille,* in short a family commotion.

8 *se croient tout permis,* think that they may do anything (literally, 'think everything allowed to themselves').

9 *parfaitement chaussés, lavés, boutonnés, gantés,* with their shoes and gloves all right, well washed, well buttoned up.

10 *comme pour se figurer,* as if to delude himself into the belief.

11 *repleure,* cries again.

Enfin, soutenu par l'espoir d'attendrir son oncle, sa mère, sa sœur, ses frères, et d'être emmené comme il est, il descend en oubliant son désordre, et il paraît les mains sales, la chemise déchirée, mal peigné, pas habillé du tout,[1] rouge de désespoir. A cet aspect, un cri s'élève :

— Oh ! Tony ! Tony !

— Et il n'a qu'un soulier ! s'écrie le meilleur des oncles devenu terrible.

— Qu'as-tu fait de[2] ton autre soulier, malheureux enfant ? dit la mère. Oh ! Tony ! Tony ! s'écria-t-elle en pleurant.

— Mais cherche-le donc ![3] s'écria Georges.

— Impossible de le trouver ! répondit Gabrielle en apparaissant dans la cour.

— Oh ! dit Lucien, j'ai des chaussons de lisière,[4] prends-en un.

— Non, dit le meilleur des oncles. Je lui donne encore cinq minutes pour être prêt,[5] et après ! . . . fouette cocher ![6]

Toute la maison cherche le soulier, le soulier ne se trouve nulle part.[7] Le chien se démenait[8] sur le seuil de sa cabane en aboyant ; il semblait partager la confusion générale. Pendant que sa mère fait une dernière tentative dans l'escalier, Tony tâche d'attendrir le meilleur des oncles, il crie :—J'aurai de l'ordre, je rangerai tout ![9] emmène-moi !

L'oncle est impitoyable. Le neveu s'attache à l'oncle, il le prend par son gilet, s'accroche aux poches. En se sentant étreint par son neveu, l'oncle fait signe[10] au gros cocher : le cocher arrache Tony. Le Sans-Soin est condamné à rester seul au logis avec Gabrielle.

[1] *les mains sales, la chemise déchirée, mal peigné, pas habillé du tout,* with dirty hands, a torn shirt, half-combed hair, not dressed at all.

[2] *fait de,* done with.

[3] *Mais cherche-le donc !* Do look for it, now !

[4] *des chaussons de lisière,* some list-shoes.

[5] *encore cinq minutes pour être prêt,* five minutes more to get ready.

[6] *et après ! . . . fouette cocher !* and after that ! . . . whip away, coachman ! (and after that ! . . . off we go !)

[7] *ne se trouve nulle part,* is nowhere to be found.

[8] *se démenait,* was jumping about.

[9] *je rangerai tout,* I will put everything in its place.

[10] *fait signe,* beckons.

— Ayez soin[1] de lui, dit madame Gilbert. Tenez,[2] achetez-lui une tarte aux abricots. . .

Et en sortant, la mère, triste de n'avoir que trois de ses enfants, entendait les pleurs de Tony pendant que le char à bancs roulait. Tony, croyez-le bien,[3] eut un affreux serrement de cœur[4] en écoutant le bruit du char à bancs. Quand il n'entendit plus rien, il regarda dans la rue. Plus de char à bancs ![5] la rue est déserte. Tout le monde[6] est allé à la campagne, et les passants lui semblent allant tous à Saint-Cloud. Tony rentre dans sa chambre et se dit :—Je voudrais bien avoir de l'ordre comme[7] Lucien ! . . .

Et le voilà qui se met à[8] ranger tout chez lui : ses livres, ses crayons, sa boîte à couleurs,[9] ses images coloriées, celles à colorier,[10] ses livres délabrés auxquels il donne un certain air en les mettant sur la planche. Puis il range toutes ses affaires dans leur armoire. Enfin il nettoie sa chambre, et il éprouve ce certain contentement que cause l'ordre.[11] Quand il eut tout bien rangé, il alla voir dans le corridor, et regarda dans la cour. Que voit-il ? son soulier ! son soulier à la gueule du chien qui l'avait sans doute caché sous la paille dans sa niche. Tony descend et aperçoit, au milieu de la cour, un papier plié en quatre. Comme il venait de se dire d'avoir de l'ordre,[12] il ramasse le papier, le met dans sa poche, et reprend au chien[13] son soulier en grondant le chien. Puis il revient à sa chambre, et se met à lire[14] pour passer son temps de pénitence.[15] Néanmoins il commençait à s'ennuyer,[16] il

[1] *Ayez soin,* Take care.
[2] *Tenez,* Here.
[3] *croyez-le bien,* depend upon it.
[4] *eut un . . . serrement de cœur,* felt a . . . pang.
[5] *Plus de . . . !* No longer any . . . ! (The . . . was gone !)
[6] *Tout le monde,* Everybody.
[7] *Je voudrais bien avoir de l'ordre comme,* I do wish I was orderly like.
[8] *Et le voilà qui se met à,* And now he begins to.
[9] *boîte à couleurs,* paint-box.
[10] *à colorier,* to be coloured.
[11] *que cause l'ordre,* which order causes.
[12] *Comme il venait de se dire d'avoir de l'ordre,* As he had just said to himself that he ought to be orderly.
[13] *reprend au chien,* takes back from the dog.
[14] *se met à lire,* begins to read (begins reading).
[15] *pour passer son temps de pénitence,* to while away his confinement.
[16] *à s'ennuyer,* to find it dull.

cherchait à s'amuser, il regardait si tout était en ordre, il se disait : — Ils sont à Saint-Cloud, eux ![1]

Dans cette situation d'esprit. il ne fut pas insensible à l'invasion d'un jeune chat qu'il crut attiré vers lui par quelque instinct, car il vint à lui d'un certain air coquet comme pour dire :[2] — Jouons ensemble ! Pour répondre aux avances du chat, Tony prit le papier qu'il avait dans sa poche, il en fit une boule,[3] y passa un bout de fil,[4] et il simula les tours de passe-passe[5] d'une souris pour le chat qui se prêta très bien à cette petite guerre.[6] Tout allait bien, Tony et son chat cabriolaient à l'envi,[7] quand le bruit du char à bancs retentit, et Tony vit revenir sa famille dans un émoi qui ressemblait à de la consternation. . .

— Ah ! madame ! dit Gabrielle, M. Tony a rangé son armoire et sa chambre !

— Il s'agit bien de cela ![8] cria le meilleur des oncles.

— Hélas ! dit madame Gilbert, il manque à mon frère un papier[9] de la plus haute importance ; s'il ne le retrouve pas, il perdrait quarante mille francs[10] que ce méchant homme refuserait de lui payer. Il l'avait encore ici, et croit qu'il doit y être.[11]

Tout le monde se met à chercher,[12] et après une demi-heure, personne ne trouve.

Mon Dieu,[13] dit madame Gilbert à son frère, pourquoi

[1] *Ils sont à S—, eux!* They are at S—!

[2] *comme pour dire,* as much as to say.

[3] *il en fit une boule,* he rolled it round.

[4] *y passa un bout de fil,* ran a bit of thread through it.

[5] *les tours de passe-passe,* the dodges.

[6] *qui se prêta très bien à cette petite guerre,* which very readily entered into this sham fight (into this semblance of war).

[7] *cabriolaient à l'envi,* were capering in emulation of each other (were vying with each other in capers).

[8] *Il s'agit bien de cela!* We are forsooth thinking about that!

[9] *il manque à mon frère un papier,* my brother has missed a paper.

[10] *quarante mille francs,* forty thousand francs [equivalent to £1,600].

[11] *Il l'avait encore ici, et croit qu'il doit y être,* He had it here (when he was here), and believes it must be about the place.

[12] *Tout le monde se met à chercher,* Every one begins to look (sets about looking).

[13] *Mon Dieu!* Dear me! (Bless me!)

avoir mis la fête[1] avant ce dernier payement ; c'est moi qui suis cause de cette perte.

Tony, fier de ses deux souliers, descend avec sa boule de papier et se montre ; mais en apprenant[2] la cause de la désolation, il dit à son oncle : — Serait-ce cela ?[3]

Et l'oncle, en dépliant le papier, retrouve la pièce[4] importante. Il embrasse Tony et lui dit : — Allons tous à Saint-Cloud ; mais si je t'emmène, ce n'est pas tant pour avoir gardé mon papier que[5] tu as fait sortir de ma poche,[6] que[7] pour avoir rangé ta chambre, tes livres et ton armoire.

Aujourd'hui, si vous prêtez quoi que ce soit[8] à Tony, Tony vous le rend propre, sans déchirures ni taches. Il est le premier venu à l'école. En ne perdant point[9] ses gants, il n'a plus d'engelures aux mains. Sa mère ne dépense plus autant d'argent en livres, car il a soin des siens.[10] Enfin, il s'est corrigé.[11]—(H. DE BALZAC.)

LA PIÈCE D'EAU DES SUISSES ; OU, LES PETITS PATINEURS.

C'ÉTAIT à Versailles. Il faisait un rude hiver.[12] La grande pièce d'eau des Suisses,[13] creusée de main d'homme,[14] en face de[15] cet autre palais souterrain appelé l'Orangerie et au-dessous des hauteurs du bois de Satory, était prise en entier,[16] et semblait inviter les enfants à transporter leurs jeux sur sa glace. Les enfants sont faciles à entraîner,[17]

[1] *pourquoi avoir mis la fête,* why did we fix the entertainment.
[2] *en apprenant,* on hearing.
[3] *Serait-ce cela ?* Perhaps this might be it ?
[4] *pièce,* document.
[5] *que,* which.
[6] *tu as fait sortir de ma poche,* came out of my pocket through you.
[7] *que,* as.
[8] *quoi que ce soit,* anything whatever.
[9] *En ne perdant point,* As he never loses.
[10] *il a soin des siens,* he takes care of his own.
[11] *Enfin, il s'est corrigé,* In short, he has amended.
[12] *Il faisait un rude hiver,* It was a severe winter.
[13] *des Suisses,* 'of the Swiss' [This is the name given to it].
[14] *de main d'homme,* by the hand of man.
[15] *en face de,* opposite.
[16] *prise en entier,* frozen all over.
[17] *faciles à entraîner,* easily led away.

surtout quand il s'agit de leur plaisir.[1] Le plaisir les rend téméraires et leur cache le danger.[2] Aussi vous pensez bien qu'il ne manquait pas de ces jeunes fous[3] sur la pièce d'eau des Suisses, qui luisait au soleil comme un immense miroir. Ils se pressaient, ils se poussaient ; c'était à qui[4] passerait le premier, à qui ferait la plus belle glissade ;[5] et puis quand l'un d'eux se laissait tomber[6] sur la glace humide, c'était[7] un long rire, un rire de franche gaîté qui l'accompagnait[8] dans sa chute ; et quand il ne s'était pas fait trop de mal,[9] il s'efforçait lui-même, quoique un peu honteux au fond, de mêler un mot joyeux aux perçants éclats de rire.

Parmi les spectateurs qui les examinaient du bord de l'eau,[10] il y en avait un, jeune comme eux, dont ces enfants se moquaient tous beaucoup, car il ne prenait aucune part à leurs plaisirs, et ils l'auraient presque taxé de lâcheté s'il n'avait pas eu la réputation d'être un vigoureux compère,[11] qui les eût mis bientôt à la raison d'un revers de sa main.[12] C'était Hippolyte Lefort, enfant de onze ans à peine, qui n'avait jamais su glisser, lui,[13] parce qu'il ne trouvait cela bon à rien qu'à[14] tourmenter les parents, et qu'à se casser un bras ou une jambe ; mais qui, en revanche, avait appris à nager comme un poisson, parce qu'on lui avait dit que c'était utile dans l'occasion,[15] ne serait-ce que[16] pour sauver la vie à ses semblables.[17]

1 *il s'agit de leur plaisir,* their pleasure is concerned.

2 *leur cache . . .,* conceals . . . from them.

3 *Aussi vous pensez bien qu'il ne manquait pas de ces jeunes fous,* So you may think there was no lack (there was plenty) of those foolish young fellows.

4 *c'était à qui,* they vied who.

5 *à qui ferait la plus belle glissade,* who should slide best.

6 *se laissait tomber,* happened to fall.

7 *c'était,* there was.

8 *qui l'accompagnait,* accompanying him.

9 *il ne s'était pas fait trop de mal,* he had not hurt himself too much.

10 *du bord de l'eau,* from the bank.

11 *un vigoureux compère,* a determined dog (fellow).

12 *qui les eût mis bientôt à la raison d'un revers de sa main,* who would soon have set them to rights with a back stroke of his hand.

13 *qui n'avait jamais su glisser, lui,* who had never learnt to slide, not he.

14 *ne trouvait cela bon à rien qu'à,* thought that was of no use except to.

15 *dans l'occasion,* occasionally (on emergencies).

16 *ne serait-ce que,* were it only.

17 *ses semblables,* one's (our) fellow-creatures.

Ils se moquaient donc à demi-voix[1] d'Hippolyte Lefort, qui n'y prenait garde,[2] et qui semblait préoccupé de choses bien plus sérieuses.

Mais voilà que tout à coup[3] les éclats de la folie se changent en quatre épouvantables cris, auxquels répondent à quatre reprises[4] des cris non moins effrayants partis[5] du bord de la pièce d'eau. Un craquement s'était fait entendre.[6] La glace avait d'abord étincelé sous les pieds qui la foulaient, comme les rayons d'une étoile, et puis un gouffre s'était ouvert, où allaient s'enfoncer un à un[7] les imprudents qui s'étaient hasardés sur ce fragile parquet, et que nulle force humaine ne pouvait arrêter dans le rapide essor qu'ils s'étaient eux-mêmes donné.[8] Quatre malheureux enfants disparurent sous la glace. L'épouvante et la pitié étaient générales, et pourtant personne, personne ne s'élançait à leur secours : leurs camarades s'étaient enfuis à l'aspect d'un danger qui avait failli les perdre tous.[9] Je me trompe :[10] il y avait non loin de là un enfant qui arrachait à la hâte ses souliers, se dépouillait de sa veste.[11] En trois bonds il avait fendu la foule[12] qui restait là béante, et qui ne l'avait pas même aperçu, que[13] déjà il plongeait dans l'eau glacée. On ne le vit que[14] quelques minutes après, quand il sortit du trou fatal, ramenant par les cheveux un des noyés qu'il déposa sur l'herbe. Ce courageux enfant, c'était Hippolyte Lefort. En ce moment, ce fut[15] un cri d'étonnement et d'admiration. Hippolyte l'entendit à peine ; il était déjà à la recherche[16] d'un second noyé, qu'il ne tarda pas aussi à ramener[17] à la vie. Demi-mort qu'il était de fatigue et de froid, on ne put cependant le retenir, et, pour

[1] *à demi-voix,* in an under tone.

[2] *n'y prenait garde,* took no notice of it.

[3] *voilà que tout à coup,* behold all at once.

[4] *à quatre reprises,* four times.

[5] *partis,* coming (proceeding).

[6] *s'était fait entendre,* had been heard.

[7] *un à un,* one after another.

[8] *essor qu'ils s'étaient eux-mêmes donné,* motion which they had given to themselves.

[9] *qui avait failli les perdre tous,* which had nearly been the death of them all.

[10] *Je me trompe,* I am mistaken.

[11] *veste,* jacket.

[12] *avait fendu la foule,* had forced his way through the crowd.

[13] *que,* when.

[14] *On ne le vit que,* He was seen only (He was not seen until).

[15] *ce fut,* there was.

[16] *à la recherche,* in search.

[17] *il ne tarda pas aussi à ramener,* he likewise soon brought back.

la troisième fois, il plongea dans le gouffre. Mais, cette fois. il fut long à remonter sur l'eau : on frémissait pour lui, on désespérait déjà de le revoir, lorsqu'enfin, pâle, chancelant, il revint déposer près des deux autres sa troisième conquête ; et. grelottant, sa chemise gelée sur sa peau, les cheveux hérissés de glaçons, les lèvres violettes et les yeux fermés, il tomba sans force aucune,[1] expirant à côté de ceux qu'il avait si noblement sauvés.

Une femme était accourue[2] durant ce temps, une femme éplorée, et qui faisait retentir l'air de ces mots : "Mon fils, où est mon fils?" C'était la mère d'Hippolyte. Elle le retrouva, son fils,[3] mais dans l'horrible état où je vous l'ai dépeint. Enfants, si vous avez jamais bien compris ce que c'est que l'amour d'une mère[4] qui ne vit que pour son fils, qui va mourir s'il meurt, jugez quelles furent les douleurs et les déchirements de celle-ci. Elle se jeta sur lui, le réchauffant de son corps, de son haleine, le suppliant de rouvrir les yeux, de l'appeler sa mère. Il les rouvrit en effet à moitié, et, lui tendant la main,[5] il répondit : "Ma mère ! . . ." Il avait retrouvé l'existence en entendant cette voix chérie qui le priait de vivre.

Mais ce n'est pas tout ; il y avait là deux mères ; celle d'Hippolyte d'abord, et puis celle du quatrième enfant, qu'il n'avait pu sauver, et qui sans doute en ce moment achevait de mourir[6] sous la glace. Cette pauvre mère. elle avait aussi appelé son fils, et son fils n'avait pas répondu ; elle s'était élancée vers l'endroit où l'on avait déposé les trois enfants retirés de l'eau. Pas un d'eux n'était son fils. La pauvre mère ! elle était presque jalouse ; elle en voulait presque à[7] Hippolyte Lefort d'avoir[8] délivré les trois autres enfants, puisqu'il n'avait pu lui rapporter le sien. Le désespoir la prit ; la malheureuse[9]

[1] *sans force aucune*, without any strength (completely exhausted).

[2] *était accourue*, had run up.

[3] *Elle le retrouva, son fils*, That son of hers she found again.

[4] *ce que c'est que l'amour d'une mère*, what the love of a mother is.

[5] *Il les rouvrit en effet à moitié, et, lui tendant la main*, He in fact half opened them, and, holding out his hand to her.

[6] *achevait de mourir*, was fast dying away.

[7] *elle en voulait presque à*, she almost had a grudge against.

[8] *d'avoir*, for having.

[9] *la malheureuse*, the unfortunate woman.

allait elle-même se précipiter dans le gouffre pour expirer près de son enfant, quand Hippolyte, qui avait recouvré quelques forces,[1] échappant aux bras[2] de sa propre mère, retint l'autre par ses vêtements, et, lui promettant de lui rendre son fils, se jeta, pour la quatrième fois, sous la glace.

On attendit deux mortelles minutes; rien, Hippolyte ne revenait pas. Oh! vous eussiez vu alors un déchirant spectacle d'amour maternel; vous eussiez vu ces deux mères dont l'une semblait dire à l'autre: Vous me tuez mon enfant[3] pour sauver le vôtre; et l'autre qui, l'œil égaré, la tête perdue,[4] ne trouvait pour réponse que[5] ces mots: "Mon Charles! mon pauvre Charles!"

C'était à[6] faire pleurer les plus insensibles. Voilà pourtant[7] à quoi vous exposez vos parents dans vos jeux imprudents, malheureux enfants!

Hippolyte ne revenait toujours[8] pas, et tous les yeux des spectateurs, fixés sur la pièce d'eau, témoignaient une inquiétude qui augmentait à chaque seconde; enfin, à une certaine distance de l'ouverture d'où il était parti, on entendit un bruit sourd,[9] comme celui d'une tête qui se serait efforcée de briser la glace pour se faire un passage.[10] Aussitôt on se mit à l'œuvre, et, à l'aide d'une hache[11] la glace est rompue en cet endroit, et montre de nouveau le sublime vainqueur avec Charles, l'enfant de cette femme, qui n'en croyait pas son regard,[12] et qui, allant de l'un à l'autre, ne savait plus[13] lequel elle devait appeler[14] son fils. Quant à l'autre mère, à celle d'Hippolyte, que toutes les bouches complimentaient, elle hésitait entre les pleurs de

[1] *quelques forces,* some strength (part of his strength).

[2] *échappant aux bras,* escaping (avoiding) the grasp.

[3] *Vous me tuez mon enfant,* You are killing my own child.

[4] *l'œil égaré, la tête perdue,* with wild looks, and distracted.

[5] *ne trouvait pour réponse que,* could find no other answer than.

[6] *C'était à,* It was enough to.

[7] *Voilà pourtant,* Yet this is.

[8] *toujours,* however.

[9] *bruit sourd,* hollow noise.

[10] *pour se faire un passage,* to make its way through.

[11] *à l'aide d'une hache,* with the help of a hatchet (with a hatchet).

[12] *n'en croyait pas son regard,* could not believe her eyes (*en,* thereupon).

[13] *ne savait plus,* no longer knew.

[14] *devait appeler,* was to call.

tristesse et les larmes d'un juste orgueil. Elle avait droit d'être si fière de son enfant !

On avait eu le temps de préparer à Hippolyte des vêtements chauds qui le reçurent à sa sortie de l'eau. On ranima son corps épuisé, que soutenait encore la conscience d'une grande et belle action.[1] On le porta, escorté de[2] ses quatre trophées, dans la maison la plus voisine de[3] la pièce d'eau des Suisses, et il fut l'objet de l'admiration et de tous les soins des personnages les plus marquants[4] de la ville, qui allèrent tous le visiter. Le préfet le désigna d'une manière spéciale au ministre de l'intérieur,[5] qui, ne trouvant pas[6] que la médaille ordinaire fût suffisante pour une si éclatante preuve de courage et de désintéressement, donna au jeune Hippolyte Lefort, âgé de onze ans, la croix d'honneur.[7] Il l'avait bien méritée.

Toutefois il garde encore la trace des souffrances qu'il endura à la suite de[8] son action. Ses membres sont engourdis parfois comme ceux d'un vieux soldat qui se serait trouvé[9] à nos guerres de Russie.[10] Ce sont[11] de nobles blessures, des blessures gagnées en sauvant[12] des hommes, et qui sans doute valent bien[13] celles que l'on gagne en les détruisant.—(Léon Guérin.)

LE SAPEUR DE DIX ANS.[14]

Il y avait en 1812, au 9e régiment de ligne, un petit tambour qui n'avait que dix ans.[15] C'était un enfant de

1 *que soutenait encore la conscience . . . action.* which the consciousness . . . action still sustained.

2 *de*, by.

3 *la maison la plus voisine de*, the nearest house to.

4 *des personnages les plus marquants*, of the most considerable people.

5 *d'une manière spéciale au ministre de l'intérieur*, in a special manner to the home minister.

6 *ne trouvant pas*, not deeming.

7 *la croix d'honneur*, the cross of the legion of honour [A kind of reward, in France, for all sorts of people].

8 *à la suite de*, consequent upon.

9 *se serait trouvé*, had (has) been

10 *guerres de Russie*, Russian wars.

11 *Ce sont*, They are.

12 *en sauvant*, by saving.

13 *valent bien*, are worth quite as much (are quite as good) as.

14 *de dix ans*, ten years old.

15 *tambour qui n'avait que dix ans*, drummer who was only ten years of age.

troupe[1] qui s'appelait Frolut de son véritable nom,[2] mais que les soldats avaient surnommé Bilboquet.[3] En effet, il avait un corps si long, si maigre et si fluet, surmonté d'une si grosse tête, qu'il ressemblait assez à l'objet dont on lui avait donné le nom ; Frolut ou Bilboquet, comme vous voudrez,[4] n'était pas, du reste,[5] un garçon autrement remarquable. Le tambour-maître[6] lui avait si souvent battu la mesure sur les épaules[7] avec sa grande canne de jonc, que l'harmonie du *ra* et du *fla*[8] avait fini par lui entrer dans la tête et dans les mains.[9] Voilà tout.[10] Mais il ne portait pas le bonnet de police[11] hardiment suspendu sur l'oreille droite, comme les moindres le faisaient ;[12] il ne savait pas non plus marcher en se dandinant agréablement[13] à l'exemple[14] de ses supérieurs, et un jour de paye, qu'il avait voulu[15] laisser pendre son sabre par devant et entre ses jambes comme les élégants[16] du régiment, il s'était embarrassé les pieds[17] en courant et était tombé sur son nez, qu'il s'était horriblement écorché, à la grande joie de ses camarades. On riait beaucoup de lui, qui ne riait de personne, de sorte qu'il n'y avait pas égalité ; aussi avait-il dans ses habitudes un fond de sauvagerie et d'éloignement[18] bien rare à son âge. Mais comment en eût-il été

[1] *C'était un enfant de troupe*, He was a soldier's child.—[*Enfant de troupe* is said, properly, of a soldier's son brought up in barracks, at the expense of the State.]

[2] *qui s'appelait F. de son véritable nom*, whose real name was F.

[3] *Bilboquet*, Cup-and-Ball.

[4] *comme vous voudrez*, as you like. [5] *du reste*, however.

[6] *tambour-maître*, corporal of the drums.

[7] *lui avait si souvent battu la mesure sur les épaules*, had so often beaten time on his shoulders.

[8] *du* ra *et du* fla, of the *ra* and *fla* [an imitation of the sound of the drum].

[9] *avait fini par lui entrer dans la tête et dans les mains*, had at last got into his head and hands.

[10] *Voilà tout*, That was all.

[11] *ne portait pas le bonnet de police*, did not wear the forage cap.

[12] *comme les moindres le faisaient*, as the lowest did.

[13] *il ne savait pas non plus marcher en se dandinant agréablement*, nor did he know how to walk with a graceful swing.

[14] *à l'exemple*, after the example (in imitation).

[15] *un jour de paye, qu'il avait voulu*, on a certain pay day, having had a fancy.

[16] *les élégants*, the beaux (the exquisites).

[17] *il s'était embarrassé les pieds*, he had entangled his feet.

[18] *aussi avait-il dans ses habitudes un fond de sauvagerie et d'éloignement*, and therefore there was (he had) in his habits an amount of fixed aversion to society.

autrement?[1] Souvent il avait voulu faire comme les autres; mais, par un guignon inconcevable, il ne réussissait à rien. Quand il jouait à la drogue,[2] il perdait toujours; et, soit malice des[3] autres tambours, soit qu'il eût en effet[4] un nez en pomme de terre,[5] comme le prétendait son camarade de gauche,[6] qui, tous les matins, lui répétait les mêmes plaisanteries, en lui disant: Range ton nez que je m'aligne;[7] soit toute autre[8] cause, toujours est-il que[9] la drogue qu'on lui mettait sur le nez le pinçait si horriblement que les larmes lui en venaient aux yeux.[10] D'autres fois, quand on jouait à la main chaude et qu'il[11] était pris, au lieu de frapper avec la main, et des mains de grenadiers, larges comme des battoirs de blanchisseuses, c'était déjà bien honnête,[12] on prenait des ceinturons, sans en ôter souvent la boucle; il y en avait[13] qui s'armaient de leurs gros souliers à clous[14] et qui s'en servaient pour jouer. Le jeune Bilboquet se levait alors furieux, pleurant de rage et de douleur, il s'en prenait à tout le monde[15] et ne devinait jamais. Puis, quand on était fatigué de lui avoir ainsi meurtri les mains, on le chassait[16] en l'appelant cagne et pleurard.[17] Le lendemain on retournait à l'exercice,[18] et comme le malheureux tambour avait encore les mains tout endolories de la veille, les *ra* et les *fla* n'étaient pas toujours parfaits, et la canne de jonc du tambour-

[1] *en eût-il été autrement?* should it have been otherwise?

[2] [The *drogue* is a game of cards, played among soldiers and sailors, in which the loser places upon his nose a forked stick, likewise called *drogue*, and keeps it until he has won.]

[3] *soit malice des*, whether it was from mischievousness on the part of the.

[4] *en effet*, in reality.

[5] *un nez en pomme de terre*, a nose like a potatoo (in the shape of a potatoe).

[6] *camarade de gauche*, left-hand comrade.

[7] *Range ton nez que je m'aligne*, Put your noso aside that I may keep the line.

[8] *soit toute autre*, whether from any other.

[9] *toujours est-il que*, still.

[10] See page 6, note [5].

[11] *quand on jouait à la main chaude et qu'il*, when they played at hot cockles, and when he (and he).

[12] *c'était déjà bien honnête*, that was very fair (bad enough) so far.

[13] *il y en avait*, there were some.

[14] *gros souliers à clous*, thick (heavy) nailed shoes.

[15] *il s'en prenait à tout le monde*, he laid it upon every one.

[16] *on le chassait*, they would drive him away.

[17] *cagne et pleurard*, a coward and a blubberer.

[18] *à l'exercice*, to practice.

maître venait immédiatement rétablir la mesure.[1] Vous comprenez qu'il y avait de quoi dégoûter Bilboquet des[2] plaisirs militaires ; aussi, comme je vous le disais tout à l'heure, il était très peu communicatif, et se tenait toujours à l'écart.[3]

Un jour, c'était le 12 juillet 1812, le général reçoit de l'Empereur l'ordre de s'emparer d'une position qui était de l'autre côté d'un énorme ravin. Ce ravin était défendu par une batterie de six pièces de canon qui enlevait des files entières de soldats, et pour arriver à l'endroit qu'avait désigné l'Empereur,[4] il fallait[5] s'emparer de cette batterie. À ce moment le régiment de Frolut était sur le bord de la Dwina ; car l'histoire que je vous rapporte s'est passée[6] dans la fameuse campagne de Russie : tout à coup on voit arriver au grand galop[7] un aide de camp du général qui apportait l'ordre à deux compagnies de voltigeurs[8] de s'emparer de cette batterie. C'était une opération hardie, où il y avait à parier que périraient plus des trois quarts de ceux que l'on y envoyait ;[9] aussi les voltigeurs, malgré leur intrépidité, se regardèrent-ils entre eux[10] en secouant la tête et en haussant les épaules :[11] on en entendit même quelques-uns, et des plus anciens, qui dirent tout bas[12] en grognant et en se montrant les canons : Est-ce qu'il croit, le général, que ces cadets-là crachent des pommes cuites ?[13] Ou bien :[14] Est-ce qu'il a envie de nous

[1] *rétablir la mesure,* to restore time (to make him keep time again).

[2] *il y avait de quoi dégoûter Bilboquet des,* it was enough to give Cup and Ball a dislike for (for the).

[3] *se tenait toujours à l'écart,* always kept aloof.

[4] *qu'avait désigné l'Empereur,* which the Emperor (Napoléon) had designated.

[5] *il fallait,* it was necessary.

[6] *s'est passée,* happened.

[7] *au grand galop,* at full gallop.

[8] *deux compagnies de voltigeurs,* two companies of light infantry.

[9] *où il y avait à parier que périraient plus des trois quarts de ceux que l'on y envoyait,* in which the odds were that more than three-fourths of those sent (whom one sent—who were sent) there would perish—in which more than three-fourths of those sent there were almost sure to perish.

[10] *aussi . . . se regardèrent-ils entre eux,* and so . . . looked at one another.

[11] *en haussant les épaules,* shrugging their shoulders.

[12] *tout bas,* in a very low tone of voice (in a whisper).

[13] *Est-ce qu'il croit, le général, que ces cadets-là crachent des pommes cuites ?* The general thinks that them chaps there spit out baked apples, does he ?

[14] *Ou bien.* Or.

servir en hachis[1] aux Cosaques, qu'il nous envoie[2] deux cents contre cette redoute?

Soldats! s'écria l'aide de camp, c'est l'ordre de l'Empereur; et il repartit au galop.[3]

Fallait donc le dire tout de suite, blanc-bec,[4] dit alors un vieux sergent en assujettissant sa baïonnette au bout de son fusil: allons, allons, faut pas faire attendre le Caporal;[5] quand il vous a dit de vous faire tuer, il n'aime pas qu'on rechigne.[6]

Cependant il entrait encore[7] quelque hésitation dans la compagnie, et déjà deux fois le capitaine qui les commandait avait donné l'ordre au tambour-maître de prendre deux tambours,[8] de se mettre en avant,[9] et de battre la charge. Celui-ci[10] restait appuyé sur sa grande canne, hochant la tête et peu disposé à obéir. Pendant ce temps, Bilboquet, à cheval sur son tambour et les yeux[11] levés sur son chef, sifflait un air de fifre, et battait le pas accéléré[12] avec ses doigts. Enfin l'ordre venait d'être donné[13] une troisième fois au tambour-maître; il ne paraissait pas disposé à obéir davantage, lorsque tout à coup Bilboquet se relève, accroche son tambour à son côté, prend ses baguettes, et, passant sous le nez du tambour-maître, il le toise[14] avec orgueil, lui rend d'un seul mot[15]

Est-ce qu'il a envie de nous servir en hachis, Has he a mind (Does he mean) to serve us up as hash (as minced meat).

[2] *qu'il nous envoie,* by sending us as . . does (. . . by sending us so).

[3] *repartit au galop,* galloped away (back again).

[4] *Fallait* (vulgar for *Il fallait*) *donc le dire tout de suite, blanc-bec,* Why didn't you say so at once, youngster?

[5] *allons, allons, faut pas* (vulgar for *il ne faut pas*) *faire attendre le Caporal,* come, come, we mustn't keep the Corporal waiting.—[*Le petit caporal* was the familiar name given to Napoléon Bonaparte by his soldiers.]

[6] *quand il vous a dit de vous faire tuer, il n'aime pas qu'on rechigne,* when he has once told you to get killed (to fall bravely) he don't like you to look gruff.

[7] *il entrait encore,* there still was.

[8] *deux tambours,* two drummers.

[9] *de se mettre en avant,* to stand forward.

[10] *Celui-ci,* But he.

[11] *à cheval sur son tambour et les yeux,* astride upon his drum, and with his eyes.

[12] *sifflait . . . et battait le pas accéléré,* was whistling . . . and beating a quick march.

[13] *venait d'être donné,* had just been given.

[14] *il le toise,* he eyes him from head to foot.

[15] *lui rend d'un seul mot,* repays him with one word for.

toutes les injures qu'il avait sur le cœur,[1] et lui dit : Viens donc, grande cagne.[2]

Le tambour-maître veut[3] lever sa canne, mais déjà Bilboquet était à la tête des deux compagnies battant la charge comme un enragé. Les soldats, à cet aspect, s'avancent après lui et courent vers la terrible batterie. Elle décharge d'un seul coup[4] ses six pièces de canon, et des rangs de nos braves voltigeurs s'abattent et ne se relèvent plus. La fumée poussée par le vent les enveloppe, le fracas du canon les étourdit, mais la fumée passe, le bruit cesse un instant, et ils voient debout, à vingt pas devant eux, l'intrépide Bilboquet, battant, battant la charge, et ils entendent son tambour, dont le bruit, tout faible qu'il soit,[5] semble narguer tous ces gros canons qui viennent de tirer.[6] Les voltigeurs courent toujours,[7] et toujours devant eux le tambour et son terrible *rlan, rlan*[8] qui les appelle ; enfin une seconde décharge de la batterie éclate et perce d'une grêle de mitraille les débris acharnés[9] des deux belles Compagnies. A ce moment, Bilboquet se retourne[10] et voit qu'il reste à peine cinquante hommes des[11] deux cents qui étaient partis, et aussitôt comme transporté d'une sainte fureur de vengeance, il redouble de fracas :[12] on eût dit[13] vingt tambours battant à la fois,[14] jamais le tambour-maître n'avait si hardiment frappé une caisse.[15] Les soldats s'élancent de nouveau et entrent dans la batterie, Bilboquet le premier, criant à tue-tête[16] aux Russes :

Les morceaux en sont bons,[17] les voici ; attendez, atten-

[1] *qu'il avait sur le cœur,* which he had upon his mind.

[2] *Viens donc, grande cagne,* Come along now, you great coward.

[3] *veut,* offers.

[4] *d'un seul coup,* all at once (at the same time).

[5] *tout faible qu'il soit,* feeble as it is.

[6] *qui viennent de tirer,* which have just fired.

[7] *toujours,* still.

[8] [An imitation of the sound of the drum, 'rub-a-dub.']

[9] *les débris acharnés,* the desperate remnant.

[10] *se retourne,* turns round.

[11] *il reste à peine cinquante hommes des,* hardly fifty men are left out of the.

[12] *il redouble de fracas,* he redoubles his noise.

[13] *on eût dit,* you would have fancied.

[14] *à la fois,* at once (at the same time).

[15] *une caisse,* a drum.

[16] *à tue-tête,* with all his might (at the top of his voice).

[17] *Les morceaux en sont bons,* The bits you have left are very nice.

dez ![1] Pendant ce temps Napoléon, monté sur un tertre, regardait exécuter[2] cette prise héroïque. A chaque décharge il tressaillait sur son cheval isabelle ;[3] puis, quand les soldats entrèrent dans la batterie, il baissa sa lorgnette en disant tout bas : Braves gens ! ![4]

Et dix mille hommes de la garde qui étaient derrière lui se mirent à battre des mains[5] et applaudir en criant :

Bravo, les voltigeurs ! ![6] et ils s'y connaissaient, je vous jure.[7]

Aussitôt, sur l'ordre de Napoléon, un aide de camp courut jusqu'à la batterie et revint au galop.[8]

Combien sont-ils arrivés ? dit l'Empereur.

— Quarante, répondit l'aide de camp.

— Quarante croix[9] demain, dit l'Empereur, en se retournant vers son Major général.

Véritablement le lendemain, tout le régiment forma un grand cercle autour des restes des deux compagnies de voltigeurs, et on appela successivement le nom des quarante braves[10] qui avaient pris la batterie, et l'on remit à chacun la croix de la Légion d'honneur. La cérémonie était finie et tout le monde[11] allait se retirer lorsqu'une voix sortit du rang et fit entendre[12] ces mots avec un singulier accent de surprise :

— Et moi ! moi ! je n'ai donc rien ?[13]

Le général B. . . . qui distribuait les croix, se retourna et vit planté devant lui[14] notre camarade Bilboquet, les joues rouges et l'œil presque en larmes.

Toi ? lui dit-il, que demandes-tu ?

Mais, mon général, j'en étais,[15] dit Bilboquet presque en

[1] *les voici ; attendez, attendez !* you shall have them (here they are); stop, stop !

[2] *regardait exécuter,* beheld the execution of.

[3] *cheval isabelle,* dun horse.

[4] *Braves gens !* Gallant fellows !

[5] *se mirent à battre des mains,* began to clap their hands.

[6] *Bravo, les voltigeurs !* Bravo, (Well done,—Hurrah for) the light companies !

[7] *et ils s'y connaissaient, je vous jure,* and they were good judges, I warrant you (I can tell you).

[8] *revint au galop,* galloped back.

[9] See page 52, note [7].

[10] *braves,* brave men.

[11] *tout le monde,* everybody.

[12] *fit entendre,* uttered.

[13] *Et moi ! moi ! je n'ai donc rien ?* And me ! is there nothing for me, then ?

[14] *planté devant lui,* stuck right in front of him.

[15] *j'en étais,* I was one.

colère ;[1] c'est moi qui battais la charge en avant, c'est moi qui suis entré[2] le premier.

Que veux-tu, mon garçon ?[3] on t'a oublié, répondit le général ; d'ailleurs, ajouta-t-il en considérant que c'était un enfant, tu es encore bien jeune, et on te la donnera quand tu auras de la barbe au menton ; en attendant, voilà de quoi te consoler.[4]

En disant ces paroles, le général tendit une pièce de vingt francs au pauvre Bilboquet, qui la regarda sans penser à la prendre. Il s'était fait un grand silence[5] autour de lui, et chacun le considérait attentivement ; lui demeurait immobile devant le général, et de grosses larmes roulaient dans ses yeux. Ceux qui s'étaient le plus moqués de lui paraissaient attendris, et peut-être allait-on élever une acclamation en sa faveur, lorsqu'il releva vivement[6] la tête, comme s'il venait de prendre[7] une grande résolution, et il dit au général :

— C'est bon, donnez toujours.[8] Ce sera pour une autre fois.

Et sans plus de façons,[9] il mit la pièce dans sa poche, et s'en retourna, dans son rang, en sifflant d'un air délibéré et satisfait.[10]

A partir de[11] ce jour, on ne se moqua plus autant du petit Bilboquet, mais il n'en devint pas pour cela plus communicatif ; au contraire, il semblait rouler dans sa tête quelque fameux projet, et au lieu de régaler ses camarades. comme ils s'y attendaient,[12] il serra[13] soigneusement son argent.

Quelque temps après, les troupes françaises entrèrent à Smolensk, victorieuses et pleines d'ardeur ; Bilboquet en

[1] *en colère,* in a passion.

[2] *qui suis entré,* who got in.

[3] *Que veux-tu, mon garçon ?* Well, my boy, it can't be helped.

[4] *en attendant, voilà de quoi te consoler,* in the mean time, there is something to console yourself with.

[5] *Il s'était fait un grand silence,* Complete silence prevailed.

[6] *vivement,* quickly (suddenly).

[7] *venait de prendre,* had just taken.

[8] *C'est bon, donnez toujours,* Very well, let's have it, after all.

[9] *sans plus de façons,* without further ceremony (without any more ado).

[10] *d'un air délibéré et satisfait,* with an easy, satisfied air.

[11] *A partir de,* From.

[12] *comme ils s'y attendaient,* as they expected.

[13] *serra,* put by.

était,[1] et le jour même[2] de l'arrivée, il alla se promener par la ville. paraissant très content de tous les visages qu'il rencontrait : il les considérait d'un air riant, et semblait les examiner comme un amateur qui choisit des marchandises. Il faut vous dire[3] cependant qu'il ne regardait ainsi que les[4] paysans qui portaient[5] de grandes barbes. Elles étaient sans doute très belles et bien fournies,[6] mais toutes d'un roux si laid,[7] qu'après un moment d'examen, Bilboquet tournait la tête[8] et allait plus loin. Enfin, en allant ainsi, notre tambour arriva au quartier des juifs. Les juifs, à Smolensk, comme dans toute la Pologne[9] et la Russie, vendent toutes sortes d'objets et ont un quartier particulier. Dès que Bilboquet y fut entré, ce fut pour lui un vrai ravissement : imaginez-vous les plus belles barbes du monde,[10] noires comme de l'ébène ; car la nation juive, toute dispersée qu'elle est[11] parmi les autres nations, a gardé la teinte brune de sa peau et le noir éclat de ses cheveux. Voilà donc notre Bilboquet enchanté.[12] Enfin il se décide et entre dans une petite boutique où se trouvait[13] un marchand magnifiquement barbu. Le marchand s'approche de notre tambour, et lui demande humblement en mauvais français :

— Qué foulez-vous, mon petit monsir ?[14]

Je veux ta barbe, répondit cavalièrement Bilboquet.

— Mon parpe ![15] dit le marchand stupéfait ; fous foulez rire ?[15]

Je te dis, vaincu, que je veux ta barbe, reprend[16] le vainqueur superbe en posant la main sur son sabre ; mais

1 *en était,* was with them.

2 *le jour même,* the very day.

3 *Il faut vous dire,* I must tell you.

4 *il ne regardait ainsi que les,* he only looked thus at the.

5 *portaient,* wore.

6 *bien fournies,* very thick.

7 *d'un roux si laid,* of such an ugly red (carroty) colour.

8 *la tête,* his head.

9 *la Pologne,* Poland.

10 *les plus belles . . . du monde,* the finest . . . in the world.

11 *toute dispersée qu'elle est,* dispersed as it is.

12 *Voilà donc notre Bilboquet enchanté,* So our Cup and Ball was now delighted.

13 *se trouvait,* was.

14 [Foreign pronunciation of *Que voulez-vous, mon petit monsieur ?* 'What do you want, young gentleman ?']

15 [*Mon parpe !* likewise, for *Ma barbe !—fous foulez rire ?* for *vous voulez rire ?* 'you mean this for a joke ?']

16 *reprend,* continues (replies).

ne crois pas que je veuille te la voler :[1] tiens, voilà un Napoléon,[2] tu me rendras mon reste.[3]

Le pauvre marchand voulut faire entendre raison au petit Bilboquet,[4] mais il était entêté comme un cheval aveugle et il s'engagea une dispute[5] qui attira bientôt quelques soldats. Ils entrèrent pour s'informer du motif de la querelle, et ils trouvèrent l'idée du tambour si drôle qu'ils obligèrent le pauvre juif à lui céder sa barbe, et l'un d'eux, gascon et perruquier du régiment, tira des rasoirs de sa poche, et se mit à[6] raser le malheureux marchand sans eau ni savon ; puis, après l'avoir horriblement écorché, il remit sa tonte à Bilboquet qui l'emporta triomphant. En arrivant au régiment, il la fit coudre[7] par le tailleur sur un morceau de peau d'âne d'un tambour crevé, et sans rien dire à personne de[8] son dessein, il la mit au fond de son sac. On en causa pendant quelques jours, mais il fallut bientôt songer à autre chose.[9] On se remit en marche, et personne ne pensait plus au[10] petit Bilboquet quand on arriva à Moscou.

Alors il arriva d'affreux malheurs,[11] le froid et la dévastation privèrent l'armée française de toutes ses ressources, la famine l'atteignit, et bientôt il fallut se retirer à travers un pays désert et des neiges sans fin. Je ne veux pas vous faire un tableau de cet horrible désastre ; c'est une chose trop vaste et trop épouvantable à la fois[12] pour que je vous en parle[13] dans cette histoire : qu'il vous suffise de savoir que chacun s'en retournait comme il le pouvait,[14] et

[1] *te la voler*, to steal it from you (to rob you of it).

[2] *tiens, voilà un Napoléon*, here, there is a Napoléon.—[A 'Napoléon' is a French gold coin worth 20 francs, or 16 shillings.]

[3] *mon reste*, my change.

[4] *voulut faire entendre raison au petit B.*, endeavoured to make little B. listen to reason.

[5] *il s'engagea une dispute*, a dispute commenced.

[6] *se mit à*, began to.

[7] *il la fit coudre*, he had it sewed.

[8] *sans rien dire à personne de*, without saying anything to anybody about.

[9] *On en causa . . ., mais il fallut bientôt songer à autre chose*, They talked about it . . ., but they were soon obliged to think of something else.

[10] *On se remit en marche, et personne ne pensait plus au*, They resumed their march, and nobody was thinking any more of (of the).

[11] *il arriva d'affreux malheurs*, frightful misfortunes happened.

[12] *à la fois*, at the same time.

[13] *pour que je vous en parle*, for me to tell you of it (to treat it).

[14] *comme il le pouvait*, as he could.

que c'est à peine s'il restait quelques régiments[1] réunis en corps d'armée et obéissant à ses généraux. Celui de Bilboquet était de ce nombre. Il était de l'arrière-garde qui empêchait les milliers de Cosaques, qui suivaient la retraite de l'armée, de massacrer les malheureux soldats isolés.

Un jour, ils venaient de franchir[2] une petite rivière, et pour retarder la poursuite des ennemis, on avait essayé de faire sauter[3] deux arches du pont en bois[4] qu'on venait de passer;[5] mais les tonneaux de poudre avaient été posés si précipitamment, que l'explosion ne produisit que peu d'effet; les arches furent cependant démantibulées, mais toute la charpente appuyait encore sur une poutre qui la retenait, et qui, si les ennemis fussent arrivés, eût bientôt permis de reconstruire le pont.

Le général qui commandait, voyant que le salut d'une partie de l'armée dépendait de la destruction de ce pont, voulut envoyer quelques sapeurs pour abattre cette poutre et entraîner le reste de la charpente; mais, au moment où ils s'apprêtaient à s'embarquer, l'ennemi arrive de l'autre côté de la rivière et commence un feu si terrible de coups de fusil,[6] qu'il ne paraissait pas probable qu'aucun sapeur pût arriver vivant jusqu'à la fatale poutre. Aussi allait-on[7] se retirer en se défendant, lorsque tout à coup on voit s'élancer un soldat dans[8] la rivière, une hache sur l'épaule; il plonge et reparaît bientôt, et à sa barbe on reconnaît bientôt[9] que c'est un sapeur qui se dévoue au salut de tous. Tout le régiment attentif le suit des yeux[10] tandis qu'il nage et que les ennemis[11] font bouillonner l'eau

[1] *c'est à peine s'il restait quelques régiments,* there hardly remained a few regiments.

[2] *venaient de franchir,* had just crossed.

[3] *de faire sauter,* to blow up.

[4] *pont en bois,* wooden bridge.

[5] *qu'on venait de passer,* over which they had just passed.

[6] *un feu si terrible de coups de fusil,* so terrible a fire of musketry.

[7] *Aussi allait-on,* Accordingly they were going.

[8] *lorsque tout à coup on voit s'élancer un soldat dans,* when all at once a soldier is seen rushing into.

[9] *à sa barbe on reconnaît bientôt,* by his beard they soon know.

[10] *le suit des yeux,* follow him with their eyes (watch him).

[11] *et que les ennemis,* and whilst the enemy (and the enemy).

autour de lui d'une grêle[1] de balles; mais le brave sapeur n'en avance pas moins vigoureusement.[2] Enfin il arrive après des efforts inouïs, monte sur le pied de la pile, et en quelques coups de hache,[3] abat le reste de la poutre qui de loin semblait énorme, mais qui était aux trois quarts brisée.[4] Aussitôt la charpente des deux arches s'abîme dans la rivière, l'eau jaillit en l'air avec un fracas terrible, et l'on ne voit plus le brave sapeur. Mais tout à coup, parmi les débris qui surnagent, on l'aperçoit se dirigeant vers la rive. Tout le monde[5] s'y élance rempli d'admiration et de joie, car, malgré tant de malheurs, on était joyeux de voir faire[6] de si nobles actions; on tend des perches au nageur, on l'excite, on l'encourage; le général lui-même s'approche jusqu'au bord de l'eau, et n'est pas peu étonné de voir sortir Bilboquet avec une grande barbe noire pendue au menton.

— Qu'est-ce que c'est que ça?[7] s'écrie-t-il, et que signifie cette mascarade?

— C'est moi, dit le tambour, c'est Bilboquet, à qui vous avez dit qu'on lui donnerait la croix quand il aurait de la barbe au menton. En voici une qui est fameuse, j'espère[8] . . . . Allez, allez, je n'y ai rien épargné; il y en a pour votre argent, et vos vingt francs y ont passé.[9]

Le général demeura stupéfait de tant de courage et de finesse[10] à la fois. Il prit la main à Bilboquet comme s'il eût été un homme, et lui donna, sur-le-champ,[11] la croix que lui-même portait[12] à sa boutonnière, et qu'il avait gagnée aussi à force de[13] bravoure et de services. Depuis

[1] *font bouillonner l'eau . . . d'une grêle*, make the water bubble (ripple the water) . . . under a hail (a shower).

[2] *n'en avance pas moins vigoureusement*, does not advance less vigorously for that.

[3] *en quelques coups de hache*, with a few blows from his axe.

[4] *aux trois quarts brisée*, three-fourths broken.

[5] *Tout le monde*, Everybody.

[6] *de voir faire*, to witness.

[7] *Qu'est-ce que c'est que ça?* What's that?

[8] *En voici une qui est fameuse, j'espère*, Here, now, is a famous one, isn't it?

[9] *Allez, allez, je n'y ai rien épargné; il y en a pour votre argent, et vos vingt francs y ont passé*, I have spared nothing to get it, I can tell ye; there's your money's worth, and your twenty francs are gone for it.

[10] *finesse*, acuteness.

[11] *sur-le-champ*, immediately.

[12] *portait*, wore.

[13] *à force de*, by dint of.

ce temps, les anciens du régiment saluaient Bilboquet avec amitié, et le tambour-maître ne lui donna plus de coups de canne.—(Frédéric Soulié.)

ENFANCE DE BENJAMIN FRANKLIN.

Par[1] une belle saison d'automne, un enfant de huit ou neuf ans, allait tous les soirs[2] vers la tombée de la nuit, nager dans la rade de Boston. Cette ville n'avait pas alors l'importance qu'elle a acquise aujourd'hui ; plus restreinte, elle n'était qu'un grand centre de population des colonies anglaises en Amérique. L'industrie et le commerce s'y développaient cependant avec cette activité régulière et incessante, qui caractérise le génie anglais.

L'enfant qui, chaque soir se jetait à la nage[3] d'une[4] plage voisine, ou essayait de s'emparer de quelque barque abandonnée pour s'exercer à la conduire lui-même ; cet enfant était vêtu du simple habit de cotonnade des petits artisans ; mais sa taille bien prise,[5] son visage expressif, son œil bleu et interrogateur[6] faisaient qu'on ne pouvait le voir[7] passer sans le remarquer, aussi fut-il[8] bientôt connu de tous les habitués du port. Pas un vieux marin qui n'aimât[9] le petit Benjamin, et qui ne le hêlât par son nom, tandis qu'il se glissait comme un poisson à travers le labyrinthe des barques. Gagner le large,[10] nager en pleine mer[11] ou y conduire une barque dans laquelle il s'était jeté sans être vu (mais qu'il ramenait toujours religieusement à la place où il l'avait prise), tel était l'exercice passionné auquel se livrait chaque jour l'enfant robuste, à

[1] *Par*, In.

[2] *tous les soirs*, every evening.

[3] See page 2, note [17].

[4] *d'une*, from a.

[5] *taille bien prise*, well-proportioned figure.

[6] *interrogateur*, inquisitive.

[7] *faisaient qu'on ne pouvait le voir*, made it impossible for any one to see him.

[8] *aussi fut-il*, and so he was.

[9] *Pas un vieux marin qui n'aimât*, There was not an old sailor that did not love.

[10] *Gagner le large*, To get out to sea (in the offing).

[11] *en pleine mer*, in the deep (in the open sea).

la mine intelligente.[1] Aussitôt qu'il se voyait seul entre le ciel et l'eau, il s'abandonnait à une sorte de joie bruyante,[2] qui se traduisait tantôt par[3] des aspirations prolongées de l'air pur, tantôt[4] par le chant vif[5] d'un air populaire, auquel il associait des paroles improvisées sur la nature et sur la liberté. Parfois il gagnait un récif, moitié dans la barque et moitié en nageant; il grimpait jusqu'à la plus haute pointe du roc qui sortait du milieu des flots, il y mettait ses habits sécher au vent de l'Océan; et, s'asseyant pensif, il contemplait l'horizon immense: devant lui le rivage, le port, Boston, la campagne américaine, derrière lui, l'étendue incommensurable des vagues enlacées.[6]

Ce qui faisait un plaisir si vif du mouvement de la mer et du contact de la nature pour le petit Benjamin, c'était[7] le contraste que ces heures libres du soir[8] formaient avec l'esclavage qui lui était imposé tout le jour. Le pauvre enfant devait dès son lever, travailler[9] à un métier qui lui répugnait extrêmement. Son père était fabricant de chandelles, et le petit Benjamin avait pour besogne spéciale de remuer les graisses dans les chaudières et de les faire couler dans les moules autour des mèches. L'enfant, doué de sens délicats et d'une belle imagination, ne s'était soumis qu'avec une grande répugnance à cette occupation à laquelle son père l'obligeait depuis un an;[10] envoyé à l'école de cinq à huit ans,[11] il y avait appris avec une rare facilité à lire et à écrire; il aimait les livres avec passion, et lisait à la dérobée[12] ceux dont son père, ouvrier intelligent, avait

[1] *à la mine intelligente,* intelligent-looking (with the intelligent face).

[2] *joie bruyante,* mirth (noisy joy).

[3] *qui se traduisait . . . par,* expressed . . . in.

[4] *tantôt . . ., tantôt,* sometimes . . ., sometimes.

[5] *chant vif,* lively singing.

[6] *enlacées,* interwoven.

[7] *Ce qui faisait un plaisir si vif du mouvement de la mer et du . . . pour . . ., c'était,* That which made the motion of the sea and the . . . such a great pleasure to . . ., was

[8] *ces heures libres du soir,* these leisure hours of an evening.

[9] *devait . . . travailler,* had to work.

[10] *l'obligeait depuis un an,* had obliged him for the last twelvemonth.

[11] *de cinq à huit ans,* from the age of five to eight.

[12] *il aimait les livres avec passion, et lisait à la dérobée,* he was passionately fond of books, and would read (and used to read) privately (by stealth).

formé sa bibliothèque. Parmi ces livres, étaient les *Vies des grands hommes* de Plutarque,[1] et quand sa lecture était finie,[2] son bonheur était d'aller rêver en plein air et en pleine mer;[3] il ne lui fallait rien[4] moins que ces heures de solitude, pour lui faire prendre en patience[5] le dégoût des heures de travail à la fabrique; l'odeur qui s'exhalait des chaudières l'écœurait,[6] et lorsqu'il était obligé de toucher avec ses belles petites mains blanches aux chandelles encore fumantes, il éprouvait une répulsion extrême. Mais il se soumettait au labeur qui était celui de son père, à qui il eût craint de manquer de respect en lui montrant son dégoût; seulement, aussitôt son triste travail terminé,[7] il aspirait au vent et aux flots de la mer; il voulait effacer[8] de ses cheveux, de sa chair et de ses vêtements, cette senteur de graisse rance qui le poursuivait comme le stigmate de son travail répugnant. Mais à peine s'était-il baigné et avait-il embrassé la nature, qu'il se sentait redevenir un enfant élu de Dieu, doué de qualités exceptionnelles qui se développeraient, et qui le feraient grand malgré tous les obstacles de sa position sociale. La lecture des Vies de Plutarque le disposait aux luttes et aux obstacles, et lui faisait entrevoir la gloire.

Lorsqu'il rentrait au logis de son père, au retour de[9] ces excursions vivifiantes, il y rapportait un front radieux et un corps reposé. Après le repas du soir, et quand la prière en commun était dite, il se retirait dans l'étroite chambre où il couchait,[10] se mettait à[11] lire ses livres préférés,[12] et s'exerçait déjà dans de petites compositions. Quoiqu'il passât souvent une partie de la nuit à ce travail, qui était pour lui un plaisir, le lendemain dès l'aube, il

[1] *les* Vies . . . *de Plutarque,* Plutarch's *Lives* . . .

[2] *était finie,* was over.

[3] *en plein air et en pleine mer,* in the open air and on the open sea.

[4] *il ne lui fallait rien,* he wanted nothing.

[5] *pour lui faire prendre en patience,* to make him (to enable him to) support with patience.

[6] *l'écœurait,* sickened him.

[7] *aussitôt son triste travail terminé,* immediately his wretched work (his drudgery) was done.

[8] *voulait effacer,* wished to remove.

[9] *au retour de,* on his return from.

[10] *il couchait,* he slept.

[11] *se mettait à,* began to.

[12] *livres préférés,* favourite books

n'en était pas moins sur pied et se rendait bien vite[1] à la fabrique, pour aider son père à faire des chandelles. Son père, touché de tant de douceur et de zèle, et voulant faciliter la passion que l'enfant avait pour s'instruire, lui dit un jour: "Je vois bien que tu ne peux t'habituer à mon métier; ton petit frère qui pousse et grandit[2] m'aidera, et toi, tu iras[3] travailler à l'imprimerie de ton frère aîné; cet état te convient,[4] puisque tu aimes tant les livres; là, tu pourras en avoir facilement par tous les libraires de la ville."

L'enfant bondit de joie à ces paroles; depuis longtemps il enviait[5] la profession de son frère aîné, mais jamais il n'avait osé espérer que son père lui permettrait de la suivre un jour.

Travailler dans une imprimerie n'a jamais répugné aux philosophes, aux poètes et aux moralistes; témoin notre Béranger[6] et notre de Balzac.[7] Il y a dans cette composition matérielle d'un livre, une sorte d'association avec son enfantement intellectuel;[8] c'est comme le corps et l'âme d'une créature.

Fabriquer les plus beaux livres[9] de la littérature anglaise, en saisir quelque fragment tout en alignant les lettres de plomb dans les casses,[10] respirer la pénétrante odeur de l'imprimerie au lieu de la senteur si fade et si repoussante de ses odieuses chandelles, cela sembla le paradis les premiers jours[11] à notre petit Benjamin; si bien[12] qu'il oublia à quelles dures conditions[13] son frère

[1] *il n'en était pas moins sur pied et se rendait bien vite,* he was up nevertheless, and made the best of his way.

[2] *qui pousse et grandit,* who is growing and getting a big boy (who is growing a big boy).

[3] *et toi, tu iras,* and as for you, you shall go (and you shall go).

[4] *cet état te convient,* that trade is fit for you.

[5] *depuis longtemps il enviait,* for a long time he had been wishing for.

[6] *Béranger,* the French modern [poet.

[7] *de Balzac,* the French modern novelist—the author of the story at page 69 of this book.

[8] *enfantement intellectuel,* intellectual production.

[9] *Fabriquer les plus beaux livres,* To get up (to set up in type) the noblest books.

[10] *tout en alignant les lettres de plomb dans les casses,* as he went on ranging the leaden letters from the cases.

[11] *les premiers jours,* during the first days.

[12] *si bien,* so much so.

[13] *à . . . conditions,* on . . . conditions.

l'avait reçu apprenti dans son imprimerie. Ce frère aîné, nommé James, était aussi calculateur et positif, que l'enfant rêveur l'était peu :[1] il n'avait consenti à prendre le petit Benjamin chez lui,[2] qu'à la condition qu'il y travaillerait comme simple ouvrier jusqu'à vingt et un ans,[3] sans recevoir de gages que la dernière année.[4]

Les premières années de cet apprentissage passèrent assez doucement pour le petit Benjamin qui trouvait toujours un grand bonheur dans l'étude et dans ses excursions en mer. Son frère, pourvu que les journées d'atelier[5] eussent été bien remplies, ne se préoccupait guère que l'enfant manquât ses repas et prît sur son sommeil pour se livrer[6] à ses grands et invincibles instincts.

Un riche marchand anglais fort instruit, qui fréquentait l'imprimerie, s'intéressa au[7] jeune apprenti dont il avait deviné l'intelligence ; il lui ouvrit sa belle bibliothèque, une des plus considérables de Boston ; il fit plus, il dirigea ses lectures,[8] et lui apprit à les classer par ordre dans sa mémoire ;[9] il lui fit lire d'abord la série de tous les historiens anciens et modernes, ajoutant à l'histoire des peuples connus de l'antiquité, l'histoire de la découverte des pays et des peuples nouveaux ; puis les chroniques et les mémoires[10] qui prêtent aux faits généraux, les détails et la vie ; il lui fit lire aussi tous les ouvrages les plus célèbres de religion, de morale, de science, de politique et de philosophie ; enfin, les grands poètes, qui sont comme[11] le couronnement radieux de ce merveilleux édifice de l'esprit humain construit patiemment de siècle en siècle par

[1] *était aussi calculateur et positif que . . . l'était peu,* was as much of a calculating and practical (matter-of-fact) individual as . . . was the other way.

[2] *chez lui,* with him (in his house—in his office).

[3] *comme simple ouvrier jusqu'à vingt et un ans,* as a common workman until he was twenty-one.

[4] *que la dernière année,* except the last year (before the last year).

[5] *les journées d'atelier,* the work-days at the office.

[6] *ne se préoccupait guère que l'enfant manquât ses repas et prît sur son sommeil pour se livrer,* did not trouble himself much about the boy missing (going without—foregoing) his meals and taking (retrenching) from his sleep, to abandon himself.

[7] *s'intéressa au,* took an interest in the.

[8] *ses lectures,* his reading.

[9] *sa mémoire,* his memory.

[10] *et les mémoires,* and memoirs.

[11] *comme,* as it were.

toutes les intelligences élues de tous les pays. Dans les grands poètes, il trouvait l'essence et comme[1] la condensation de tous les génies. Homère[2] et Shakespeare, résument en eux tous les savoirs et toutes les inspirations.

La poésie le passionna et lui donna le vertige ; dès son enfance, il avait fait des vers incorrects et sans règle ; [3] il voulut en écrire de châtiés et d'irréprochables,[4] suivant les préceptes que Pope venait de traduire[5] d'Horace[6] et de Boileau.[7] Mais en poésie, la volonté ne suffit pas ; il faut avoir été touché du feu sacré.[8]

Benjamin ne discernait pas encore sa véritable vocation ; comme il était ému en face de la nature,[9] il se crut poète ; il n'improvisait plus ses vers comme autrefois sur de vieux airs ; il les écrivait avec soin, et ne les chantait que lorsqu'il était content de leur forme. C'est ainsi qu'il fit[10] deux ballades sur des aventures de marins ; il les chanta à quelques vieux matelots, ses amis de la mer ; ils en furent enchantés,[11] les répétèrent en chœur, et leur assurèrent[12] une sorte de succès populaire. Le frère de Benjamin, sachant qu'il y trouverait son profit, imprima les deux ballades, et envoya l'enfant les vendre le soir par[13] la ville. Benjamin, vêtu de sa jaquette d'atelier, [14] poussait en avant une petite brouette toute chargée des feuillets humides, et attirait l'attention des passants sur ses ballades qu'il fredonnait. Il en vendit énormément[15] dans les rues, sur les places publiques, et principalement sur le port, où chaque matelot et chaque mousse, voulurent avoir les chansons de leur petit ami. Il rapportait religieusement à son frère tout l'argent de cette vente. Quant à lui, il

[1] *comme,* in a manner.

[2] *Homère,* Homer, a Greek poet.

[3] *sans règle,* irregular.

[4] *en . . . de châtiés et d'irréprochables, . . .* chastened (polished) and faultless ones.

[5] *venait de traduire,* had just translated.

[6] *Horace,* a Latin poet.

[7] *Boileau,* the French poet.

[8] *il faut avoir été touché du . . .* one must have been touched with the...(a touch of the...is required).

[9] *en face de la nature,* in the presence of Nature.

[10] *C'est ainsi qu'il fit,* In this way he made.

[11] *en furent enchantés,* were delighted with them.

[12] *leur assurèrent,* secured for them.

[13] *par,* about.

[14] *sa jaquette d'atelier,* his working jacket.

[15] *en . . . énormément, . . .* an enormous quantity of them.

se contentait de l'espèce de gloire qu'il pensait en recueillir.[1]

Son père, qui était un homme de bon sens, doué de facultés naturelles très élevées, interposa son autorité entre l'âpreté[2] du frère et la vanité naissante[3] du petit poète ; il ne voulut pas que Benjamin continuât[4] cette vente publique, et lui déclara très nettement[5] que ses vers étaient mauvais. L'honnête ouvrier possédait ce que nous avons plusieurs fois constaté[6] dans des natures à demi incultes,[7] un instinct très sûr pour juger des beautés de l'art et de la poésie ; il les sentait plus qu'il ne les analysait, mais son sentiment suffisait pour lui inspirer une sorte de critique toujours juste ; entendait-il de la musique ou lisait-il des vers, il goûtait les passages les plus beaux aussi bien que l'eût fait un artiste de profession.[8] Comme délassement, il aimait à lire les grands poètes après sa journée de travail, et c'est sur leur génie qu'il s'appuya[9] pour convaincre Benjamin de l'infériorité de ses propres vers ; il comprenait bien qu'en ceci, l'autorité d'un père n'aurait pas suffi, et surtout quand ce père n'était qu'un pauvre artisan.

Il choisit, pour accomplir son dessein, trois des plus belles scènes de Shakespeare ; une de *la Mort de César*, une de *la Tempête*, et une de *Roméo et Juliette* où tour à tour[10] le poète avait peint l'héroïsme de la patrie et de la liberté ; le spectacle des éléments déchaînés ;[11] la douceur et la tristesse de l'amour. Le bon ouvrier lut à son fils avec simplicité les trois scènes. Benjamin passait de l'enthousiasme à l'attendrissement. "C'est beau ! s'écriait-il, c'est beau à faire tressaillir[12] tout un peuple rassemblé."

[1] *il pensait en recueillir,* he hoped to reap from it.

[2] *âpreté,* greediness.

[3] *vanité naissante,* rising vanity.

[4] *il ne voulut pas que B. continuât,* he would not have B. to continue.

[5] *nettement,* frankly.

[6] *constaté,* discovered.

[7] *à demi incultes,* only half cultivated.

[8] *que l'eût fait un artiste de profession,* as an artist by profession (a professed artist) would have done.

[9] *c'est sur leur génie qu'il s'appuya,* it was on their genius that he relied.

[10] *tour à tour,* by turns.

[11] *déchaînés,* wild.

[12] *à faire tressaillir,* enough to thrill.

Le père prit alors les deux ballades ; et, souriant malicieusement, il dit à l'enfant : "Tu avais à exprimer les mêmes sentiments que le grand William ; tu avais à décrire les fureurs de la mer ; le courage de glorieux marins qui se dévouent et meurent pour leur patrie ; l'amour d'une jeune fille pour un jeune matelot ; eh bien ! lis et compare ; dans tes vers, pas une image ; pas une expression qui aille au cœur et le remue ; des mots communs [1] ou grotesques qui semblent rire du sentiment qu'ils veulent exprimer ; une mesure tantôt sautillante et tantôt traînante, qui est celle des chansons de baladins et des complaintes d'aveugles ; [2] enfin, un tel désaccord entre le sujet et la forme que toi-même tu ne pourrais entendre sans hilarité, ces récits qui étaient destinés à faire pleurer." [3] Et le voilà qui se met à lire tout haut [4] les deux ballades.

Benjamin essayait en vain de l'interrompre en s'écriant : "Oh ! que vous avez raison, que c'est mauvais, que c'est plat ! [5] j'étais fou de me croire poète, [6] je ne le serai jamais, [7] et pourtant, ajouta-t-il tristement, j'aime et je sens la poésie. [8]

— Et moi aussi, mon enfant, je la sens, mais je suis incapable de l'exprimer, et de jamais faire même une de tes chansons d'aveugles.

— Dois-je donc, continua l'enfant pensif, renoncer aux occupations de l'esprit, pour lesquelles il me semblait que j'étais né ? . . .

— Eh ! non, non, répliqua le père ; mais il faut t'exercer à écrire [9] en prose sur divers sujets, et bien connaître ta vocation avant de te livrer au public ; [10] peut-être seras-tu un philosophe moraliste, [11] un publiciste de journaux, [12]

[1] *communs*, common-place (trite).

[2] *complaintes d'aveugles*, blind men's laments.

[3] *à faire pleurer*, to make people weep.

[4] *Et le voilà qui se met à lire tout haut*, Thereupon he at once fell to reading aloud.

[5] *que vous avez raison, que c'est mauvais, que c'est plat!* you are quite right there, how bad it is, and how flat!

[6] *de me croire poète*, to think myself a poet.

[7] *je ne le serai jamais*, I shall never be one.

[8] *je sens la poésie*, I have a feeling for poetry.

[9] *il faut t'exercer à écrire*, you should practise writing.

[10] *avant de te livrer au public*, before submitting yourself (before you submit yourself) to the judgment of the public.

[11] *un philosophe moraliste*, a moral philosopher.

[12] *un publiciste de journaux*, a political writer in the newspapers.

ou peut-être un orateur ; mais, ne te hâte pas par vanité de faire parler de toi,[1] attends que le bruit vienne te chercher ;[2] crois-moi, la fortune et la gloire durables n'arrivent que lentement."

Benjamin qui, ainsi que tous les êtres destinés à devenir grands, n'avait aucune présomption, reçut cette leçon de son père et s'y soumit ; elle se grava même si profondément dans[3] son âme, qu'elle sembla diriger toutes les actions de sa vie. Suivant[4] le conseil de son père, il s'exerça à écrire sur tous les sujets : il prit pour modèle les meilleurs auteurs anglais de la mère patrie ; il lut le *Spectateur* d'Addison (ce premier modèle des revues anglaises), et se mit à composer des articles de journaux ; l'idée de les faire paraître ne lui vint pas encore,[5] mais elle devait lui être suggérée bientôt.[6]

Il ne rêvait qu'au moyen de perfectionner et d'agrandir son esprit ; ayant lu dans un livre, qu'une nourriture végétale maintenait le corps sain, et les facultés de l'esprit toujours actives, il ne se nourrit plus que de riz,[7] de pommes de terre, de pain, de raisin sec[8] et d'eau. Cette nourriture frugale lui donnait le moyen d'économiser pour acheter plus de livres ; il finit par renoncer à son régime pythagorique ;[9] c'est l'aventure suivante qui l'y décida :[10] il allait quelquefois à la pêche[11] pour son père ou son frère, il leur rapportait son butin,[12] mais jamais il n'y goûtait. Un jour, on lui fit remarquer dans le ventre d'un des poissons qu'il avait pêchés, un autre tout petit[13] poisson : "Oh !

[1] *ne te hâte pas par vanité, de faire parler de toi,* don't, out of vanity, be in a hurry to get talked of.

[2] *attends que le bruit vienne te chercher,* wait until fame comes to look for you.

[3] *elle se grava même . . . dans,* it even became . . . impressed on.

[4] *Suivant,* Conformably to.

[5] *l'idée de les faire paraître ne lui vint pas encore,* the idea of bringing them out (of publishing them) did not yet occur to him.

[6] *elle devait lui être suggérée bientôt,* it was soon to be suggested to him.

[7] *il ne se nourrit plus que de riz,* he now lived on nothing but rice.

[8] *raisin sec,* raisins.

[9] *il finit par renoncer à son régime pythagorique,* he finally renounced his Pythagorean diet—[his vegetable diet, according to the rules laid down by Pythagoras, a Greek philosopher].

[10] *c'est . . . qui l'y décida,* it was . . . which determined him to it.

[11] *allait . . . à la pêche, . . .* went a fishing.

[12] *son butin,* his prize.

[13] *tout petit,* very little.

oh ! dit-il, puisque vous vous mangez entre vous,[1] je ne vois pas pourquoi nous nous passerions de vous manger."[2]

Boston, qui est devenu la ville la plus lettrée des États-Unis,[3] l'était déjà à cette époque ;[4] il y paraissait plusieurs journaux ;[5] le frère de Benjamin en publiait un qui s'appelait[6] le *Courrier de la nouvelle Angleterre.* La rédaction en était faible,[7] et le jeune rêveur sentait bien qu'il serait désormais capable de faire de meilleurs articles que ceux qu'on vantait autour de lui. Mais il redoutait les moqueries[8] de son frère, esprit médiocre et envieux, et il savait bien que s'il lui présentait des pages signées de son nom pour le journal, elles seraient refusées ; il rêva longtemps comment il pourrait lui faire parvenir[9] incognito des articles sur la politique et les sciences ; enfin il se décida à contrefaire[10] son écriture, et à glisser le soir, sous la porte fermée de l'imprimerie, ces pages destinées au *Courrier de la nouvelle Angleterre.* Tous les articles qu'il fit ainsi parvenir successivement à son frère, furent imprimés dans le journal, et bientôt on ne parla plus que du publiciste anonyme qui l'emportait sur tous les publicistes connus.[11]

Enhardi par le succès, Benjamin se fit connaître,[12] chacun le combla d'éloges,[13] excepté son frère, dont la jalousie redoubla. La vanité de celui-ci[14] souffrait de son infériorité et ne pouvait être vaincue que par son intérêt ; c'est ce qu'il montra trop bien peu de temps après ;[15] un article de sa gazette ayant déplu,[16] l'autorité lui défendit

[1] *vous vous mangez entre vous,* you eat each other.

[2] *nous nous passerions de vous manger,* we should dispense with (abstain from) eating you.

[3] *États-Unis,* United States.

[4] *l'était déjà à cette époque,* was already so at that time.

[5] *il y paraissait plusieurs journaux,* several newspapers appeared there.

[6] *en publiait un qui s'appelait,* was publishing one which was called.

[7] *La rédaction en était faible,* The contributions (regular contributions) were poor.

[8] *les moqueries,* the jeers.

[9] *lui faire parvenir,* forward to him.

[10] *se décida à contrefaire,* determined on disguising.

[11] *on ne parla plus que du . . ., qui l'emportait sur . . . .,* the . . ., who surpassed . . . ., became alone the general talk.

[12] *se fit connaître,* made himself known.

[13] *le combla d'éloges,* loaded him with praise.

[14] *celui-ci,* the latter.

[15] *c'est ce qu'il montra trop bien peu de temps après,* this he showed but too clearly not long (a short time) afterwards.

[16] *ayant déplu,* having given dissatisfaction (having been found objectionable).

d'en continuer la publication. James, qui tenait avant tout à l'argent,[1] eut recours à un stratagème pour ne pas suspendre son journal dont il tirait chaque jour un gain assuré,[2] il le fit paraître[3] sous le nom de son frère, et pour faire croire à tous à la[4] réalité de cette fiction, il rendit[5] à Benjamin son engagement d'apprenti[6] qui le liait jusqu'à vingt et un ans;[7] mais il prit la précaution de lui faire signer un nouvel engagement secret qui l'enchaînait sinon en public, du moins devant sa conscience.

Le studieux adolescent consentit à tout pour continuer à faire paraître ses travaux,[8] et aussi dans l'espérance que son frère, touché par le profit que lui rapportait cette gazette,[9] se départirait de sa rigueur[10] envers lui; mais il est des âmes communes et jalouses[11] qui se donnent pour mission[12] d'être les mauvais génies des âmes élevées: les exploiter[13] et les abaisser, tel est le but incessant de leur envie. James, humilié de la supériorité déjà éclatante[14] de son frère, l'accablait de la plus rude besogne,[15] dans l'espérance que cette supériorité faiblirait:[16] du matin au soir il le forçait à travailler à l'imprimerie, quoiqu'il le vît pâle et défait[17] lorsqu'il avait passé la nuit à écrire pour son journal.

Un jour, Benjamin, lassé de cette lutte et de cette exploitation,[18] déclara à son frère qu'il voulait[19] sa liberté.

James l'appela traître et parjure.

[1] *tenait avant tout à l'argent,* cared for money above all things.

[2] *tirait chaque jour un gain assuré,* derived each day a sure (a positive) profit.

[3] *le fit paraître,* brought it out (published it).

[4] *pour faire croire à tous à la,* to (in order to) make every one believe in the.

[5] *rendit,* returned.

[6] *son engagement d'apprenti* (usually called *contrat d'apprentissage*), his indentures.

[7] *jusqu'à vingt et un ans,* until he was twenty-one.

[8] *ses travaux,* his labours (his productions).

[9] *que lui rapportait cette gazette,* which that paper brought him in.

[10] *se départirait de sa rigueur,* would desist from his rigour.

[11] *il est des âmes communes et . . .,* there are some common (vulgar) and . . . souls.

[12] *qui se donnent pour mission,* which make it their study.

[13] *les exploiter,* to take advantage of them.

[14] *éclatante,* conspicuous.

[15] *la plus rude besogne,* the hardest (heaviest) labour.

[16] *faiblirait,* would yield.

[17] *défait,* exhausted.

[18] *cette exploitation,* this trading on his merits.

[19] *il voulait,* he would have.

"Je sais bien[1] que je manque à ma parole,[2] répliqua le pauvre garçon, qui avait le cœur droit;[3] mais vous, James, vous manquez à la justice et à la bonté." Et il quitta la maison de son frère, pour n'y plus reparaître.[4]

James, furieux, alla se plaindre hautement à son père; il chargea Benjamin d'accusations odieuses; il le décria chez[5] tous les imprimeurs de Boston, si bien que[6] l'accusé n'osa plus se montrer.[7] Cependant la nécessité le pressait. Où s'abriter? comment se nourrir?[8] Soutenu par la vigueur de son esprit si au-dessus de[9] son âge, il se résolut à faire quelques tentatives, et alla frapper à[10] plusieurs imprimeries. Toutes lui furent fermées.

Désespéré, n'ayant plus pour ressources que[11] quelques monnaies anglaises[12] (en tout la valeur de cinq francs),[13] il alla s'asseoir sur le rivage de la mer, et malgré lui, il se prit à[14] pleurer; ce soir-là, il ne songea ni à nager ni[15] à ramer au loin.[16] Comme il se lamentait ainsi, sans regarder les vagues qui mouillaient ses pieds, le capitaine d'un brick, un de ses vieux amis, passa près de lui.

"Quoi! Benjamin devient paresseux au plaisir?[17] Benjamin ne nage pas; Benjamin ne chante plus? lui dit-il en lui frappant sur l'épaule; puis il ajouta: Benjamin ne veut-il pas pour se distraire, venir boire un coup à mon brick qui est en partance demain pour New-York?"[18]

Touché de la bonté du vieux marin, Benjamin lui conta toutes ses peines.[19]

[1] *Je sais bien,* I am well aware.

[2] *je manque à ma parole,* I am forfeiting (breaking) my word.

[3] *avait le cœur droit,* had an upright (an honest) heart.

[4] *pour n'y plus reparaître,* never to enter it again.

[5] *chez,* with.

[6] *si bien que,* so much so that.

[7] *se montrer,* to show his face.

[8] *Où s'abriter? comment se nourrir?* Where was he to take shelter? and how to maintain himself?

[9] *si au-dessus de,* so much above.

[10] *alla frapper à,* knocked at the doors of.

[11] *n'ayant plus pour ressources que,* having now no other resources than.

[12] *quelques monnaies anglaises,* a few pieces of English money.

[13] *la valeur de cinq francs,* five francs' worth.

[14] *se prit à,* began to.

[15] *il ne songea ni à nager ni,* he thought neither of swimming nor.

[16] *au loin,* afar.

[17] *paresseux au plaisir,* careless about pleasure.

[18] *B. ne veut-il pas . . . venir boire un coup à . . . qui est en partance . . . .?* Won't B. . . . come to . . . which is preparing to sail . . . . and have (drink) a drop (a glass) of something there?

[19] *peines,* troubles.

"Eh bien ! lui dit le capitaine après avoir écouté son récit, si tu m'en croyais,[1] tu n'en ferais ni une ni deux, et tu partirais demain avec moi pour New-York ;[2] peut-être y trouveras-tu de l'ouvrage : en tout cas,[3] tu iras jusqu'à Philadelphie, où j'ai un parent[4] imprimeur, qui te recevra comme un fils."

Benjamin avait l'esprit aventureux,[5] il agréa[6] avec joie la proposition du capitaine ; et le soir même il coucha à son bord.[7]

Favorisés par un beau temps, ils arrivèrent rapidement à New-York ; mais, n'y ayant pas trouvé d'ouvrage, Benjamin en repartit aussitôt pour Philadelphie, muni d'une lettre du bon capitaine à son parent, l'imprimeur Keirmer. Il trouva une maison hospitalière, un maître intelligent et doux, qui comprit tout ce que valait[8] le noble adolescent, et le traita comme son propre[9] enfant. Benjamin travailla avec ardeur pour prouver sa gratitude, et bientôt il devint le chef de l'imprimerie. Mais un labeur plus élevé, la politique, la science, l'attirait toujours ;[10] quand le soir était venu et qu'il se promenait[11] seul dans la campagne de[12] Philadelphie, il se demandait souvent avec tristesse si quelque voie lui serait enfin ouverte pour accomplir sa destinée.

Un soir, assis[13] sur une hauteur qui dominait la ville,[14] il s'y oublia jusqu'à la nuit. Tout à coup un orage le surprit ; un de ces orages formidables dont ceux des contrées européennes ne sauraient[15] nous donner une idée ; la

1 *si tu m'en croyais,* if you took my advice (*en,* in it—about this matter).

2 *tu n'en ferais ni une ni deux, et tu partirais . . . pour N.,* you would decide at once (you would make no more ado), and set out . . . for N.

3 *en tout cas,* in any case (at all events).

4 *un parent,* a relative (a kinsman).

5 *avait l'esprit aventureux,* was of an adventurous spirit.

6 *il agréa,* he accepted.

7 *et le soir même il coucha à son bord,* and that very evening he slept on board his ship (his brig).

8 *tout ce que valait,* the full worth of.

9 *propre,* own.

10 *toujours,* still.

11 *et qu'il se promenait,* and when he was (and he was) walking about.

12 *la campagne de,* the country around.

13 *assis,* seated (being seated).

14 *dominait la ville,* commanded the city (commanded a view of the city).

15 *ne sauraient,* cannot.

foudre éclata sur un édifice et y mit le feu;[1] bientôt la flamme s'étendit et dévora le monument. Benjamin accourut, guidé par la sinistre lueur; plusieurs personnes avaient péri; c'était un spectacle navrant. Le jeune savant rentra le cœur brisé,[2] et passa la nuit à méditer, la tête penchée sur sa table de travail:[3] il avait depuis quelque temps constaté[4] le pouvoir qu'ont les objets taillés en pointes,[5] de déterminer lentement et à distance l'écoulement de l'électricité;[6] il se demanda si on ne pouvait pas faire de ces objets une application utile qui fît descendre ainsi sur la terre l'électricité des nuages; il se dit que si les éclairs et la foudre étaient des effets de l'électricité, il serait possible de les diriger et de les empêcher de détruire et de ravager. C'est aux réflexions de cette nuit de veille douloureuse[7] qu'on dut plus tard[8] le paratonnerre dont Benjamin fut l'inventeur.

Cependant la renommée d'un savant si précoce ne tarda pas à se répandre[9] dans Philadelphie. Sir William Keith, gouverneur de la province, qui était un homme remarquable, voulut le voir et l'interroger; il comprit ce que deviendrait dans l'avenir ce jeune et hardi génie.[10] Il songea à l'attacher à la mère patrie par les liens de la reconnaissance et de la gloire.

"Voulez-vous aller à Londres, lui dit-il, vous partirez sur un vaisseau de l'État, vous y serez défrayé par moi, vous connaîtrez là-bas[11] les littérateurs et les savants, vous serez des leurs,[12] mon jeune ami, puis vous reviendrez à

[1] *y mit le feu,* set it on fire.

[2] *Le jeune savant rentra le cœur brisé,* The young scholar came home with a broken heart (. . . came home broken-hearted).

[3] *la tête penchée sur sa table de travail,* his head leaning over his study-table.

[4] *il avait depuis quelque temps constaté,* he had ascertained some time before.

[5] *qu'ont les objets taillés en pointes,* which pointed objects have.

[6] *l'écoulement de l'électricité,* the discharge of electricity.

[7] *cette nuit de veille douloureuse,* that night of painful watching.

[8] *qu'on dut plus tard,* that the world was indebted afterwards for.

[9] *ne tarda pas à se répandre,* soon spread.

[10] *ce que deviendrait dans l'avenir ce . . . génie,* what this . . . genius would be at a future time.

[11] *là-bas,* over there.

[12] *vous serez des leurs,* you will be one of them (. . . one of their body — you will make one with them).

Philadelphie, et vous répandrez les trésors de votre esprit dans le nouveau monde !"

Benjamin accepta.

De ce jour, il se sentait émancipé ; d'adolescent, il devenait homme ![1] Mais son premier bienfaiteur, en lui parlant ainsi, ne se doutait guère[2] que son protégé[3] serait un jour le fameux Benjamin Franklin, un des fondateurs de la République des États-Unis !—(Mme Louise Colet.)

L'AVEUGLE[4] D'ARMAGH.

Il y avait, en 1795, à Armagh, petite ville d'Irlande, un aveugle nommé William Kennedy, qui faisait l'admiration[5] de tout le comté par son adresse prodigieuse. Il fabriquait toutes sortes d'instruments à cordes,[6] des pendules, des meubles, des métiers pour manufactures ;[7] et surtout d'excellentes cornemuses qui étaient fort recherchées dans le pays. On s'émerveillait qu'un homme privé de la lumière[8] pût exécuter des ouvrages aussi compliqués, et lorsqu'il travaillait dans sa petite boutique, il y avait toujours près de lui quelque oisif qui le regardait faire.[9] Parmi ceux-ci se trouvait[10] souvent Georges Fitzel, le fils d'un voisin de William, qui avait déjà quinze ans[11] et n'avait encore pris aucun état. Ce n'était pas que Georges fût[12] un libertin ; mais il aimait à regarder, en sifflant et les mains dans ses poches, les autres travailler sous ses yeux, et à dépenser ses jours selon son caprice, endormi dans les prairies ou debout contre la porte de son logis. Le

[1] *d'adolescent, il devenait homme!* from a youth, he was becoming a man !

[2] *ne se doutait guère,* little suspected.

[3] *son protégé,* the individual patronized by him.

[4] *L'aveugle,* The blind man.

[5] *faisait l'admiration,* was the wonder.

[6] *instruments à cordes,* stringed instruments.

[7] *des métiers pour manufactures,* manufacturing frames and looms.

[8] *un homme privé de la lumière,* a man who had lost his sight.

[9] *qui le regardait faire,* looking at him (observing how he did it).

[10] *se trouvait,* was.

[11] *avait déjà quinze ans,* was already fifteen.

[12] *Ce n'était pas que G. fût,* Not that G. was.

père Fitzel était bien chagrin de cette humeur paresseuse de Georges, car il était pauvre et l'âge lui venait.[1] Il avait souvent exprimé ses inquiétudes devant William Kennedy, et celui-ci [2] lui avait promis de donner à Georges de bons conseils.

Un soir que les curieux [3] rassemblés dans la boutique de Kennedy étaient en plus grand nombre qu'à l'ordinaire,[4] l'aveugle quitta son travail pour venir s'asseoir devant sa porte toute dorée par les rayons du soleil couchant. Il se fit un grand cercle [5] autour de lui, et Georges s'étant assis à ses côtés : — Par saint Patrice ! [6] William, lui dit-il, je voudrais bien savoir [7] comment vous avez pu sans y voir [8] apprendre tant de métiers.[9] — Oh ! c'est une longue histoire, dit Kennedy en secouant la tête et relevant son bonnet de laine bleu avec une gravité importante. — Contez-la-nous ! s'écria Georges ; contez-la-nous, père Kennedy. —Je le veux bien,[10] dit l'aveugle après un moment de réflexion ; aussi bien, elle pourra être utile [11] ici à quelqu'un. Le cercle se resserra autour de William : — Je vais [12] vous raconter toute ma vie, reprit celui-ci ;[13] mais avant il faut vous asseoir à mes côtés.[14] Tous les auditeurs s'assirent, et l'aveugle commença de [15] cette voix grave, mais douce, qui lui était habituelle. Quand je suis né,[16] en 1776, mes yeux étaient ouverts à la lumière comme les vôtres, et ce ne fut qu'à l'âge de cinq ans que je perdis la vue. J'étais encore bien jeune pour comprendre la grandeur [17] de cette perte, cependant je la sentis par l'ennui [18] qui s'empara subitement de moi.[19] Jusqu'alors

[1] *l'âge lui venait,* he was growing old.
[2] *et celui-ci,* who (and the latter).
[3] *les curieux,* the lookers-on.
[4] *à l'ordinaire,* usual.
[5] *Il se fit un grand cercle,* A large circle was formed.
[6] *Patrice,* Patrick.
[7] *je voudrais bien savoir,* I wonder (I should like to know).
[8] *sans y voir,* without seeing (without having your sight).
[9] *métiers,* trades.
[10] *Je le veux bien,* I have no objection (I don't mind doing it).
[11] *aussi bien, elle pourra être utile,* and indeed it may prove useful.
[12] *Je vais,* I am going.
[13] *celui-ci,* he (the latter).
[14] *mais avant il faut vous asseoir à mes côtés,* but first you must sit down beside me.
[15] *de,* with.
[16] *je suis né,* I was born.
[17] *grandeur,* magnitude.
[18] *l'ennui,* the weariness.
[19] *qui s'empara subitement de moi,* which suddenly came over me.

j'avais vécu avec d'autres êtres qui me ressemblaient, et au milieu de mille objets auxquels je m'intéressais; je me trouvai subitement seul et comme dans le vide.[1] Cependant insensiblement le monde, qui était tout à coup devenu désert pour moi, se repeupla; jusqu'alors j'avais pris connaissance[2] des choses par la vue, je m'accoutumai à en prendre connaissance par le toucher[3] et par l'ouïe. A mesure que je grandissais,[4] je sentais combien il était important[5] pour moi de perfectionner ces moyens *de voir;* je m'accoutumai à juger la distance par le son et à deviner la nature des objets par le tact;[6] mais ces exercices étaient pour moi plutôt une nécessité qu'un amusement. Vous avez quelquefois peut-être passé une nuit sans sommeil. Vous savez combien alors le temps paraît long, et quel ennui on éprouve au milieu des ténèbres qui vous environnent.[7] Eh bien, figurez-vous une nuit pareille,[8] mais sans fin. . . . Telle était ma vie; j'avais bien[9] quelques jeux avec lesquels je pouvais me distraire un instant, mais cette distraction était sans but et je m'en lassais vite. D'ailleurs, j'entendais toujours autour de moi tout le monde[10] déplorer mon sort et plaindre mes parents de la charge[11] que Dieu leur avait imposée; cette pitié m'irritait; je ne pouvais m'habituer à l'idée d'être perpétuellement une cause d'affliction et de gêne pour ceux qui m'avaient donné la vie.

Faire du mal à ceux qu'on aime, même involontairement, est la plus grande douleur que l'on puisse éprouver. Mais était-il bien vrai[12] que je ne pusse être utile à rien?[13] N'était-ce point de l'ingratitude et de la lâcheté d'accepter cette position d'impuissance qui devait faire souffrir[14] mes

[1] *comme dans le vide,* as if in vacancy.

[2] *pris connaissance,* taken cognizance.

[3] *le toucher,* the touch.

[4] *A mesure que je grandissais,* As I grew up.

[5] *combien il était important,* how important it was.

[6] *le tact,* the touch.

[7] *on éprouve . . . des ténèbres qui vous environnent,* we feel . . . of the darkness which surrounds us.

[8] *une nuit pareille,* a night like that (such a night).

[9] *bien,* indeed.

[10] *tout le monde,* everybody.

[11] *de la charge,* for the burden.

[12] *bien vrai,* quite true.

[13] *que je ne pusse être utile à rien,* that I could be of no service whatever.

[14] *qui devait faire souffrir,* which must have pained.

parents ? Toutes ces idées me préoccupaient, car on pense beaucoup quand on ne voit pas ; je résolus de faire tous mes efforts pour tirer des facultés qui me restaient tout le parti possible,[1] et pour les utiliser autant que je le pourrais.[2] En conséquence,[3] je me mis à[4] étudier les jouets que l'on m'avait donnés, je les démontai pièce à pièce,[5] et bientôt je les connus assez parfaitement[6] pour en fabriquer de semblables.[7] Ce fut là[8] une première industrie ; mais je ne voulus pas m'arrêter en si beau chemin.[9] Je venais d'acquérir[10] la certitude que la volonté réchauffée par le sentiment du devoir[11] pouvait tout accomplir ; je voulus adopter une profession qui pût me rendre indépendant, et j'étudiai la musique. Mes parents, qui virent mes efforts et mes progrès, m'envoyèrent à Armagh, où j'appris le violon. Cependant je ne m'en tins pas à[12] cette étude, je savais que dans le monde on a souvent besoin de recourir à plusieurs moyens d'existence, et je devais prendre[13] mes précautions plus qu'un autre. Je profitai donc du[14] hasard qui m'avait fait loger chez[15] un tapissier pour apprendre, pendant mes moments de loisir, à faire des meubles de diverses espèces ; de retour dans[16] mon village, j'ajoutai cette industrie à celle de ménétrier, et je gagnai en peu de temps[17] plus d'argent qu'il ne m'en fallait pour vivre.[18] Mais mon père et ma mère avaient fait des pertes[19] et étaient devenus vieux ; bientôt ils ne purent se suffire[20] et ils eurent recours à moi : ce jour fut un des

[1] *pour tirer des facultés qui me restaient tout le parti possible,* to make the most of those faculties which were left me.

[2] *et pour les utiliser autant que je le pourrais,* and to employ them as profitably as I could.

[3] *En conséquence,* Accordingly.

[4] *je me mis à,* I began to.

[5] *je les démontai pièce à pièce,* I took them to pieces bit by bit.

[6] *assez parfaitement,* fully enough.

[7] *en . . . de semblables,* similar ones.

[8] *Ce fut là,* That was.

[9] *en si beau chemin,* in so fair a way.

[10] *Je venais d'acquérir,* I had just acquired.

[11] *le sentiment du devoir,* the sense of duty (a sense of our duties).

[12] *je ne m'en tins pas à,* I did not stop with (confine myself to).

[13] *je devais prendre,* I had need of taking.

[14] *du,* by the.

[15] *chez,* in the house of (at . . .'s).

[16] *de retour dans,* having returned to.

[17] *en peu de temps,* in a short [time.

[18] *qu'il ne m'en fallait pour vivre,* than was necessary for me to live upon.

[19] *avaient fait des pertes,* had had [losses.

[20] *se suffire,* support themselves.

plus beaux de ma vie ; moi, pauvre enfant aveugle, qui devais être[1] toujours un fardeau pour ma famille, j'étais parvenu à force de courage à lui donner[2] un appui ! Je sus alors ce qu'un grand devoir accompli donne de force et de bonheur.[3] Chaque soir je prenais sous le bras mon vieux père et ma vieille mère, et nous allions nous promener ensemble le long des prairies ; ils me conduisaient, je les soutenais ; les passants s'arrêtaient pour nous voir, on se rangeait devant[4] nous, et on saluait mes deux compagnons un peu à cause de moi.[5] ... Jugez quelle joie de faire honorer ainsi mes vieux parents ![6] Cependant je ne ralentissais ni mes efforts, ni mes essais ; j'avais continué à m'occuper de musique, j'achetai quelques cornemuses irlandaises hors de service dans la vue de les accorder et de les perfectionner.[7] Après beaucoup de peines,[8] je parvins à en découvrir le mécanisme,[9] et au bout de neuf mois j'en avais confectionné une[10] de mon invention qui réussit parfaitement.

Il y avait, dans le village que j'habitais, un horloger qui aimait beaucoup la musique[11] et qui avait toujours désiré l'apprendre.[12] Il me proposa de lui donner des leçons de cornemuse ; j'y consentis à condition que nous ferions échange de nos connaissances et qu'il m'apprendrait son état.[13] Je me trouvai ainsi capable de soutenir ma famille par plusieurs industries que j'exerçais tour à tour[14] et selon que[15] j'y trouvais plus d'avantage. Ce fut vers cette époque que je perdis mon père, puis ma mère qui le suivit de

[1] *devais être,* was to be.

[2] *j'étais parvenu, à force de courage, à lui donner,* I had succeeded, by dint of courage, in giving them.

[3] *ce qu'un ... donne de force et de bonheur,* how much (what amount of) strength and happiness a ... gives.

[4] *on se rangeait devant,* people made way for.

[5] *à cause de moi,* on my account (for my sake).

[6] *de faire honorer ainsi ...* to cause ... to be thus honoured.

[7] *dans la vue de les accorder et de les perfectionner,* with a view of tuning and improving them.

[8] *beaucoup de peines,* much painstaking.

[9] *en ... le mécanisme, ...* their mechanism.

[10] *j'en avais confectionné une,* I had made one.

[11] *aimait beaucoup la musique,* was very fond of music.

[12] *l'apprendre,* to learn it.

[13] *m'apprendrait son état,* would teach me his trade.

[14] *tour à tour,* by turns.

[15] *selon que,* according as.

près. Ne voulant plus habiter mon village, qui me rappelait cette perte douloureuse, je vins à Armagh, où je me suis marié [1] et où je vis depuis plusieurs années [2] heureux et à l'abri du besoin ;[3] la seule chose que je demande à Dieu maintenant, c'est la santé, car pour la fortune [4] il m'en a donné une inépuisable,[5] en [6] m'accordant la persévérance et l'amour du travail. Souvent, quand je suis à mon atelier [7] et que j'entends [8] les chansons de mendiants qui pourraient gagner leur vie, ou d'ivrognes qui la perdent [9] en débauche, je me dis tout bas à moi-même :—[10] Les aveugles [11] dans ce monde ne sont point ceux qui ne voient point le soleil, mais ceux qui ne voient point le devoir.

Quand William eut fini son histoire, tous les auditeurs se levèrent et chacun fit ses réflexions sur ce qu'il venait d'entendre : [12] il n'y en eut qu'un qui resta et qui ne dit rien ; c'était Georges Fitzel. Il demeura longtemps les deux coudes appuyés [13] sur ses genoux et la tête dans ses mains, paraissant réfléchir profondément, et il fallut l'appeler deux fois pour le souper. Mais le lendemain, dès le matin, il revint avec son père dans la boutique de William Kennedy. — "Voisin, dit le vieux Fitzel ; voici un enfant que votre histoire a rendu sage : Georges veut aussi être utile, et il vient vous prier de le prendre pour apprenti."— (Émile Souvestre.)

[1] *je me suis marié*, I married.

[2] *je vis depuis plusieurs années*, I have now lived for several years.

[3] *à l'abri du besoin*, secure from want.

[4] *pour la fortune*, as to wealth.

[5] *en . . . une inépuisable*, . . . an inexhaustible stock.

[6] *en*, by.

[7] *atelier*, workshop.

[8] *et que j'entends*, and when I hear (and I hear).

[9] *pourraient gagner leur vie, ou d'ivrognes qui la perdent*, could earn a living, or of drunkards who ruin themselves.

[10] *je me dis tout bas à moi-même*, I whisper to myself.

[11] *Les aveugles*, The blind.

[12] *venait d'entendre*, had just heard.

[13] *appuyés*, resting.

UN PREMIER JOUR DE COLLÈGE.[1]

C'ÉTAIT le lendemain du premier jour de l'an ;[2] cette belle journée avait passé comme un éclair ; Henri allait entrer au collège.[3] Il avait douze ans,[4] et n'était jamais sorti de la maison paternelle ; son éducation avait été soignée de bonne heure,[5] et il n'était bruit dans la famille que de[6] sa facilité et de sa mémoire : c'était, au fait,[7] un excellent petit garçon, attentif dans ses études, jaloux[8] de satisfaire des parents qui s'occupaient sans cesse de lui,[9] et même assez complaisant pour son frère cadet,[10] le petit Paul, qui, plus jeune et moins appliqué, le respectait comme un oracle. Ce n'était pas sans regret que Henri s'éloignait de son père, de sa mère, de sa grand'maman et de Paul ; il avait demandé, en partant, quel jour on viendrait le voir ; mais, à mesure qu'il approchait du[11] collège, l'idée des nombreux camarades qu'il allait trouver, des jeux auxquels il s'associerait, des prix qu'il remporterait,[12] animait et charmait sa jeune tête. On arriva :[13] son oncle, qui lui avait servi de guide, le présenta d'abord au régent,[14] qui devait l'avoir[15] dans sa classe et le prendre comme pensionnaire.[16] C'était une heure de récréation ;[17] ils descendirent dans la cour, où tous les enfants étaient rassemblés ; là, son oncle le quitta après l'avoir embrassé, en lui disant : "Adieu, mon ami ; amuse-toi bien."

Henri n'eût-il pas été tout disposé[18] à suivre ce conseil,

[1] *de collège*, of college life.
[2] *du premier jour de l'an*, of New Year's day.
[3] *allait entrer au collège*, was about to enter college.
[4] *Il avait douze ans*, He was twelve years old (He was twelve).
[5] *de bonne heure*, early.
[6] *il n'était bruit . . . que de*, there was no talk . . . but of.
[7] *c'était, au fait*, he was, in fact.
[8] *jaloux*, anxious.
[9] *s'occupaient sans cesse de lui*, were incessantly attending to him.
[10] *frère cadet*, younger brother.
[11] *à mesure qu'il approchait du*, as he drew nearer and nearer to the.
[12] *des prix qu'il remporterait*, of the prizes which he would gain.
[13] *On arriva*, They arrived.
[14] ***régent***, 'regent' [master in a grammar school, in France].
[15] *devait l'avoir*, was to have him.
[16] *pensionnaire*, boarder.
[17] *C'était une heure de récréation*, It was play-time.
[18] *H. n'eût-il pas été tout disposé* Had not H. been quite ready.

ce qu'il voyait lui en eût donné l'envie ;[1] plus de cinquante enfants à peu près de son âge[2] formaient un cercle autour d'un monceau de joujoux de toute espèce qu'ils se montraient, qu'ils échangeaient, qu'ils se disputaient à grands cris :[3] les tambours, les fusils, les sabres, les régiments de grenadiers, les chevaux, étaient entassés pêle-mêle comme sur un champ de bataille ; les balles et les ballons[4] volaient par-dessus ;[5] tous les écoliers avaient mis là les étrennes qu'ils avaient reçues la veille, et chacun jouissait de tout, comme si tout lui eût appartenu. Henri avait bien[6] pensé le matin[7] à apporter les siennes ; mais il s'était rappelé qu'il avait vu un de ses cousins revenir en pleurant de la pension, parce qu'on lui avait cassé son bilboquet et pris son portefeuille à crayon,[8] et de peur[9] d'un tel accident, il avait tout laissé à[10] son frère, en lui recommandant de ne rien gâter. "Garde bien mon optique[11] et mes soldats, lui avait-il dit ; je n'en ai pas besoin pour m'amuser au collège, et je veux les retrouver ici quand je viendrai." Comment s'amuser[12] maintenant ? Il ne connaît aucun de ses nouveaux camarades ; aucun d'eux ne fait attention[13] à lui : il est à l'écart,[14] regardant du coin de l'œil[15] tant de richesses entassées, tout échauffé de la joie bruyante qu'elles excitent, et désolé de n'avoir rien à y ajouter pour prendre ensuite sa part du tout.

En mettant tristement sa main dans sa poche pour en tirer son mouchoir, il y découvrit six belles billes d'agate qui y étaient restées par mégarde : c'était beaucoup dans

[1] *lui en eût donné l'envie,* would have given him a mind to (to do so).

[2] *à peu près de son âge,* about his age.

[3] *qu'ils se disputaient à grands cris,* for which they contended among themselves (with each other) with loud cries.

[4] *ballons,* foot-balls.

[5] *par-dessus,* over these.

[6] *bien,* indeed.

[7] *le matin,* in the morning.

[8] *on lui avait cassé son bilboquet et pris son portefeuille à crayon,* he had had his cup and ball broken and his pencil pocket-book taken away.

[9] *de peur,* for fear.

[10] *tout laissé à,* left the whole with.

[11] *Garde bien mon optique,* Take great care of my show-box.

[12] *Comment s'amuser,* How is he to amuse himself.

[13] *aucun d'eux ne fait attention,* none of them pays any attention.

[14] *à l'écart,* left to himself.

[15] *regardant du coin de l'œil,* casting a side look upon.

ce moment, mais ce n'était pas assez pour qu'il osât[1] les mettre à côté de tout ce qu'il voyait, et s'en faire un moyen d'entrer aussitôt en relation[2] avec ses camarades plus riches. Il se baissa donc sans mot dire,[3] et se mit à jouer modestement tout seul ;[4] il ne s'amusait guère : par bonheur[5] une des billes alla rouler au[6] milieu d'un groupe de petits garçons. "A qui est cette bille ?"[7] s'écria l'un d'eux en la ramassant. "Elle est à moi,"[8] dit timidement Henri, qui s'était avancé pour la reprendre. Ils le regardèrent tous ; personne ne l'avait encore remarqué. "Tu n'as que celle-là ?" lui demanda le même. "J'en ai cinq autres."[9] Et il s'empressa d'ouvrir la main pour les faire voir.[10] "Édouard, Édouard," s'écria le petit garçon en en appelant un autre,[11] "viens donc voir[12] ces billes d'agate ; il en a six. Comment t'appelles-tu ?[13] — Henri. — C'est Henri qui les a. Viens donc,[14] nous jouerons aux billes avec lui."

Édouard accourut. Henri, enchanté, leur donna deux billes à chacun,[15] et ils jouèrent ensemble. Bientôt il fallut changer d'amusement ;[16] mais la connaissance[17] était faite ; Henri avait fourni son contingent : ses deux compagnons l'emmenèrent pour lui montrer aussi tout ce qu'ils possédaient. Au bout d'un quart d'heure il avait joué à la balle, au ballon, il avait crevé un tambour, et était devenu familier avec tous les enfants du collège. Quand la cloche sonna pour les rappeler au travail, il s'aperçut qu'il n'avait plus que cinq billes ;[18] la sixième

[1] *pour qu'il osât,* for him to dare.

[2] *s'en faire un moyen d'entrer aussitôt en relation,* to use them as a means of beginning at once an acquaintance.

[3] *sans mot dire,* without a word (without saying a word).

[4] *tout seul,* by himself.

[5] *par bonheur,* happily.

[6] *alla rouler au,* went rolling into the.

[7] *A qui est cette bille ?* Whose marble is this ?

[8] *à moi,* mine.

[9] *en . . . autres, . . .* others.

[10] *pour les faire voir,* in order to show them.

[11] *en en appelant un autre,* calling another one (calling another).

[12] *viens donc voir,* do come and look at.

[13] *Comment t'appelles-tu ?* What's your name ?

[14] *Viens donc,* Come on.

[15] *leur donna . . . à chacun,* gave them . . . each.

[16] *il fallut changer d'amusement,* the sport was to be changed.

[17] *connaissance,* acquaintance.

[18] *n'avait plus que cinq billes,* had only five marbles left.

était égarée. Henri n'eût osé s'en plaindre à personne ; ce n'était pas son frère Paul qu'il pouvait accuser de négligence. Ceux à qui il demandait la bille lui disaient tout simplement[1] qu'ils ne l'avaient pas, et se précipitaient pour ne pas arriver trop tard dans la salle d'étude.[2] Henri, accoutumé à répondre à sa mère, lorsqu'elle l'appelait pour prendre une leçon, "— Maman, je cherche mon livre ou mon mouchoir," crut pouvoir[3] continuer un moment son enquête ; n'ayant rien trouvé, il prit le chemin de la classe,[4] et fut tout étonné en entrant de voir qu'on ne l'avait point attendu pour commencer : chacun était à son pupitre, le maître dictait, et déjà l'on avait écrit cinq lignes. "— Et moi, dit Henri, comment vais-je faire ?[5] je n'ai pas entendu le commencement. — Pourquoi n'êtes-vous pas rentré[6] avec tous les autres ? lui dit le maître. — Je cherchais ma bille que j'avais perdue. — Il fallait la laisser :[7] nous n'attendons personne. — Mais pourtant, si je n'ai pas entendu, je ne peux pas écrire. — Faites comme vous voudrez."[8] Et il continua à dicter. Les écoliers riaient de l'embarras de Henri, qui, tout déconcerté, se mit à sa place et perdit encore cinq minutes[9] à arranger son papier, sa plume, son encrier ; de sorte que lorsqu'il commença à écrire on était déjà au quart[10] de la dictée. Quand elle fut finie, chacun apporta son cahier pour en faire corriger les fautes d'orthographe :[11] le maître examinait celui des dix plus habiles,[12] et ceux-ci à leur tour[13] corrigeaient les plus faibles.[14] Henri ne se croyait pas de

[1] *lui disaient tout simplement,* merely told him.

[2] *salle d'étude,* school-room.

[3] *crut pouvoir,* thought that he might.

[4] *il prit le chemin de la classe,* he took the way to the class-room (school-room).

[5] *Et moi . . ., comment vais-je faire?* And how shall *I* do (am *I* going to do)? . . .

[6] *n'êtes-vous pas rentré,* did you not come in (come in back again).

[7] *Il fallait la laisser,* You should have left it.

[8] *comme vous voudrez,* as you like.

[9] *encore cinq minutes,* five minutes more.

[10] *on était déjà au quart,* they had already done one-fourth.

[11] *pour en faire corriger les fautes d'orthographe,* in order to have the misspelt words in it corrected.

[12] *des dix plus habiles,* of the best (of the cleverest) ten.

[13] *et ceux-ci à leur tour,* who (and the latter) in their turn.

[14] *les plus faibles,* the worst (the most deficient).

ce nombre, et véritablement il savait assez bien l'orthographe ;[1] mais on dictait rapidement, il avait eu grand' peine à suivre, n'avait pu faire aucune question, [2] et avait laissé en blanc deux ou trois mots peu connus qu'il ne savait pas,[3] et que le maître avait placés selon son usage dans la leçon pour embarrasser et exercer les élèves. Ces lacunes excitèrent de grandes risées. "— Il a sauté [4] des mots ! s'écria avec étonnement celui qui le corrigeait. — Je ne savais comment les écrire, reprit Henri. — Ha ! ha ! dit Édouard en riant, tu n'écris que ceux que tu sais ; tu ne fais donc jamais de fautes ? — Il fallait réfléchir et chercher,[5] lui dit le maître ; peut-être auriez-vous trouvé ce que vous deviez mettre.[6] — Je n'en ai pas eu le temps.[7] — Les autres en ont-ils eu davantage ? " [8] Henri se tut : il ne voulait pas convenir que les autres pouvaient en savoir plus [9] que lui.

Il fut un des derniers de la classe ; on était en hiver, et la récompense de ceux qui avaient obtenu les premiers rangs était de se trouver plus près du poêle qui réchauffait la salle d'étude, non qu'il fît froid [10] à l'extrémité la plus éloignée, mais parce que les enfants se faisaient un divertissement de chauffer [11] un moment leurs mains sur le poêle dans l'intervalle d'une phrase [12] à l'autre. Henri, accoutumé à se mettre dans la cheminée, trouva fort mauvais [13] d'être ainsi relégué au bout de la salle ; et, lorsque l'explication [14] latine commença, il s'était si bien persuadé qu'il grelottait, qu'il n'y prêta aucune attention.[15] Son tour d'expliquer et d'analyser [16] un paragraphe arriva ;

[1] *il savait assez bien l'orthographe,* he could spell pretty well.

[2] *n'avait pu faire aucune question,* had not been able to ask any question.

[3] *mots peu connus qu'il ne savait pas,* uncommon words which he was not acquainted with.

[4] *sauté,* skipped (left out).

[5] *Il fallait réfléchir et chercher,* You should have thought and tried (and tried to find out).

[6] *vous deviez mettre,* you ought to have put.

[7] *en . . . le temps, . . .* time for it.

[8] *en . . . davantage, . . .* more.

[9] *en savoir plus,* know more (be better informed).

[10] *non qu'il fît froid,* not that it was cold.

[11] *se faisaient un divertissement de chauffer,* amused themselves with warming.

[12] *phrase,* sentence.

[13] *trouva fort mauvais,* did not like at all (took it very ill).

[14] *explication,* translation.

[15] *il n'y prêta aucune attention,* he paid no attention to it.

[16] *d'expliquer et d'analyser,* to construe (to translate) and parse.

il débuta d'une voix dolente et d'un air consterné ;[1] un mot n'arrivait sur ses lèvres que cinq minutes après l'autre ; il s'interrompait pour souffler dans ses doigts ; il hésitait, cherchait, s'embarrassait.—"Qu'avez-vous donc?"[2] lui dit le maître. "— J'ai froid," [3] répondit Henri presque en pleurant. "— Et le froid vous fait oublier votre latin? A un autre.[4] Celui qui vous suit [5] est encore [6] plus éloigné du poêle que vous ; nous verrons s'il en est assez désolé pour ne pas pouvoir expliquer."

Le petit garçon dont il s'agissait [7] sourit, expliqua couramment, analysa sans grelotter le sujet de la version,[8] et obtint en récompense la permission de se rapprocher du poêle, tandis que Henri, se sentant humilié et se croyant gelé, trouvait encore plus mauvaise la place où il était obligé de se tenir.[9] Heureusement pour lui que la leçon ne fut pas longue, elle était séparée de la suivante par un quart-d'heure de relâche ; les enfants descendirent dans la cour ; Henri était tenté de rester pour se chauffer ; mais Édouard le prit par le bras en lui disant : "Viens donc courir." [10] Et Henri s'aperçut bientôt qu'on pouvait se réchauffer en plein air,[11] en glissant sur la glace et se roulant dans la neige.

On remonta pour dessiner : Henri se préparait à un petit triomphe ; il avait apporté deux têtes comme échantillon de son talent, et ses camarades à qui il s'était empressé de les montrer en avaient été émerveillés : le maître de dessin [12] les trouva fort bien aussi, lui donna un modèle d'une difficulté proportionnée à sa force, et la leçon commença. Les élèves étaient au nombre de trente-deux : le maître allait plusieurs fois de l'un à l'autre, leur indiquant les défauts à corriger, les conseils à suivre ; mais ensuite

[1] *d'un air consterné,* with a scared look.
[2] *Qu'avez-vous donc?* What is the matter with you, eh?
[3] *J'ai froid,* I am cold.
[4] *A un autre,* Another boy, go on (another's turn).
[5] *Celui qui vous suit,* The one next to you.
[6] *encore,* still.
[7] *dont il s'agissait,* in question (who was in question).
[8] *la version,* the translation.
[9] *trouvait encore plus mauvaise la place où . . . de se tenir,* thought the place in which . . . to keep still worse.
[10] *Viens donc courir,* Do come and run about.
[11] *en plein air,* in the open air.
[12] *maître de dessin,* drawing-master.

il les laissait faire.[1] Henri, accoutumé à ce qu'on lui fît faire,[2] l'appelait à chaque instant pour lui demander si ce trait était bien,[3] comment il devait s'y prendre[4] pour celui-ci, et mille autres détails qu'un précepteur toujours assis à ses côtés ne se lassait pas autrefois de lui répéter.[5] "Voyez vous-même,[6] lui répondait de loin le maître occupé ailleurs ; faites vous-même."[7] Et Henri ne savait ni voir ni se décider tout seul.[8] Tous les écoliers avaient déjà terminé leur esquisse, et quelques-uns assez passablement,[9] que Henri ne savait pas encore si[10] ses traits étaient bien mis ensemble : il en doutait sans savoir ce qui y manquait réellement ; la bouche n'était pas dans la ligne au-dessous du nez ; l'oreille était placée trop haut : autrefois on lui eût indiqué tous ces défauts à mesure qu'ils paraissaient[11] sous son crayon, et il les eût corrigés ; maintenant il n'avait plus de guide. "Comment voulez-vous que je corrige ?[12] disait-il, je ne sais pas ce qu'il faut changer ;"[13] et il pleura lorsque le maître lui donna un modèle moins difficile en lui disant : "Vous n'êtes pas encore assez fort[14] pour copier cette tête."

L'heure du dîner étant venue, on alla se mettre à table.[15] Henri n'aimait pas la soupe aux choux ;[16] cependant il la mangea à[17] petites bouchées et en mettant les choux de côté sur le bord de[18] son assiette. Après la soupe vint le

[1] *il les laissait faire,* he let them alone (he let them go on).

[2] *accoutumé à ce qu'on lui fît faire.* accustomed to be helped through.

[3] *était bien,* was right.

[4] *il devait s'y prendre,* he was to go to work.

[5] *ne se lassait pas autrefois de lui répéter,* was untiring in repeating to him formerly.

[6] *Voyez vous-même,* See that yourself.

[7] *faites vous-même,* do it yourself.

[8] *ne savait ni voir ni se décider tout seul,* was unable either to see or to make up his mind unassisted.

[9] *assez passablement,* tolerably enough.

[10] *que H. ne savait pas encore si,* while H. was still ignorant whether.

[11] *à mesure qu'ils paraissaient,* as they successively appeared.

[12] *Comment voulez-vous que je corrige ?* How am I to correct ?

[13] *ce qu'il faut changer,* what must be altered.

[14] *assez fort,* forward enough.

[15] *on alla se mettre à table,* they went and sat down to table.

[16] *la soupe aux choux,* cabbage-soup.

[17] *à,* in.

[18] *et en mettant les choux de côté sur le bord de,* while laying the cabbage aside on the rim of.

bœuf; Henri ne voulut pas du bœuf:[1] il s'attendait à une entrée,[2] mais l'entrée ne parut pas; et sans un plat d'épinards, Henri, qui demandait toujours,[3] "Qu'avons-nous encore?"[4] n'aurait pas dîné. Au dessert on apporta des pommes; elles firent le tour de[5] la table, et chacun en prit une: Henri avait jeté de loin son dévolu sur[6] une grosse pomme rouge; elle fut prise par le premier qui entama l'assiette: Henri fit un soupir et lorgna une seconde pomme belle encore; elle disparut de nouveau: à chaque pas que faisait l'assiette,[7] il en choisissait des yeux une nouvelle[8] et la voyait enlevée presque aussitôt. Comme l'ordre des rangs était le même à table que dans la classe, le pauvre Henri eut beau choisir;[9] il était des derniers, et n'eut qu'une des dernières pommes. Si pareil malheur lui était arrivé dans la maison paternelle, il s'en serait lamenté longtemps; mais la grande récréation[10] suivait le dîner: les écoliers quittaient précipitamment la table; Henri oublia tous ses mécomptes pour aller jouer aux *barres.*[11] Avant de descendre dans la cour, il avait eu soin d'aller prendre[12] son chapeau: à peine était-il arrivé, qu'un de ses camarades s'avance par derrière, et le lui fait sauter d'un grand coup de poing,[13] en lui disant: "Que veux-tu donc faire de ton chapeau?"[14] Et aussitôt le chapeau est ballotté à coups de pied dans toute la cour.[15] — "Mon chapeau! rendez-moi mon chapeau, criait Henri;

[1] *ne voulut pas du bœuf,* would not have any of the beef.

[2] *il s'attendait à une entrée,* he expected an additional dish to the first course.

[3] *demandait toujours,* kept asking.

[4] *encore,* besides.

[5] *firent le tour de,* went round.

[6] *avait jeté de loin son dévolu sur,* had from a distance fixed his choice upon.

[7] *que faisait l'assiette,* which the plate made.

[8] *en . . . des yeux une nouvelle,* . . . a new one (another one) with his eyes.

[9] *le pauvre H. eut beau choisir,* it was useless for poor H. to choose.

[10] *la grande récréation,* the long play.

[11] *pour aller jouer aux barres,* to go and play at prison-bars (prisoners' base).

[12] *avait eu soin d'aller prendre,* had had the precaution (had taken care) to go and take.

[13] *le lui fait sauter d'un grand coup de poing,* knocks it off smartly with his fist.

[14] *Que veux-tu donc faire de ton chapeau?* What do you want your hat for now?

[15] *est ballotté à coups de pied dans toute la cour,* is kicked about all through the play-ground.

vous allez me faire enrhumer,[1] je veux[2] mon chapeau ;" et il s'égosillait à le redemander au lieu de courir après pour le rattraper. Personne ne l'écoutait. "Rendez-moi mon chapeau, criait-il toujours ; si je m'enrhume, je dirai à maman que c'est vous qui me l'avez ôté. — Tu as peur[3] de t'enrhumer, dit un des écoliers ; attends, nous allons bien t'en empêcher ;[4] venez donc,[5] venez donc, allons chercher nos chapeaux." Ils courent dans l'escalier, laissant au bas Henri étonné et pleurant : en deux minutes ils reparaissent, portant tous leur chapeau à la main,[6] et les voilà qui emboîtent les chapeaux les uns dans les autres,[7] en formant une pile de trois à quatre pieds d'élévation, et enfoncent cet échafaudage de chapeaux sur la tête de Henri, qui ne sait que pleurer[8] pendant qu'ils rient aux éclats de[9] sa ridicule figure. Enchantés de leur invention, ils veulent la perfectionner,[10] quittent leurs vestes,[11] et forcent le pauvre Henri à les enfiler[12] l'une après l'autre, en lui disant : "Prends donc garde de t'enrhumer !"[13] Il se serait en vain lamenté sous cet accoutrement, si un sous-maître[14] n'était descendu sur ces entrefaites[15] et ne l'eût délivré de leurs mains, en les exhortant à s'amuser de bon accord.[16] Mais Henri, tout honteux et de mauvaise humeur, ne voulut pas suivre les autres dans la cour : il remonta tristement dans la salle d'étude, et alla s'asseoir à côté du poêle, ne sachant trop[17] comment passer son temps.

Il le passait à s'ennuyer, lorsque le maître, en traversant la classe, l'aperçut seul dans son coin, et jugea bien à sa

[1] *vous allez me faire enrhumer,* you'll make me catch cold.

[2] *je veux,* I want

[3] *Tu as peur,* You are afraid.

[4] *nous allons bien t'en empêcher,* we shall soon keep you from that.

[5] *venez donc,* come on.

[6] *à la main,* in their hands.

[7] *les voilà qui emboîtent les chapeaux les uns dans les autres,* at once they fit the hats in each other.

[8] *ne sait que pleurer,* could do nothing but weep.

[9] *rient aux éclats de,* roar with laughter at.

[10] *la perfectionner,* to improve on it.

[11] *vestes,* jackets.

[12] *à les enfiler,* to run his arms through them (to slip them on).

[13] *Prends donc garde de t'enrhumer,* Now take care you don't (. . . care not to) catch cold.

[14] *un sous-maître,* an assistant master (one of the assistants).

[15] *sur ces entrefaites,* in the midst of all this.

[16] *de bon accord,* in good harmony.

[17] *ne sachant trop,* hardly knowing.

mine allongée,[1] à ses yeux rouges, qu'il lui était arrivé quelque chose de fâcheux.[2] "Qu'avez-vous donc, mon petit ami?"[3] lui demanda-t-il; "pourquoi ne jouez-vous pas avec vos camarades? — Ils m'ont fait sauter mon chapeau,"[4] répondit Henri, près de pleurer[5] encore, mais charmé de trouver à qui se plaindre;[6] "et puis ils m'ont enfoncé sur la tête tous les leurs,[7] ils m'ont mis tous leurs habits:[8] j'étais sur le point d'étouffer, et j'aime mieux[9] rester tout seul que de jouer avec eux.

LE MAÎTRE. Pourquoi donc vous ont-ils traité de la sorte?[10]

HENRI. Je n'en sais rien;[11] c'est parce que je ne voulais pas qu'on m'ôtât mon chapeau.[12]

LE MAÎTRE. Pourquoi ne l'avez-vous pas repris vous-même?

HENRI. Je ne pouvais pas, ils étaient tous contre moi; j'ai eu beau crier,[13] ils ne me l'ont pas rendu.

LE MAÎTRE. Je gage que si, au lieu de crier et de pleurer, vous aviez pris sans humeur[14] cette plaisanterie, si vous aviez couru après votre chapeau pour le rattraper, au lieu de le redemander en grognant, vous l'auriez repris, et vous joueriez à présent dans la cour, au lieu de vous ennuyer[15] ici tout seul. Prenez-y garde, mon ami:[16] vous êtes assez grand[17] et assez raisonnable pour comprendre ce que je vais vous dire. Votre papa et votre maman n'avaient à

[1] *jugea bien à sa mine allongée*, easily judged by his long face (by the long face he made).

[2] *qu'il lui était arrivé quelque chose de fâcheux*, that something unpleasant had happened to him.

[3] *Qu'avez-vous donc, mon petit ami?* What is the matter with you, my little friend, eh?

[4] *Ils m'ont fait sauter mon chapeau*, They knocked my hat off.

[5] *près de pleurer*, almost weeping.

[6] *à qui se plaindre*, whom (somebody) to complain to.

[7] *ils m'ont enfoncé sur la tête tous les leurs*, they pulled all theirs over my eyes.

[8] *ils m'ont mis...*, they put... on me.

[9] *j'aime mieux*, I had rather.

[10] *Pourquoi donc vous ont-ils traité de la sorte?* How is it they have treated (And why have they treated) you thus?

[11] *Je n'en sais rien*, I don't know at all.

[12] *c'est parce que je ne voulais pas qu'on m'ôtât mon chapeau*, it was because I would not have my hat taken off.

[13] *j'ai eu beau crier*, it was of no use for me to cry out.

[14] *humeur*, ill humour.

[15] *au lieu de vous ennuyer*, instead of not knowing what to do with yourself.

[16] *Prenez-y garde, mon ami*, Mark me, my dear boy (my friend).

[17] *assez grand*, big enough.

s'occuper que de vous, et ils s'en occupaient sans cesse; votre frère cadet ne pouvait ni vous résister, ni vous faire faire [1] ce qui vous déplaisait : maintenant, vous êtes avec de petits camarades qui sont tous vos égaux, dont quelques-uns même sont plus âgés et plus avancés que vous ; si vous ne vous accoutumez pas à vous amuser de ce qui les amuse, à jouer à leur manière,[2] à être facile, complaisant et de bonne humeur avec eux, ils vous laisseront de côté,[3] se moqueront de vous, et vous aurez toujours à vous en plaindre. Faites comme eux toutes les fois qu'ils ne font que ce qui ne leur est pas défendu : n'exigez pas que chacun songe toujours à vous ; ne prétendez pas à être traité différemment des autres, à avoir toujours la meilleure place, la meilleure pomme : si vous la demandez, on rira, et vous ne l'aurez point ; si vous la méritez, on vous la verra [4] sans murmure. Croyez-moi, redescendez dans la cour, et remettez-vous à jouer." [5]

Comme le maître achevait ces mots, Henri vit entrer le petit Édouard avec qui il avait fait connaissance le matin. "Voilà la bille que tu avais perdue," dit celui-ci ; je l'ai retrouvée sous un banc : viens donc jouer [6] avec nous. on ne te fera plus rien;[7] je te promets de prendre ton parti :[8] aussi qu'as-tu besoin de ton chapeau ?" [9]

Henri, qui n'avait pu s'empêcher de sentir [10] la vérité de ce que le maître venait de lui dire,[11] charmé d'ailleurs de retrouver sa bille et de pouvoir redescendre hardiment sous l'escorte d'Édouard, jeta son chapeau sur son pupitre, et ne se fit pas prier deux fois pour aller [12] reprendre sa place dans la partie de [13] barres. Cette journée avait été

[1] *vous faire faire,* make you do.
[2] *à leur manière,* in their way.
[3] *de côté,* to yourself.
[4] *on vous la verra,* they will see you with it.
[5] *remettez-vous à jouer,* return to play again.
[6] *viens donc jouer,* do come and play.
[7] *on ne te fera plus rien,* they won't do anything to you again.
[8] *de prendre ton parti,* to take your part.
[9] *aussi qu'as-tu besoin de ton chapeau?* what occasion have you for your hat, too?
[10] *n'avait pu s'empêcher de sentir,* had been unable to (could not) help feeling.
[11] *venait de lui dire,* had just said to him.
[12] *ne se fit pas prier deux fois pour aller,* did not require to be asked twice before he went.
[13] *partie de,* game at.

cruelle pour lui ; mais il en profita. Le soir même [1] il eut occasion de faire preuve d'un bon caractère.[2] Ils étaient six à coucher [3] dans la même chambre ; quand ils s'y rendirent,[4] à peine l'inspecteur était-il sorti, que l'un d'eux souffla la chandelle en plaisantant,[5] et plongea tous ses camarades, encore habillés, dans une obscurité profonde. Henri n'était pas habitué à se coucher [6] ainsi sans voir ; il fut poussé, heurté par ses voisins : au lieu de se plaindre, il poussa, heurta et rit comme les autres. Le lendemain il écrivit à sa mère de lui envoyer tous ses joujoux. Peu à peu [7] il s'accoutuma à écrire vite et correctement, à dessiner seul, à faire enfin [8] par lui-même tout ce qu'il ne savait [9] faire autrefois qu'avec l'aide et le conseil d'autrui : il sut bientôt ainsi et mieux travailler et [10] s'amuser davantage. Aussi, lorsqu'il allait passer quelques jours dans sa famille, le trouvait-on [11] moins difficile, moins exigeant,[12] moins embarrassant : son frère Paul surtout, pour qui il n'était plus qu'un [13] bon camarade et non un maître impérieux, se louait beaucoup de [14] sa facilité et de sa complaisance.—(Mme Guizot.)

LES DEUX ÉCOLIERS DE WESTMINSTER.

Une bonne action laissée derrière soi dans la vie est une économie que l'on trouve tôt ou tard.

Cette maxime d'un poète arabe trouve sans cesse son application. Il est rare, en effet, que le bien accompli n'apporte pas un jour sa récompense, soit en joie, soit [15] en

[1] *Le soir même,* That very evening.

[2] *de faire preuve d'un bon caractère,* to show proof of good temper.

[3] *Ils étaient six à coucher,* They were six to sleep. [it.

[4] *ils s'y rendirent,* they went into

[5] *en plaisantant,* by way of joke.

[6] *à se coucher,* to go to bed.

[7] *Peu à peu,* By degrees.

[8] *enfin,* in short.

[9] *savait,* could.

[10] *et . . . et,* both . . . and.

[11] *Aussi . . . le trouvait-on,* So . . . they thought he was.

[12] *difficile . . . exigeant,* hard to please . . . exacting.

[13] *n'était plus qu'un,* now was only a.

[14] *se louait beaucoup de,* was very well pleased with.

[15] *soit . . . soit,* either . . . or.

bonne réputation. Quand on dit que les hommes de dévouement [1] ne sont point ici-bas les plus heureux, on se trompe le plus souvent, et l'on confond le bonheur réel avec ses apparences : pour être vrai, il faudrait dire seulement qu'ils ne sont ni les plus riches, ni les plus puissants. Qui n'a, au moins une fois en sa vie, tiré parti [2] d'un acte honorable qu'il croyait oublié ? Quel homme de bien [3] n'a rencontré, au moins une fois, dans le monde, un inconnu dont sa bonne renommée lui avait fait un ami ? [4] Et n'est-ce donc rien que cette [5] fraternité qui s'établit entre toutes les âmes honnêtes, et qui vous assure, apres une bonne action, l'appui de ceux qui sont capables de vous comprendre et de vous imiter ? Puis, qui peut dire ce que nous réserve le hasard des événements,[6] et quel fruit nous rapportera dans l'avenir un bienfait ? [7] Il ne faut point être bon [8] dans l'idée d'une récompense, car ce serait faire l'usure [9] avec son cœur ; mais sans prétendre au payement du devoir rempli, on [10] peut espérer que l'on trouvera chez les autres [11] le dévouement qu'ils ont trouvé chez nous, et que à l'occasion,[12] on moissonnera un peu de reconnaissance là où [13] l'on a semé beaucoup de bienfaits.[14]

L'anecdote suivante, qui nous est fournie par l'histoire d'Angleterre, nous semble présenter un touchant exemple de cette vérité.

C'était à l'époque des querelles du parlement et du roi. Les deux partis avaient pris les armes,[15] et se faisaient la guerre avec acharnement ; cependant l'armée du roi

[1] *les hommes de dévouement*, self-denying men.

[2] *Qui n'a . . . tiré parti*, Who has not . . . derived advantage.

[3] *homme de bien*, good man.

[4] *un inconnu dont sa bonne renommée lui avait fait un ami*, a stranger whom his fair name had made a friend.

[5] *Et n'est-ce donc rien que cette*, And is it then nothing, this.

[6] *ce que nous réserve le hasard des événements*, what the hazard of events (the chapter of accidents) lays in store for us.

[7] *quel fruit nous rapportera dans l'avenir un bienfait*, what fruit a good act will bring us in future times.

[8] *Il ne faut point être bon*, We should not be kind.

[9] *faire l'usure*, practising usury (being usurious).

[10] *on*, we.

[11] *chez les autres*, in others.

[12] *à l'occasion*, when the opportunity comes.

[13] *là où*, where.

[14] *beaucoup de bienfaits*, many benefits.

[15] *pris les armes*, taken up arms.

Charles avait été défaite plusieurs fois, et ceux de ses partisans qui avaient été pris les armes à la main[1] étaient conduits devant les juges établis par Cromwell dans chaque ville, pour être condamnés comme rebelles.

Sir Patrick de Newcastle était un de ces juges. C'était un homme de mœurs austères, dont on citait le républicanisme solide, mais sans emportement,[2] et auquel Cromwell accordait une estime toute particulière.[3] Sa constitution maladive ne lui ayant point permis de se rendre aux armées,[4] il s'était appliqué à servir la cause politique qu'il avait adoptée par ses lumières,[5] et on le citait comme le magistrat le plus actif, le plus habile, mais aussi le plus rigoureusement équitable dans le comté.

Un soir que sir Patrick avait réuni quelques amis, et qu'il soupait gaîment au milieu de sa famille, des soldats entrèrent avec un prisonnier royaliste qu'ils venaient de surprendre.[6] C'était un officier qui, après la déroute de l'armée de Charles, avait cherché à regagner les côtes[7] afin de trouver les moyens de s'embarquer pour la France. Sir Patrick ordonna de lui délier les mains ;[8] puis faisant apporter près du foyer une nouvelle table :[9]

— C'est aujourd'hui mon jour de naissance,[10] dit-il, je veux finir joyeusement le repas que j'ai commencé ; servez des rafraîchissements au cavalier et à ceux qui l'ont conduit. En ce moment, je ne veux être que son hôte, dans une heure je deviendrai son juge.

Les soldats remercièrent et s'assirent à table près de leur prisonnier, qui semblait avoir pris courageusement son parti,[11] et se mit à souper avec eux de bon appétit.

Cependant Patrick était revenu prendre place au ban-

[1] *les armes à la main,* arms in hand.

[2] *solide, mais sans emportement,* firm, but dispassionate.

[3] *une estime toute particulière,* a very particular esteem.

[4] *de se rendre aux armées,* to join the armies (to serve in the army).

[5] *qu'il avait adoptée par ses lumières,* which his judgment had led him to adopt.

[6] *venaient de surprendre,* had just surprised.

[7] *à regagner les côtes,* to reach the coast again.

[8] *ordonna de lui délier les mains,* ordered his hands to be unbound.

[9] *faisant apporter . . . une nouvelle table,* having another table brought . . .

[10] *jour de naissance,* birth-day.

[11] *pris courageusement son parti,* courageously resigned himself.

quet avec ses amis, et avait repris l'entretien [1] interrompu par l'arrivée des soldats.

— Or donc, je vous disais, continua-t-il, qu'à quinze ans [2] j'étais encore si chétif que tout le monde méprisait ma faiblesse ou en abusait [3] pour me faire souffrir. J'avais eu d'abord à supporter les mauvais traitements de ma belle-mère,[4] il me fallut bientôt endurer [5] ceux de mes camarades. Le courage n'est chez l'enfant que le sentiment de sa force. Ma faiblesse me rendit lâche : loin de m'endurcir au mal, les brutalités auxquelles j'étais en butte [6] me rendirent plus sensible à la douleur, plus tremblant devant elle. Je vivais dans un continuel effroi ; mais je redoutais par-dessus tout la férule du maître : deux fois j'avais subi ce châtiment cruel, et j'en avais conservé un souvenir si terrible, que la seule pensée d'y être exposé de nouveau me faisait trembler de tout mon corps.[7]

Je suivais, comme je vous l'ai déjà dit, les cours du collège de Westminster ;[8] les deux classes de ce collège étaient séparées par un simple [9] rideau auquel il nous était expressément défendu de toucher.[10] Un jour d'été,[11] le sommeil me gagna [12] au milieu d'une explication que le professeur nous faisait de la Poétique d'Aristote ;[13] un mouvement qui se fit [14] dans la classe me réveilla en sursaut,[15] et ayant failli tomber,[16] je me rattrapai au [17] rideau qui se déchira sous ma main, et une vaste trouée laissa

[1] *repris l'entretien,* resumed the conversation.

[2] *Or donc, je vous disais . . . qu'à quinze ans,* Now, as I was telling you . . . at fifteen.

[3] *en abusait,* took advantage of it.

[4] *belle-mère,* step-mother.

[5] *il me fallut bientôt endurer,* I soon had to endure.

[6] *auxquelles j'étais en butte,* to which I was exposed (of which I was the object).

[7] *me faisait trembler de tout mon corps,* made me tremble in every limb (made me tremble all over).

[8] *Je suivais . . . les cours du collège de Westminster,* I attended . . . the classes at Westminster school.

[9] *simple,* mere.

[10] *auquel il nous était expressément défendu de toucher,* which we were expressly forbidden to touch.

[11] *Un jour d'été,* One summer day.

[12] *le sommeil me gagna,* sleep seized me (came over me).

[13] *la Poétique d'Aristote,* the Poetics of Aristotle.

[14] *se fit,* took place.

[15] *me réveilla en sursaut,* startled me out of my sleep.

[16] *ayant failli tomber,* having nearly fallen.

[17] *je me rattrapai au,* I caught hold of the.

voir la classe voisine.[1] Les deux professeurs se détournèrent au bruit, et aperçurent en même temps le dégât qui avait été fait. On pouvait accuser aussi bien que moi l'écolier qui se trouvait[2] dans la seconde classe, de l'autre côté du rideau ; mais mon trouble[3] me trahit, et le professeur m'ordonna avec colère de venir recevoir douze coups de férule. Je me levai en chancelant comme un homme ivre ; j'essayai de parler pour demander grâce,[4] mais la peur avait glacé ma langue, mes genoux se dérobaient sous moi,[5] une sueur froide ruisselait dans mes cheveux ; enfin, arrivé près du professeur, je tombai à genoux.[6] La terrible lanière était déjà levée sur moi, lorsque j'entendis quelqu'un dire : — Ne le frappez pas, je suis le seul coupable. — C'était l'écolier placé de l'autre côté du rideau qui venait de parler.[7] On le fit venir dans[8] notre classe, et il reçut les douze coups de férule. Mon premier mouvement avait été d'arrêter ce châtiment injuste, en le réclamant pour moi ; mais la force me manqua, et, une fois le premier coup donné, j'eus honte[9] de parler.

Après avoir subi sa punition, l'écolier passa près de moi, les mains saignantes, et me dit à demi-voix,[10] avec un sourire que je n'oublierai de ma vie :[11]

— Ne t'accroche plus au rideau, petit,[12] car la férule fait mal.[13]

Je tombai à genoux en poussant des sanglots,[14] et l'on fut obligé de me faire sortir.[15]

Depuis ce jour, j'eus en horreur[16] ma lâcheté, et je fis tout pour la surmonter. J'espère enfin y être parvenu.[17]

[1] *laissa voir la classe voisine,* discovered the next class-room.

[2] *se trouvait,* was.

[3] *mon trouble,* my confusion.

[4] *pour demander grâce,* to ask pardon.

[5] *se dérobaient sous moi,* were sinking beneath me (were failing under me).

[6] *je tombai à genoux,* I fell (I sank) on my knees.

[7] *venait de parler,* had just spoken.

[8] *On le fit venir dans,* He was called into.

[9] *j'eus honte,* I was ashamed.

[10] *à demi-voix,* in an under tone.

[11] *je n'oublierai de ma vie,* I shall never forget as long as I live.

[12] *Ne t'accroche plus au rideau, petit,* Don't lay hold of the curtain again, young one (little fellow).

[13] *fait mal,* hurts.

[14] *en poussant des sanglots,* sobbing.

[15] *de me faire sortir,* to send me out.

[16] *j'eus en horreur,* I abhorred.

[17] *J'espère enfin y être parvenu.* I hope that I have at last succeeded in it.

— Et vous ne connaissez point ce généreux camarade ? demanda un des convives ; vous ne l'avez jamais revu ?

— Jamais, malheureusement. Il n'était point de ma classe, et je quittai le collège de Westminster peu après. Ah ! Dieu m'est témoin, ajouta Patrick avec une larme dans les yeux, que j'ai souvent demandé dans mes prières à revoir celui qui avait tant souffert pour moi, et que je donnerais plusieurs années de ma vie pour pouvoir heurter ici une fois mon verre contre le sien.[1]

Dans ce moment un verre s'avança[2] vers celui de Patrick, il leva les yeux[3] avec étonnement : c'était le prisonnier royaliste qui lui offrait un toast en souriant.

— En mémoire du rideau déchiré de Westminster, sir Patrick, dit l'officier ; mais, sur ma parole, la mémoire vous a fait défaut ;[4] ce n'est point douze coups que je reçus, mais bien le double,[5] pour avoir exposé un autre à la punition en ne déclarant pas de suite[6] ma faute.

— Cela est vrai, je me le rappelle maintenant, s'écria le juge.

— Et votre digne professeur vous donna à faire, si je ne me trompe, à cette occasion, un discours latin sur les *iniquités volontaires*.

— Je me le rappelle, je me le rappelle, répéta Patrick ; mais est-il possible que ce soit vous ?[7] . . Oui, ajouta-t-il après l'avoir regardé, je reconnais ces traits . . . c'est lui, c'est bien lui . . . et dans quelle situation, et sous quel uniforme ! . .

— Sous celui de mon roi, sir Patrick. Gentilhomme et Écossais,[8] j'ai obéi à ce que l'on m'a enseigné comme un devoir. J'ai suivi mon père dans l'armée de Charles ; mon père est mort,[9] et je vais en faire autant.[10] Tout est bien ; je ne demande qu'une chose : Dieu sauve le roi !

[1] *pour pouvoir heurter ici une fois mon verre contre le sien,* to be able to touch glasses here once with him.

[2] *s'avança,* was held forward.

[3] *leva les yeux,* raised his eyes (looked up).

[4] *la mémoire vous a fait défaut,* your memory has failed you.

[5] *mais bien le double,* but indeed twice as many (but indeed double that quantity).

[6] *de suite,* at once.

[7] *est-il possible que ce soit vous ?* can it really be you ?

[8] *Gentilhomme et Écossais,* A nobleman and a Scotchman.

[9] *est mort,* died.

[10] *je vais en faire autant,* I am going to do the same (I am going to share the same fate).

Après ces mots, l'officier retourna près des soldats et continua tranquillement son repas.

Mais Patrick était sombre et préoccupé. Le soir même,[1] après avoir donné tous les ordres nécessaires pour que le prisonnier fût bien traité, il partit sans dire où il allait, et fut trois jours absent. Enfin, le quatrième jour, il arriva, et dit qu'on lui amenât l'officier royaliste.

— Va-t-on [2] enfin me juger? demanda gravement celui-ci. Il est temps d'en finir,[3] ne fût-ce que par [4] humanité ; je suis si bien chez toi,[5] sir Patrick, que si j'y reste encore longtemps [6] je finirai par regretter la vie.[7]

— Lord Derby, dit le juge d'un ton ému,[8] il y a vingt ans que tu me dis [9] en me montrant tes mains saignantes : — Ne t'accroche plus au rideau, car la férule fait mal. — Voici ta lettre de grâce,[10] signée par le protecteur, mais, à mon tour, je te dirai : — Ne prends plus les armes [11] contre le parlement, car Cromwell est difficile à fléchir.

A ces mots, sir Patrick et lord Derby se jetèrent dans les bras l'un de l'autre, et ils vécurent depuis ce temps dans la plus grande intimité, malgré la différence de leurs opinions politiques.—(ÉMILE SOUVESTRE.)

1 *Le soir même,* That very evening.

2 *Va-t-on,* Are they going.

3 *d'en finir,* to have done with it.

4 *ne fût-ce que par,* were it only out of.

5 *je suis si bien chez toi,* I am so comfortable in your house.

6 *encore longtemps,* much longer.

7 *je finirai par regretter la vie,* I shall end by regretting the loss of my life.

8 *d'un ton ému,* with emotion.

9 *il y a vingt ans que tu me dis,* you have been telling me for the last twenty years.

10 *lettre de grâce,* pardon (charter of pardon).

11 *Ne prends plus les armes,* Do not take up arms again.

UN VOYAGE EN CALABRE.[1]

Un jour je voyageais en Calabre. C'est un pays de méchantes gens, qui, je crois, n'aiment personne, et en veulent[2] surtout aux Français. De vous dire pourquoi, cela serait long; suffit qu'ils nous haïssent à mort, et qu'on passe fort mal son temps lorsqu'on tombe entre leurs mains. Dans ces montagnes les chemins sont des précipices, nos chevaux marchaient avec beaucoup de peine; mon camarade allant devant, un sentier qui lui parut plus praticable et plus court nous égara. Ce fut ma faute; devais-je me fier à[3] une tête de vingt ans? Nous cherchâmes, tant qu'il fit jour,[4] notre chemin à travers ces bois; mais plus nous cherchions, plus nous nous perdions, et il était nuit noire quand nous arrivâmes près d'une maison fort noire. Nous y entrâmes, non sans soupçon; mais comment faire?[5] Là nous trouvons toute une famille de charbonniers à table, où du premier mot on nous invita. Mon jeune homme ne se fit pas prier:[6] nous voilà mangeant[7] et buvant, lui du moins; car pour moi j'examinais le lieu et la mine de nos hôtes. Nos hôtes avaient bien[8] mines de charbonniers; mais la maison, vous l'eussiez prise pour un arsenal. Ce n'étaient que[9] fusils, pistolets, sabres, couteaux, coutelas. Tout me déplut, et je vis bien[10] que je déplaisais aussi. Mon camarade, au contraire: il était de la famille, il riait, il causait avec eux; et, par une imprudence que j'aurais dû prévoir,[11] il dit d'abord d'où nous venions, où nous allions, qui nous étions. Français, imaginez un peu![12] chez nos plus mortels ennemis, seuls, égarés, si loin de tout secours humain! et puis, pour ne

[1] [This story forms the subject of a Letter from the author to his cousin.]

[2] *en veulent*, bear ill-will.

[3] *devais-je me fier à*, ought I to have trusted.

[4] *tant qu'il fit jour*, as long as it was light.

[5] *comment faire?* what could we do?

[6] *ne se fit pas prier*, required no pressing.

[7] *nous voilà mangeant*, there we were, eating.

[8] *bien*, quite.

[9] *Ce n'étaient que*, There was nothing but.

[10] *bien*, clearly.

[11] *j'aurais dû prévoir*, I ought to have foreseen.

[12] *imaginez un peu!* just fancy!

rien omettre de ce qui pouvait nous perdre, il fit le riche,[1] promit à ces gens pour la dépense, et pour nos guides le lendemain, ce qu'ils voulurent. Enfin, il parla de sa valise, priant fort qu'on en eût grand soin, qu'on la mît au chevet de son lit ; il ne voulait point, disait-il, d'autre traversin. Ah ! jeunesse ! jeunesse ! que votre âge est à plaindre ![2] Cousine, on crut que nous portions les diamants de la couronne : ce qu'il y avait qui lui causait tant de souci dans cette valise, c'étaient les lettres de sa maîtresse.

Le souper fini, on nous laisse ; nos hôtes couchaient[3] en bas, nous dans la chambre haute[4] où nous avions mangé. Une soupente élevée de sept à huit pieds,[5] où l'on montait par une échelle, c'était là le coucher[6] qui nous attendait ; espèce de nid, dans lequel on s'introduisait en rampant sous des solives chargées de provisions pour toute l'année. Mon camarade y grimpa seul, et se coucha[7] tout endormi, la tête sur la précieuse valise. Moi, déterminé à veiller, je fis bon feu, et m'assis auprès. La nuit s'était déjà passée presque entière assez tranquillement, et je commençais à me rassurer, quand sur l'heure où il me semblait que le jour ne pouvait être loin, j'entendis au-dessous de moi notre hôte et sa femme parler et se disputer ; et, prêtant l'oreille[8] par la cheminée qui communiquait avec celle d'en bas,[9] je distinguai parfaitement ces propres mots du mari :[10] *Eh bien ! enfin voyons, faut-il les tuer tous deux ?*[11] A quoi la femme répondit : *Oui.* Et je n'entendis plus rien.

Que vous dirai-je ? je restai respirant à peine, tout mon corps froid comme un marbre ; à me voir,[12] vous n'eussiez su si j'étais mort ou vivant. Dieu ![13] quand j'y pense encore ! . . . Nous deux presque sans armes, contre eux

[1] *il fit le riche,* he played the rich man.
[2] *que votre âge est à plaindre !* how much your age is to be pitied !
[3] *couchaient,* slept.
[4] *chambre haute,* upper room.
[5] *élevée de sept à huit pieds.* seven or eight feet high.
[6] *le coucher,* the resting-place.
[7] *se coucha,* got into bed.
[8] *prêtant l'oreille,* listening.
[9] *celle d'en bas,* the one below.
[10] *ces propres mots du mari,* these the husband's own words.
[11] *Eh bien ! enfin voyons, faut-il les tuer tous deux ?* Well ! now then, come, shall I kill them both ?
[12] *à me voir,* to look at me.
[13] *Dieu !* Dear me ! (Good Heavens !)

douze ou quinze qui en avaient tant ! Et mon camarade mort de sommeil et de fatigue ! L'appeler, faire du bruit, je n'osais ; m'échapper tout seul, je ne pouvais ; la fenêtre n'était guère haute, mais en bas deux gros dogues[1] hurlant comme des loups. . . . En quelle peine je me trouvais, imaginez-le si vous pouvez. Au bout d'un quart d'heure, qui fut long, j'entends sur l'escalier quelqu'un, et, par les fentes de la porte, je vis le père, sa lampe dans une main, dans l'autre un de ses grands couteaux. Il montait, sa femme après lui ; moi derrière la porte : il ouvrit ; mais avant d'entrer il posa la lampe, que sa femme vint prendre ;[2] puis il entre pieds nus, et elle de dehors lui disait à voix basse, masquant avec ses doigts le trop de lumière de la lampe :[3] *Doucement, va doucement.* Quand il fut à l'échelle, il monte, son couteau dans les dents ; et venu[4] à la hauteur du lit, ce pauvre jeune homme étendu offrant sa gorge découverte, d'une main il prend son couteau, et de l'autre . . . Ah ! cousine . . . Il saisit un jambon qui pendait au plafond, en coupe une tranche, et se retire comme il était venu. La porte se referme, la lampe s'en va,[5] et je reste seul à mes réflexions.

Dès que le jour parut, toute la famille à grand bruit vint nous éveiller, comme nous l'avions recommandé. On apporte à manger :[6] on sert un déjeuner fort propre, fort bon, je vous assure. Deux chapons en faisaient partie, dont il fallait,[7] dit notre hôtesse, emporter l'un et manger l'autre. En les voyant, je compris enfin le sens de ces terribles mots : *faut-il les tuer tous deux ?* Et je vous crois, cousine, assez de pénétration pour deviner[8] à présent ce que cela signifiait.—(P.-L. Courier.)

[1] *dogues,* mastiffs.

[2] *vint prendre,* came and took.

[3] *masquant avec ses doigts le trop de lumière de la lampe,* shading the lamp with her fingers to prevent too much (the excess of) light escaping.

[4] *venu,* having come.

[5] *s'en va,* disappears.

[6] *à manger,* something to eat.

[7] *il fallait,* we must.

[8] *je vous crois . . . assez de pénétration pour deviner.* I give you credit . . . for penetration enough to guess.

HISTOIRE DU CHIEN DE BRISQUET.

En notre forêt de Lions, vers le hameau de la Goupilière, tout près d'un grand puits-fontaine qui appartient à la chapelle Saint-Mathurin, il y avait un bonhomme, bûcheron de son état, qui s'appelait[1] Brisquet, ou autrement le fendeur à[2] la bonne hache, et qui vivait pauvrement du produit de ses fagots, avec sa femme qui s'appelait Brisquette.

Le bon Dieu[3] leur avait donné deux jolis petits enfants, un garçon de sept ans qui était brun,[4] et qui s'appelait Biscotin, et une blondine[5] de six ans qui s'appelait Biscotine.

Outre cela, ils avaient un chien bâtard à poil frisé,[6] noir par tout[7] le corps, si ce n'est au museau qu'il avait couleur de feu ;[8] et c'était bien le meilleur chien du pays, pour son attachement à ses maîtres. On l'appelait *la Bichonne.*

Vous vous souvenez du temps où il vint[9] tant de loups dans la forêt de Lions. C'était dans l'année des grandes neiges, que[10] les pauvres gens eurent si grand'peine à vivre. Ce fut une terrible désolation dans le pays.

Brisquet, qui allait toujours à sa besogne, et qui ne craignait pas les loups à cause de sa bonne hache, dit un matin à Brisquette : " Femme, je vous prie de ne laisser courir ni Biscotin ni Biscotine, tant que M. le grand-louvetier ne sera pas venu.[11] Il y aurait du danger pour eux. Ils ont assez de quoi marcher[12] entre la butte et l'étang, depuis que j'ai planté des piquets le long de l'étang pour les préserver d'accident. Je vous prie aussi, Brisquette, de

[1] *un bonhomme, bûcheron de son état, qui s'appelait,* a peasant, by trade a wood-cutter, whose name was.

[2] *à,* with.

[3] See page 46, note [10].

[4] *brun,* dark.

[5] *une blondine,* a light-haired girl.

[6] *un chien bâtard à poil frisé,* a mongrel dog with curly hair.

[7] *par tout,* all over.

[8] *si ce n'est au museau qu'il avait couleur de feu,* excepting his nose, which was of a flame colour.

[9] *il vint,* there came.

[10] *que,* when.

[11] *tant que M.* (abbreviation of *Monsieur*) *le grand-louvetier ne sera pas venu,* until the chief of the wolf-hunt comes.

[12] *assez de quoi marcher,* space enough to walk.

ne pas laisser sortir la Bichonne, qui ne demande qu'à trotter." [1]

Brisquet disait tous les matins [2] la même chose à Brisquette. Un soir il n'arriva pas à l'heure ordinaire. Brisquette venait sur le pas de la porte, rentrait, ressortait, et disait en se croisant les mains : "Mon Dieu,[3] qu'il est attardé ! . . ." [4]

Et puis elle sortit encore, en criant : "Eh ! Brisquet !"

Et la Bichonne lui sautait jusqu'aux épaules, comme pour lui dire : [5] — N'irai-je pas ?

"Paix ! [6] lui dit Brisquette. — Écoute, Biscotine, va jusque devers [7] la butte pour savoir si ton père ne revient pas. — Et toi, Biscotin, suis le chemin au long de l'étang, en prenant bien garde s'il n'y a pas de piquets qui manquent.[8] — Et crie fort,[9] Brisquet ! Brisquet ! . . ."

"Paix ! la Bichonne !"

Les enfants allèrent, allèrent, et quand ils se furent rejoints [10] à l'endroit où le sentier de l'étang vient couper [11] celui de la butte : "Mordienne ! [12] dit Biscotin, je retrouverai notre pauvre père, ou les loups m'y mangeront." [13]

"Pardienne,[14] dit Biscotine, ils m'y mangeront bien aussi." [15]

Pendant ce temps-là, Brisquet était revenu par le grand chemin de [16] Puchay, parce qu'il avait une hottée de cotrets à fournir chez Jean Paquier. — "As-tu vu nos enfants ?" lui dit Brisquette.

"Nos enfants ? dit Brisquet. Nos enfants ! mon Dieu ! [17] sont-ils sortis ?"

Je les ai envoyés à ta rencontre [18] jusqu'à la butte et à l'étang, mais tu as pris par un autre chemin."

[1] *ne demande qu'à trotter,* only wishes to take a run.
[2] *tous les matins,* every morning.
[3] See page 76, note [13].
[4] *qu'il est attardé !* how late he stays !
[5] *comme pour lui dire,* as if to say (as much as to say).
[6] *Paix !* Quiet ! (Be quiet !)
[7] *devers* (old French for *près de*), near—*jusque devers,* almost as far as.
[8] *qui manquent,* wanting.
[9] *crie fort,* call out aloud.
[10] *se furent rejoints,* had met again.
[11] *vient couper,* runs across.
[12] *Mordienne !* Hang it !
[13] *m'y mangeront,* shall eat me (*y,* in it—in the attempt).
[14] *Pardienne,* Why to be sure.
[15] *ils m'y mangeront bien aussi,* they shall certainly eat me too.
[16] *grand chemin de,* highway to.
[17] See page 76, note [13].
[18] *à ta rencontre,* to meet you.

Brisquet ne posa pas sa bonne hache. Il se mit à courir du côté de[1] la butte.

"Si tu menais la Bichonne?"[2] lui cria Brisquette. La Bichonne était déjà bien loin.

Elle était si loin, que Brisquet la perdit bientôt de vue. Et il avait beau crier:[3] "Biscotin, Biscotine!" on ne lui répondait pas.

Alors il se prit à pleurer, parce qu'il s'imagina que ses enfants étaient perdus.

Après avoir couru longtemps, longtemps, il lui sembla reconnaître[4] la voix de la Bichonne. Il marcha droit dans le fourré, à l'endroit où il l'avait entendue, et il y entra, sa bonne hache levée.

La Bichonne était arrivée là au moment où Biscotin et Biscotine allaient être dévorés par un gros loup. Elle s'était jetée devant en aboyant, pour que ses aboiements avertissent[5] Brisquet. Brisquet d'un coup de sa bonne hache renversa le loup raide mort,[6] mais il était trop tard pour la Bichonne. Elle ne vivait déjà plus.

Brisquet, Biscotin, et Biscotine rejoignirent Brisquette. C'était une grande joie, et cependant tout le monde pleura. Il n'y avait pas un regard qui ne cherchât[7] la Bichonne.

Brisquet enterra la Bichonne au fond de son petit jardin, sous une grosse pierre sur laquelle le maître d'école écrivit en latin:

"C'est ici qu'est la Bichonne,
Le pauvre chien de Brisquet."

Et c'est depuis ce temps-là qu'on dit en commun proverbe: *malheureux comme le chien à Brisquet,*[8] *qui n'allit qu'une fois au bois, et que le loup mangit.*[9]—(CHARLES NODIER.)

[1] *du côté de,* towards.

[2] *Si tu menais B.?* Suppose you take B. with you?

[3] *il avait beau crier,* in vain he called out.

[4] *il lui sembla reconnaître,* he thought (it seemed to him that) he recognized.

[5] *pour que . . . avertissent,* that (in order that) . . . might inform.

[6] *renversa le loup raide mort,* struck the wolf down dead.

[7] *qui ne cherchât,* that did not seek after.

[8] *le chien à B.* [a vulgar, and especially rustic way of speaking, for *le chien de B.*], the dog of B. (B.'s dog).

[9] [*allit . . . mangit:* provincialisms, for *alla . . . mangea.*]

L'EMPLOI DU TEMPS.

M. Rasiphe. Que fais-tu là, Eusèbe ?

Eusèbe. Moi, papa ? — J'attends qu'il soit trois heures.[1]

M. Rasiphe. Sans impatience, à ce qu'il paraît ;[2] — et, pourquoi attends-tu qu'il soit trois heures ?

Eusèbe. Parce que mon maître de danse[3] vient à trois heures un quart.

M. Rasiphe. Très bien ! je comprends maintenant ; — tu attends présentement qu'il soit trois heures, — et, quand il sera trois heures, tu attendras qu'il soit trois heures un quart.

Eusèbe. Ce n'est pas tout à fait cela ;[4] c'est[5] qu'à trois heures j'aurai le temps en un quart d'heure de mettre mes chaussons de danse et de me préparer pour la leçon.

M. Rasiphe. Et d'ici à[6] trois heures, tu n'as pas imaginé d'autre occupation que de regarder passer le temps, comme d'autres moins badauds[7] regardent couler la rivière ?

Eusèbe. Je veux bien, mon cher papa, que vous m'appeliez badaud,[8] mais je ne comprends pas bien comment je puis l'être plus que ceux qui regardent couler l'eau.

M. Rasiphe. C'est[9] que ceux-là regardent au moins quelque chose de visible, quelque chose qui amuse les regards et berce l'imagination, — l'eau qui marche est un spectacle intéressant, d'où il peut sortir[10] toutes sortes de réflexions ou au moins de rêveries ; mais attendre que le temps passe[11] n'appartient qu'au loir, qui attend le printemps en dormant.

1 *J'attends qu'il soit trois heures,* I am waiting for three o'clock to come.

2 *à ce qu'il paraît,* as it appears.

3 *maître de danse,* dancing-master.

4 *Ce n'est pas tout à fait cela,* That is not it exactly (That is not quite the thing).

5 *c'est,* the fact is.

6 *d'ici à,* between this and.

7 *moins badauds,* less of loungers.

8 *Je veux bien . . . que vous m'appeliez badaud,* I have no objection . . . to your calling me a lounger.

9 *C'est,* The reason is.

10 *d'où il peut sortir,* from which there may spring.

11 *attendre que le temps passe* waiting for time to pass away.

EUSÈBE. Mais, papa, que voulez-vous que je fasse d'un[1] quart d'heure ?

M. RASIPHE. Un quart d'heure ! mais c'est parfois une éternité. — Quand la femme de la Barbe-Bleue[2] obtient *un petit quart d'heure* pour faire sa prière, cela donne à ses frères le temps d'arriver, de la délivrer de son tyran et de lui sauver la vie.[3] Un quart d'heure ! — mais la vie[4] n'est faite que d'un certain nombre de secondes. — Si un homme riche me disait, que voulez-vous que je fasse d'un schelling,[5] je prophétiserais sa ruine. Un sage disait : Ayez soin des sous, car les louis prendront soin d'eux-mêmes.[6] — De même,[7] je te dirai : Aie soin des quarts d'heure, car il y a toujours de l'occupation pour les journées.

EUSÈBE. Mais, papa, on ne peut pas toujours travailler.

M. RASIPHE. Qui te parle de travailler ? Pour suivre ma comparaison de tout à l'heure,[8] il vaut mieux jouer au bouchon[9] ou au palet[10] avec les sous, il vaut mieux, à la rigueur,[11] en faire des ricochets[12] sur la rivière que de les laisser tomber niaisement de sa poche percée ;[13] — et encore, l'argent que tu perds ainsi est trouvé par quelqu'un qui en profite ; — il n'en est pas de même du temps.[14] Joue, si tu veux, promène-toi, mais n'attends pas que le temps passe. — Il y a des gens qui, non-seulement par fractions d'un quart d'heure, mais par fractions plus petites, perdent ainsi deux ou trois heures chaque jour. —

[1] *que voulez-vous que je fasse d'un,* what would you have me do with a.

[2] *la Barbe-Bleue,* 'Bluebeard.'

[3] *de lui sauver la vie,* to save her life.

[4] *la vie,* life.

[5] [A French way of spelling the English word 'shilling.']

[6] *Ayez soin des sous, car les louis prendront soin d'eux-mêmes,* 'Take care of the pence, and the pounds will take care of themselves.'—[The *sou* is a French copper coin, worth about an English halfpenny ; and the *louis* was formerly a French gold coin, worth nineteen shillings of English money.]

[7] *De même,* Likewise.

[8] *ma comparaison de tout à l'heure,* the comparison I was making just now.

[9] *il vaut mieux jouer au bouchon,* it is better to play at 'cork'—[a children's game, in France].

[10] *au palet,* at quoits.

[11] *à la rigueur,* in a strict sense.

[12] *en faire des ricochets,* to make ducks and drakes with them.

[13] *de sa poche percée,* through a hole in one's pocket.

[14] *il n'en est pas de même du temps,* it is not the same with Time.

Si l'on venait te dire,[1] — la nature vous avait destiné cinquante années d'existence, ce qui dépasse de beaucoup la proportion moyenne[2] de la vie humaine, — vous me feriez bien plaisir si vous consentiez à mourir à quarante ans, — tu trouverais la proposition indiscrète et ridicule. — Eh bien, en défalquant les heures du sommeil, trois heures par jour[3] perdues à . . . attendre qu'il soit trois heures, c'est précisément le cinquième de ta vie que tu perds. Je te répète que je n'exige pas que tu travailles sans cesse, — j'aimerais beaucoup mieux[4] te voir sauter à la corde[5] qu'attendre qu'il soit trois heures; — mais si tu veux employer utilement ces quarts d'heure, ces minutes même, que presque tout le monde perd, je te donnerai l'exemple d'un homme extrêmement savant, que j'ai beaucoup connu; — il avait chez lui, sur un pupitre, toujours un dictionnaire ouvert, — dictionnaire de chronologie ou de géographie, ou de toute autre[6] science, dont les matières sont divisées en chapitres courts et indépendants les uns des autres. Il avait également[7] les mêmes ouvrages en éditions très petites, appelées *éditions-diamants*,[8] dont il avait toujours un volume dans sa poche lorsqu'il sortait, de sorte que lorsqu'il avait à passer un temps trop court pour commencer une lecture longue, il avait recours à ses dictionnaires; — n'eût-il que deux minutes, c'était assez pour lire un article, et il faisait une corne à la page.[9]

Aussi, je lui ai entendu dire:[10] J'ai appris entièrement la géographie dans le temps qui s'est passé de cette façon; mon domestique venait m'annoncer une visite, il retournait dire que j'étais visible,[11] et amenait le visiteur jusqu'à mon cabinet; c'est pendant ces minutes-là seulement que j'ai appris la géographie.

[1] *Si l'on venait te dire,* If any one should tell you (should come and tell you).

[2] *ce qui dépasse de beaucoup la proportion moyenne,* which far exceeds the average.

[3] *par jour,* a day.

[4] *j'aimerais beaucoup mieux,* I had much rather.

[5] *sauter à la corde,* skip with a rope.

[6] *toute autre,* any other.

[7] *également,* also.

[8] *éditions-diamants,* 'diamond-editions.'

[9] *faisait une corne à la page* (or, more properly, . . . *corne au feuillet*), turned down the leaf.

[10] *Aussi, je lui ai entendu dire,* So, I have heard him say.

[11] *j'étais visible,* I could be seen

J'ai lu le Dictionnaire de Trévoux, sept volumes grand in-folio,[1] et le Dictionnaire d'Histoire naturelle de Valmont de Bomare, cinq volumes grand in-4°,[2] pendant que ce même domestique cherchait ma canne et mon chapeau, et me donnait un coup de brosse,[3] au moment où j'allais sortir.[4] — J'ai lu tous les lyriques latins au bain, et les lyriques grecs pendant mes courses en voiture.[5] — J'ai appris l'espagnol pendant que je faisais queue au théâtre,[6] pour lequel je suis passionné,[7] et pendant les entr'actes,[8] et tout cela en[9] employant mes quarts d'heure et mes cinq minutes, ce billon[10] du temps et de la vie qui est perdu pour presque tout le monde, et dont j'ai fait une fortune, comme celles que les journaux racontent quelquefois qu'on trouve dans la paillasse d'un aveugle mendiant : fortune de liards et de centimes.[11]—(ALPHONSE KARR.)

[1] *sept volumes grand in-folio,* seven large folio volumes.

[2] *cinq volumes grand in-4°,* five large quarto volumes.

[3] *me donnait un coup de brosse,* was giving me a brush (a touch with the brush).

[4] *où j'allais sortir,* when I was about to go out.

[5] *courses en voiture,* carriage-rides.

[6] *je faisais queue au théâtre,* I was standing in the file at the doors of theatres.

[7] *pour lequel je suis passionné,* of which I am passionately fond.

[8] *les entr'actes,* the intervals between the acts.

[9] *en,* by.

[10] *billon,* copper coin.

[11] *fortune de liards et de centimes,* a fortune of farthings and stivers. —[The *liard* was formerly a French copper coin, the fourth part of a *sou;* the *centime* is a modern French coin, the fifth part of a *sou.*]

FIN.

RICHARD CLAY & SONS, LIMITED,
LONDON & BUNGAY.

TABLE OF CONTENTS OF THE MATERIALS FOR FRENCH PROSE COMPOSITION.

